



— JEAN ROUCH —

100^{ème}

— ANNIVERSAIRE —

CINEMA ETHNOGRAPHIQUE
DU 8.11 AU 3.12.2017

#36 FESTIVAL INTERNATIONAL JEAN ROUCH

COMITEDUFILMETHNOGRAPHIQUE.COM



COMITÉ DU FILM
ETHNOGRAPHIQUE



MUSÉE DE
L'HOMME



Avec le partenariat de
suez

Centenaire
JEAN ROUCH
2017



En partenariat



avec le soutien de



centre national
du cinéma et de
l'image animée



Avec le soutien



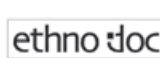
Avec le concours



Partenaires media



Hors les murs



**FESTIVAL
INTERNATIONAL
JEAN ROUCH
#36**

**8 NOVEMBRE
3 DÉCEMBRE 2017**

FESTIVAL INTERNATIONAL JEAN ROUCH #36

LES PARRAINS

PAUL HENLEY

(ROYAUME-UNI) - PROFESSEUR
D'ANTHROPOLOGIE VISUELLE À
L'UNIVERSITÉ DE MANCHESTER,
ANTHROPOLOGUE ET CINÉASTE

HANNS ZISCHLER

(ALLEMAGNE) - ACTEUR, RÉALISATEUR,
PHOTOGRAPHE ET ÉCRIVAIN



Jean Rouch, un cas unique

C'est Jean Rouch qui, par son propre exemple, a fondé le métier de cinéaste ethnographique en tant que démarche de création embrassant un vaste champ de possibles : une profession dont les spécialistes seraient à même de s'engager dans un vif échange d'idées et de pratiques avec des réalisateurs issus de bien d'autres milieux et aux perspectives très différentes. Bien plus, il a prouvé qu'il n'y avait pas nécessité pour les anthropologues de recourir à des techniciens professionnels pour les aider à faire leurs films, mais qu'ils pouvaient plutôt s'emparer eux-mêmes de la caméra pour en faire, non une sorte d'instrument scientifique destiné au collectage des données, mais un procédé de représentation capable d'aller bien au-delà de la simple observation de la vie sociale et culturelle, et même d'aborder la fiction.

Avant Rouch, certains anthropologues éminents, comme Margaret Mead et Gregory Bateson ou encore Marcel Griaule, le mentor de Rouch justement, avaient bien réalisé des films, mais en très petit nombre, et marginaux par rapport au cœur de leur travail. Dans la génération de Rouch, on compte quelques cinéastes spécialisés en ethnographie, tels John Marshall et Robert Gardner, qui avaient quelques liens avec l'anthropologie comme discipline universitaire, mais qui ont par la suite effectué l'essentiel de leur carrière en dehors du milieu académique. Mais Rouch a été un cas unique dans la mesure où, après des études d'anthropologie menées jusqu'au doctorat, il est resté tout au long de sa carrière titulaire d'un poste universitaire tout en faisant du cinéma le cœur de son identité professionnelle d'anthropologue. C'est là quelque chose qu'aucun anthropologue important n'avait jamais réalisé, et qu'aucun autre d'ailleurs n'a été capable d'accomplir depuis lors, que ce soit en France ou dans le monde anglophone.

Au regard de la complexité de son programme, le festival international Jean Rouch est à coup sûr le meilleur festival de films ethnographiques du monde. Je ne peux pas me vanter d'avoir été là lors de sa création, mais j'y ai en revanche participé peu de temps après. La première fois, c'était en 1986, lors de la cinquième édition où était présenté mon premier long métrage documentaire, *Reclaiming the Forest*. Puis en 1987, quand mon second film, *Cuyagua : Devil Dancers*, a gagné, ex-aequo, le tout premier Prix Mario Ruspoli. J'y suis retourné souvent par la suite, dont trois fois comme membre du jury, en 1991, 2006 et 2007. Et c'est un honneur pour moi que d'être à nouveau invité à siéger au jury, pour la quatrième fois, à l'occasion du centenaire de Jean Rouch.

En ces temps lointains, pour gagner la salle de projection, il fallait se faufiler entre des vitrines vieillottes et mal éclairées. La salle elle-même était un endroit très vieillot, avec son parquet qui grinçait, et son parfum très particulier, que je me rappelle avec une grande nostalgie. Les séances prenaient toujours tout leur temps, depuis 10 heures du matin jusqu'à minuit souvent. Après quelques visites, on comprenait qu'on n'était qu'un figurant dans une pièce qui comptait un bon nombre d'acteurs principaux. Il y avait la vieille dame sans-abri, assise dans les premiers rangs à droite, qui n'arrêtait pas de parler pendant pratiquement tous les films. Il y avait l'ingénieur en téléphonie lyonnais qui rendait service en passant le micro pendant les discussions. Il y avait le journaliste ivoirien avec sa voix de basse profonde et son béret plat si reconnaissable. Devant l'écran sur la gauche, dans la partie discrètement réservée au jury, il y avait Marc Piault, qui faisait ses commentaires à voix basse, et Germaine Dieterlen, sur qui on pouvait toujours compter pour se lancer dans un cours improvisé sur l'ethnohistoire des Dogon, généralement avec un forgeron pour héros.

Mais surtout il y avait Jean Rouch lui-même, bien sûr, qui animait tout le festival avec son vif entrain et son esprit bondissant. Pendant les projections, calé dans son fauteuil au premier rang, un doigt dans la bouche, il semblait plongé dans un demi-coma, comme envoûté par les images qui défilaient devant lui. Mais dès que la lumière se rallumait, il surgissait comme une chrysalide qui déploie ses ailes pour mener la discussion, et réussissait à trouver quelque mérite même au plus banal des films. De cette façon singulière, il communiquait à tout l'auditoire son profond enthousiasme pour ce qu'il avait une fois appelé le « miracle du cinéma ».

Paul Henley



Ist diese Geschichte nichts, sagen die Märchenerzähler in Afrika, so gehört sie dem, der sie erzählt hat; ist sie etwas, so gehört sie uns allen.

— Ernst Bloch¹

Un homme généreux : souvenirs de mes rencontres avec Jean Rouch, 1977 et 2003

Les heures que j'ai passées avec Jean Rouch constituent un document d'une époque aujourd'hui révolue de la télévision « expérimentale » allemande, notamment de la WDR de Cologne. Dans les années 1960, la première chaîne (ARD) a pris de l'ampleur, par la création, au niveau des Länder de la République fédérale, des « troisièmes chaînes » (à côté de la deuxième chaîne, ZDF, née, elle, en 1961, en supplément du premier programme national). La troisième chaîne régionale de Cologne étant la plus « riche » de toutes, elle avait rapidement et énergiquement engendré un autre style de télévision – beaucoup plus innovant, plus « risqué » même –, qui se révéla un véritable laboratoire pour les jeunes cinéastes et écrivains de l'époque, ouvert à l'invention comme à l'expérimentation de nouveaux formats (pour des durées d'une demi-heure et d'une heure et demie). Il est important d'avoir cela en tête – car c'est une histoire désormais tombée dans l'oubli – pour comprendre la grande variété des films, des essais, des formes « libres » qui en résulta.

Le film ou, plus précisément, l'interview « illustrée » que j'ai commencé à tourner en toute innocence avec Jean Rouch en 1977 est un exemple parmi tant d'autres de cette liberté d'expérimentation. Ce qui, en revanche, demeure exceptionnel, c'est le fait que Rouch a d'emblée accepté de raconter l'aventure de sa carrière sinieuse depuis le début, tout en me permettant de puiser dans l'abondant matériel de ses films et en me faisant partager sa profonde expérience de cinéaste. Il m'a ainsi offert l'un des plus grands cadeaux qu'un artiste ne m'ait jamais accordé – signe de son inconditionnelle générosité et de son côté « dépensier », dans le meilleur sens du terme.

Quand nous quittâmes, aux derniers moments de notre interview filmée (d'après mes souvenirs, nous passâmes ensemble trois jours complets), le bureau de Françoise – la « grange » du musée de l'Homme –, et la colline de Chaillot pour descendre au bord de la Seine, je savais qu'il voulait exprimer *en images*, par la topographie et l'architecture de Paris, son propre travail de « faiseur de ponts » (au sens propre comme au figuré). Ingénieur des Ponts et Chaussées, il a toujours gardé à l'esprit, en la faisant évoluer au fur et à mesure de ses propres démarches, une certaine idée de son métier : ouvrir une brèche, trouver des chemins inattendus, « peser » les impondérables historiques entre Paris (l'Europe) et l'Afrique, jusqu'à ce que ses amis africains l'aient amené à créer avec eux des rituels inouïs : que le cinématographe ne soit plus un observateur neutre ou modestement participant, mais qu'il soit une partie intégrante et indissociable de ce qui se déroule devant nos yeux. Et, entre nous, pour être franc (et clair), je n'ai jamais vu de toute ma vie un autre ingénieur-danseur de ce genre !

Dans l'interview, Rouch parle d'une façon presque nostalgique de Berlin, la ville qu'il n'a connue que pendant une quinzaine de jours en août 1945, en tant que lieutenant de l'armée française. En dépit, ou peut-être aussi à cause des horreurs, de la misère et des déchirements des gens qu'il a rencontrés, c'est là, et nulle part ailleurs (*nowhere else*), que son désir insatiable de vouloir faire du cinéma « à tout prix » est né. Et c'est aussi à Berlin, dans ces circonstances extraordinaires, que sa volonté de confrontation avec l'autre, au moyen de l'instrument d'(auto)recherche exceptionnel qu'est la caméra, a pu s'accomplir à partir de son beau texte précurseur, *Couleur du temps*.

La providence terrestre – chose difficile à cerner – a voulu que nous nous rencontrions encore une fois, et, cette fois, comme il faut, au gré d'une petite métamorphose : lui, comme cinéaste (et non comme narrateur) ; moi, en tant qu'acteur (un de mes métiers). En marchant le long de la piscine de la caserne de Tegel (l'ancienne caserne « Hermann Göring » du quartier Napoléon – de 1945 à 1990), j'ai pu ainsi incorporer dans un instant la vie et l'envie de Jean Rouch, le soldat, l'ingénieur, le conteur et le danseur de cinéma, quand il s'efforça avec la caméra de surmonter l'horreur qu'il dut subir à ce moment et en cet endroit funestes de l'histoire.

Hanns Zischler

¹ « Si cette histoire n'est rien, disent les conteurs en Afrique, elle appartient à celui qui l'a racontée ; si elle est quelque chose, elle nous appartient à tous. »

**FESTIVAL
INTERNATIONAL
JEAN ROUCH
#36 SOMMAIRE**

17

**SÉANCES SPÉCIALES
JEAN ROUCH ET
LES APPROXIMATIONS
SUCCESSIVES**

37

**COMPÉTITION
INTERNATIONALE**

57

**FILMS D'OUVERTURE
SOIRÉE DE
PALMARÈS**

58

**PROJECTION
DES FILMS PRIMÉS**

59

**RENCONTRES
DU FILM
ETHNOGRAPHIQUE**

63

MASTER CLASSES

69

**REGARDS
COMPARÉS
BONHEURS**

79

**PROJECTIONS
HORS LES MURS**

86

INDEX

Le Comité du film ethnographique remercie très chaleureusement

Pour leur partenariat

- Centre national du cinéma et de l'image animée
- CNRS Images
- CNRS, Institut des sciences humaines et sociales
- DRAC Île-de-France, Service de l'économie culturelle en charge de l'écrit, du cinéma et de l'image animée
- Institut Émilie du Châtelet pour le développement et la diffusion des recherches sur les femmes, le sexe et le genre
- Images en bibliothèques
- Institut national des langues et civilisations orientales
- Institut de recherche pour le développement, Délégation à l'information et à la communication
- Mairie du seizième arrondissement de Paris
- Ministère de la Culture et de la Communication,
- Département du Pilotage de la recherche et de la politique scientifique, direction générale des Patrimoines
- Service du Livre et de la lecture, Direction générale des médias et des industries culturelles
- Ministère de l'Éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche
- Ministère de la Justice
- Musée de l'Homme
- Muséum national d'Histoire naturelle
- Société des Amis du Musée de l'Homme
- Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique
- Société civile des auteurs multimédia
- Société française d'ethnomusicologie
- Suez Environnement

Pour leur soutien

- École des hautes études en sciences sociales
- Musée du quai Branly – Jacques Chirac
- New York University Paris
- Université de Nanterre

pour leur concours

- Air Astana
- Ambassade de France au Kazakhstan
- Ambassade de Suisse en France
- Centre d'étude et de recherche sur les littératures et les oralités du monde
- Cinéma du Réel
- Cinémas indépendants parisiens
- Conseil de coordination du Forum des Russes de France
- EthnoArt
- Festival de cinéma de Douarnenez
- Forum culturel autrichien Paris
- LADO Polyphonie
- Les Films du Jeudi
- Médias & publicité
- Passeurs d'images
- Société des Africanistes
- SPIP Essonne

Pour leur participation

- Centenaire Jean Rouch 2017
- Collège au cinéma
- Fondation Jean Rouch
- Mois du film documentaire

Pour leur partenariat média

- Film-documentaire.fr
- France Ô
- L'Humanité
- RFI

Pour leur soutien aux Hors les murs, institutions et associations organisatrices et leurs partenaires

- Bordeaux : *La Troisième Porte à Gauche*
- Caen : *Festival Altérités* – La Fabrique de patrimoines en Normandie, Cinéma Lux, Médiathèque Tocqueville
- Fleury-Mérogis : *EthnoArt* – Ministère de la Justice, DRAC Ile-de-France, SPIP Essonne et association Léo Lagrange.
- Lagny : *Médiathèque de Lagny-sur-Marne* – Ville de Lagny-sur-Marne
- Lyon : *Musée des Confluences*
- Marseille : *Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée*
- Melun : *Conservatoire Les Deux Muses de Melun* – Service Démocratie de proximité et vie associative, Médiathèque de l'Astrolabe, Ville de Melun
- Montpellier : *Ethno.doc* et Cinéma Nestor Burma – DRAC Languedoc - Roussillon, Conseil général de l'Hérault, Languedoc - Roussillon Cinéma, École supérieure des beaux-arts Montpellier agglomération, Cerce (Upv 3), Bistrot des ethnologues, Skéné, La Panacée.
- Nangis : *Cinéma La Bergerie* – Mairie de Nangis
- Paris : *Institut national des langues et civilisations orientales*
- Paris et Île-de-France : *EthnoArt* – Région Ile-De-France, DILCRA, DRJSCS, Fondation HSBC, Mairie de Paris, Fondation de France, Cinéma Le Studio d'Aubervilliers, Médiathèque Aimé Césaire de La Courneuve, Bibliothèque Germaine Tillion du Muséum national d'Histoire naturelle de Paris.
- Rentilly : *Parc culturel, domaine de Rentilly*
- Strasbourg : *Association d'Ethnologie de Strasbourg et Cinémas Star*
- Toulouse : *Muséum* – Mairie de Toulouse
- Niamey (Niger) : *Centre culturel franco nigérien Jean Rouch*

Mesdames,

Bénédicte Barillé • Émilie Bel • Jamie Berthe • Anne Blanquer-Maumont • Valérie Bernard • Siegrid Bigot-Baumgartner • Sylvie Blumenkrantz • Catherine Bodet • Virginia Bon • Céline Boulay-Espéronnier • Véronique Bournon • Christel Bortoli • Catherine Boutet • Laurence Braunberger • Gisèle Braunberger • Anne Brucy Claire Bruscolini • Katia Buffetrille • Laure Chagnon • Caroline Chatriot • Isabelle Chave • Djamila Chennoufi • Elisabeth Cuvelier Jeanne Deya • Danièle Delamorinière • Céline Delfour • Alice Demore • Peggy Derder • Nina Descostes • Beth Epstein • Aude Erenberk • Catherine Ernatus • Aude Fanlo • Karine Fournier Manuelle Franck • Chloé Godet • Marion Geoffroy • Faye Ginsburg Carole Giovannetti • Cécile Giraud • Isabelle Gourlet • Lucile Grand Evelyne Guillin • Barbara Guy-Vienot • Clémentine Harland Geneviève Houssay • Agnès Jahier • Nelly Kiener • Kaori Kinoshita Françoise Kovalenko • Laura Lacour • Nathalie Lambert • Eglantine Langevin • Cécile Lampin • Claudie Le Bissonnais • Karine Le Petit Françoise Lecarpentier • Armelle Leclerc • Sandrine Lely • Maïté Lergenmüller • Alice Leroy • Flora Lichaa • Olivia Marsaud • Tiffenn Martinot-Lagarde • Justine Meignan • Laetitia Merli • Sophie Meunier Manuela Meunier-Noel • Meryem Ouertani • Marianne Palesse Catherine Papanicolaou • Emeline Parent • Béatrice de Pastre Luciana Penna • Julie Picard • Blandine Pierre • Thaïs Pizzuti Ould Mohand • Cécile Queffélec • Françoise Robin • Frédérique Ros Elsa Rossignol • Jocelyne Rouch • Camille Roux • Catherine Ruelle Marie-Lise Sabrié • Mina Saidi-Sharouz • Fanny Saintenoy • Isabelle Sarda • Sophie Schemoul • Elsa Schifano • Pauline Simon • Brigitte Surugue • Armelle Thévenot • Delphine Thierry-Mieg • Julie Todisco Lola Treguer • Zoé Valat • Olga Velichkina • Nancy Wise • Ariane Zevaco

Messieurs,

Patrick Alvès • Antoine de Baecque • Serge Bahuchet • Jean-Marc Béhar • André Belver • Philippe Berard • Paul-Emmanuel Bernard Christian Borghino • Baptiste Buob • Jean-Louis Carrara • Marco di Castri • Michel Ciment • Jean-Paul Colley • Cyril Cornet Éric Darmon • Bruno David • Alain Della Negra • André Delpuech Romain Denimal • Paolo Favaro • Théo Fléchais • Nicolas Georges Philippe Guillaume • Paul Henley • Eric Jolly • Guillaume Kasperski Vladimir Kovalenko • Sébastien Lagrave • Pierre Le Roux • Éric Le Roy • Christophe Leroy • Xavier Marliangeas • Grégoire Mauban Pascal Mendive • Damien Mottier • Boris Pétrici • Daniele Pianciola Enric Porqueres i Gené • Matthieu Protin • Gilles Rémy • Cyril Roguet • Jean-Stéphane Sawas • Marie Schaeffer • Vincent Timothée • Laurent Védrine • Hanns Zischler

Depuis plusieurs années, des donateurs se sont engagés aux côtés du Comité du film ethnographique en soutenant ses activités. L'association tient à les remercier vivement pour leur mobilisation et leur générosité.

Simha Arom • Nadine Ballot • Yannick Bellon • Jean-Claude Carrière Annie Comolli • Éric Darmon • Catherine De Clippel • Claudine et Xavier de France • Raymond Depardon • Eric Deroo • Marie Paule Ferry • Véronique Godard • Sophie Goupil • Claude Guisard Monique Laroze • Annick Le Gall • Marceline Lordan-Ivens Bernard Lortat-Jacob • Alexis Martinet • Anne Pascal • Josiane et Gérard Pellé • Bernadette et Pierre Robbe • Annie Tresgot Hedwige Trouard Rielle • Jean-Paul Viguié • Marie-Christine Weiner Richard Winocour

Organisation

Responsables de la manifestation

Françoise Foucault : présidente d'honneur
Luc Pecquet : président du Comité du film ethnographique
Laurent Pellé : délégué général
Barberine Feinberg : déléguée artistique

Programmation

Compétition

Barberine Feinberg • Françoise Foucault • Laurent Pellé
Luc Pecquet

Regards Comparés

Barberine Feinberg • Françoise Foucault • Françoise Robin

Séances spéciales, Master classes, Rencontres du film ethnographique

Antoine de Baecque • Philippe Bérard • Jamie Berthe Philo Bregstein • Baptiste Buob • Marco di Castri • Éric Darmon Peggy Derder • Idriss Diabaté • Beth Epstein • Paolo Favaro Françoise Foucault • Faye Ginsburg • Lucile Grand • Paul Henley Sébastien Lagrave • Alice Leroy • Damien Mottier Catherine Papanicolaou • Béatrice de Pastre • Luc Pecquet Laurent Pellé • Daniele Pianciola • Gilles Remillet Jean-Marie Schaeffer • Hanns Zischler

Chargées de presse et communication

Milena Boclé
Tél. : +33 (0)6 87 76 28 37
mil.reznik@gmail.com

Site web

Edern Rio (webmaster)
Leïla Lachqar (assistante-stagiaire)
Sandrine Lely (conseillère)

Communication

Agence Boréal : www.boreal.fr

Bande-annonce du festival

Camille Caillet

Catalogue

Barberine Feinberg • Monique Laroze • Laurent Pellé

Stagiaires et bénévoles

Milena Boclé • Cécile Chicaud • Leïla Lachqar • Mehdi Lachqar Clara N'Dambani • Michelle Salord • Matilde Valencia

Régie Musée de l'Homme

Abdellah Guenfoud
Anthony Marques

Régie Inalco

Équipe TICE de l'Inalco



MUSÉE DE
L'HOMME

Jean Rouch et le musée de l'Homme, c'est une longue, très longue histoire commune : assurément le « cinéaste aventurier », comme titrait le récent documentaire de Laurent Védrine et Laurent Pellé, est une des figures historiques de ce « Temple de l'Homme » fondé par Paul Rivet en 1938. Dès l'ouverture de ce musée « le plus moderne du monde » en son époque, une salle de cinéma était aménagée pour diffuser les films rendant compte de la vie et de la diversité des communautés de la planète. Dès lors, il était inévitable que ce pionnier de l'anthropologie visuelle investisse les lieux pour ne plus les quitter durant toute sa prodigieuse activité, et même au-delà, après sa disparition : le Comité du film ethnographique qu'il y a créé en 1952, se prolongeant aujourd'hui par le Festival international Jean Rouch. Tout naturellement, comme une évidence, avec la rénovation complète du musée de l'Homme et sa renaissance en octobre 2015, cette salle de cinéma qu'il connaissait si bien a pris son nom : auditorium Jean Rouch.

2017, centenaire de sa naissance, il importait que ce passeur d'images soit mieux célébré encore. Chaque automne, le festival qui porte son nom scande la vie du musée de l'Homme et draine un fidèle public vers les écrans de la colline du Trocadéro. Du 26 octobre 2017 au 7 janvier 2018, devant l'entrée même de l'auditorium, se tient en parallèle une exposition de clichés pris par Jean Rouch, en « Dialogue photographique » avec ceux de Catherine de Clippel. Organisée par le Comité du film ethnographique, la Fondation Jean Rouch et le musée de l'Homme, cette installation parcourt les chemins de l'Afrique, particulièrement ceux du Mali et du Ghana. Chemins empruntés par le célèbre cinéaste-anthropologue entre 1946 et 1970, et revisités par Catherine de Clippel dans les années qui suivent jusqu'à aujourd'hui. Apparaît ainsi une Afrique en perpétuel mouvement et changement, entre monde rural et milieu urbain, autour de thématiques éternelles comme le deuil ou la possession, mais parcourant aussi les questions de l'histoire coloniale et des indépendances. Ces regards croisés, ces dialogues d'images sont un hommage au grand précurseur, tant ethnologue que cinéaste, né il y a cent ans. Ancré dans la modernité du XXI^e siècle, le nouveau musée de l'Homme entend bien rester un lieu de mémoire et de respect pour ses anciens bâtisseurs. Il convient d'en honorer un des plus illustres : Jean Rouch.

André Delpuech

Directeur du musée de l'Homme



La Société des Amis du musée de l'Homme est particulièrement heureuse d'apporter son soutien au 36^e Festival international Jean Rouch qui se tient au musée de l'Homme du 8 novembre au 3 décembre prochains.

En cette année qui marque le centenaire de la naissance de Jean Rouch, la Société des Amis souhaite ainsi montrer l'importance qu'elle accorde au cinéma ethnographique comme outil de la recherche et comme moyen de diffusion des connaissances.

C'est aussi l'occasion de rendre hommage au talent visionnaire de Jean Rouch et à la réussite de ses projets, plus de 180 films, la création du Comité du film ethnographique en 1952 et celle du Bilan du film ethnographique en 1982.

Je souhaite beaucoup de succès à la prochaine édition du Festival et aux expositions qui l'accompagnent, au musée de l'Homme comme à la Bibliothèque nationale. Le formidable travail qu'a accompli Jean Rouch et qu'il nous a laissé va être ainsi plus vivant que jamais.

Vincent Timothée

Président de la Société des Amis du musée de l'Homme



Jean Rouch était non seulement un cinéaste mais aussi un scientifique. On comprendra alors la particularité de son regard qui s'appuie sur son travail au CNRS, sur le rapport entre les ponts, due à sa formation initiale d'ingénieur de l'École des ponts et chaussées dont il est issu et l'ethnologue cinéaste qu'il est devenu. Aussi pour évoquer, si brièvement, son œuvre la métaphore du pont s'impose.

Le pont d'abord entre deux mondes : construire un film, c'est comme construire une passerelle entre deux rivages jusqu'alors inconnus l'un de l'autre. Une alchimie entre le regard occidental et la réalité du terrain. Ne disait-il pas lui-même : « Il y a entre les réalisateurs d'un film et les gens qu'il a filmés une espèce de dialogue, ce dialogue qui devient film ». Voilà qui illustre toute l'originalité de sa pratique en mêlant la puissance de l'image au travail d'écriture et en devient son objet de recherche.

Il ne voulait pas se laisser enfermer par l'un ou l'autre de ces deux mondes de l'ethnographie et du cinéma en déclarant : « Je suis un ethnographe pour les cinéastes et un cinéaste pour les ethnographes, une belle façon de me mettre en dehors des deux côtés ».

Le pont ensuite avec l'université en créant la section de cinéma anthropologique au sein de l'UER de sciences sociales de Nanterre, et le DEA de recherches cinématographiques avec pour objectif un double apprentissage entre technique et théorie afin de transformer les chercheurs en cinéastes.

Le pont enfin entre le cinéma et la recherche. Il imprègne son style dès ses premiers pas au CNRS en 1948, et crée un atelier singulier permettant la rencontre de l'imaginaire et de la science. C'est lui, entre autres, qui est à l'origine de CNRS Images qui conserve et diffuse la mémoire de son œuvre. Sur ses nombreux films, le CNRS Images est dépositaire d'une cinquantaine d'entre eux, dont certains sont accessibles sur le site de notre vidéothèque. À l'occasion du centenaire de sa naissance, nous avons coproduit *Jean Rouch cinéaste aventurier* écrit par Laurent Pellé et Laurent Védrine, réalisé par ce dernier, et diffusé sur Arte.

Comme chaque année CNRS Images se réjouit de poursuivre son soutien au festival Jean Rouch qui lui aussi fabrique, à sa manière, des ponts entre différents horizons.

Anne Brucy

Directrice de CNRS Images

Jean Rouch a marqué l'histoire de l'anthropologie visuelle. Dans ses travaux africanistes, il a suscité à la fois des réprobations et des allégeances sonores, alimentant par là des dynamiques filmiques et de recherche sur le plan international. Treize ans après sa mort, il devient plus aisé de mesurer les apports de ce grand créateur qui déborda largement le cadre strictement ethnographique. Le regain d'intérêt pour une œuvre foisonnante et son exploration sérieuse constituent la base du programme du Festival Jean Rouch. L'attention minutieuse aux pratiques traditionnelles, comme à celle portée à une Afrique en pleine transformation qu'il arrivait à cerner comme personne, sont une part importante de son héritage. Le regard intelligent et complice vers les nouveaux citadins et les villes en plein essor, l'intérêt pour les déplacements et les migrations témoignent de l'acuité de l'homme aux multiples facettes qui documenta le premier les voies africaines vers la modernité. Cela dit, Rouch avait toujours su mettre en valeur ceux qui l'avaient précédé. Le festival de cette année le fera aussi, notamment à travers la programmation de films de voyageurs et explorateurs en Afrique avant 1945. Les précurseurs, mais aussi la postérité d'une œuvre et d'une façon de comprendre la place de l'ethnographe et de sa caméra, qui devança les débats épistémologiques sur ce que signifie d'être en situation d'observation, seront au centre d'un agenda que l'InSHS du CNRS ne peut que soutenir. L'Institut prolonge de la sorte un partenariat scientifique qui contribue à la vivacité stimulante du legs du Comité du film ethnographique créé au musée de l'Homme.

Enric Porqueres i Gené

Institut des sciences humaines et sociales du CNRS



Le centenaire de la naissance de Jean Rouch est célébré cette année par de nombreuses manifestations en Île-de-France : expositions, cycles de films, conférences, au musée de l'Homme, à la Bibliothèque nationale de France, au Centre Pompidou, à la Cinémathèque française, au Forum des images, à la Scam et bien d'autres lieux encore. Cette année confère une importance toute particulière - associée à un immense travail - au Festival international Jean Rouch, qui a choisi de célébrer ce centenaire à sa manière, dans la proximité qu'il a entretenue depuis toujours avec le cinéaste-fondateur, en proposant une programmation de ses films les plus personnels.

La célébration de ce centenaire, à travers toutes ces manifestations, nous fait réaliser à quel point l'œuvre, la vie et la personnalité de Jean Rouch ont pu incarner les trois mots de notre devise républicaine : la liberté, celle qui s'émancipe des cadres sociaux, culturels et artistiques, celle du mouvement de la caméra ; l'égalité entre les hommes, dont le fondement tient dans la vérité du regard qui cherche d'abord le langage du corps et l'humanité présente en chacun tout en renvoyant à l'universel ; la fraternité enfin, dans la rencontre authentique de l'autre, dans le « gai savoir » et l'imagination partagés.

En cette année si dense, et malgré la charge de travail décuplée, le Festival international Jean Rouch a réussi le pari de poursuivre et développer encore ses actions en direction des jeunes, collégiens et lycéens, avec le soutien de la direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France et en partenariat avec des acteurs franciliens de l'éducation à l'image, l'Association des Cinémas indépendants parisiens et le dispositif Passeurs d'images notamment.

Nous souhaitons en particulier à ces jeunes Franciliens que le festival soit pour eux l'occasion de découvrir autrement le documentaire et le cinéma, la richesse et la diversité des cultures et des hommes, et qu'il provoque, à travers ces images, de belles et profondes rencontres de vie.

Nicole Da Costa

Directrice régionale des affaires culturelles d'Île-de-France



La Sacem, Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique, s'associe chaque année avec beaucoup de plaisir au **Festival international Jean Rouch**. Parce qu'une œuvre audiovisuelle se regarde autant qu'elle s'écoute, la musique y tient une place essentielle, au cœur du processus de création. Intimement liée à l'image, la bande originale contribue à l'identité de l'œuvre, à son rythme, à l'intensité des émotions qu'elle transmet. On ne compte d'ailleurs plus les couples mythiques qui ont marqué l'histoire du cinéma : Jacques Demy et Michel Legrand, Georges Delerue et François Truffaut, Vladimir Cosma et Gérard Oury, Jacques Audiard et Alexandre Desplat, Bruno Coulais et Jacques Perrin, et dans la nouvelle génération, Rob et Rebecca Zlotowsky...

Notre société compte parmi ses membres un grand nombre d'auteurs et de compositeurs créant pour le cinéma ou l'audiovisuel, ainsi que des auteurs-réalisateurs.

Pleinement engagée à leurs côtés, la Sacem est présente chaque année au sein des différents rendez-vous incontournables de la création audiovisuelle, tels que le Festival international Jean Rouch. Elle s'attache à y favoriser les rencontres professionnelles et à y valoriser le rôle de la musique.

Cette nouvelle édition du Festival international Jean Rouch nous fera assurément découvrir de belles histoires entre les notes, les mots et les images.

Bon festival à toutes et à tous !

Jean-Claude Petit

Compositeur et chef d'orchestre

Président du Conseil d'administration de la Sacem

Partenaire du Festival international Jean Rouch depuis sept années, la Scam est particulièrement fière de s'associer à sa 36^e édition et à la célébration du centenaire de la naissance de Jean Rouch.

Après avoir récompensé le cinéaste en 1995 pour l'ensemble de son œuvre filmée, la Scam rend aujourd'hui hommage au photographe Jean Rouch en accueillant dans ses murs - du 14 novembre 2017 au 26 janvier 2018 - l'exposition *Jean Rouch et Catherine De Clippel : Afrique, Regards croisés*.

En écho à celle du musée de l'Homme, l'exposition accueille les regards photographiques croisés de ces deux cinéastes-photographes-ethnologues qui, à plusieurs décennies d'intervalle, ont réalisé des images en noir et blanc exceptionnelles d'une Afrique occidentale en perpétuel mouvement. Leurs parcours se croisent du Mali au Ghana, ils fréquentent les mêmes lieux ruraux et urbains, rencontrent les mêmes groupes culturels, ont des sujets communs de recherche (magie, possession, rituels). Similitudes de parcours et différences de regards justifient le grand intérêt de réunir les réalisations de ces deux photographes, libres et aventuriers.

Par la programmation de cette exposition, la Scam réaffirme son soutien au festival, avec qui elle partage une même passion : raconter le monde, transmettre la parole d'auteurs qui éclairent nos regards, les faire se croiser pour dialoguer avec des publics toujours avides de découvertes, d'audaces, de débats, de savoirs, toujours curieux de la culture de l'Autre et de son universalité.

Forte de ses 40 000 auteurs porteurs de la diversité de la création - audiovisuelle, sonore, littéraire, photographique, journalistique, multimédia interactive - la Scam les accompagne dans sa politique culturelle grâce à ses bourses d'écriture, ses prix et ses Étoiles, mais aussi en s'engageant chaque année auprès de festivals généreux, exigeants et courageux tels que le Festival international Jean Rouch.

Nous souhaitons une belle réussite à l'édition 2017 et des rencontres passionnantes à son public pour un plaisir toujours renouvelé !

Julie Bertuccelli
présidente de la Scam

Pourquoi pas

« Notre pirogue filait sans bruit dans le soir venu et personne ne songeait à parler. On eut dit que nous avions été entraînés dans une aventure dont nous n'étions plus les maîtres. »

« Puis le fleuve parut encore s'écarter, il se divisa en plusieurs bras »
Le Niger en pirogue, Jean Rouch

Ceci, cela, cette chose, cette célébration qui nous entoure et remue ciel et terre, oui, le centenaire du fondateur du festival, celui-là même : est-ce un rite ? Pour y répondre, nous ferons appel à quelques spécialistes, et, la vie étant courte, à quelques artifices aussi. « Un rite a donc une véritable efficacité matérielle », souligne Marcel Mauss, puisque que grâce à lui, dans le cas des rites agraires, les plantes poussent. On ne peut qu'y souscrire : souhaiter que ce centenaire, qui happe ce festival 2017 comme il a imprimé sa préparation – hormis la compétition, toujours devant, essentielle –, soit effectivement de cet ordre. Et saluer la logique à l'œuvre dans ce propos de Mauss, qui est très proche de cette conception que se plaisait à rappeler Jean Rouch, et qui ne pouvait que présager une belle promenade : « enfant du *Pourquoi Pas* ? ». Étant entendu, il faut bien s'y résoudre, qu'il s'agit bien d'une efficacité « prêtée au rite » (Mauss), à distinguer de celle des actes matériels. Du rite, nous voyons déjà poindre quelques éléments ou ingrédients : un fragment de mythe (*Pourquoi Pas* ?), du présage (donc de la divination), une conception hors pair(s), des actes fondateurs, une efficacité remarquable.

« Le rite s'inscrit dans la vie sociale par le retour des circonstances appelant la répétition de son effectuation. » Plus loin encore que le fameux *Sigui* dogon, dont la périodicité (60 ans) invite à de multiples considérations dont, notamment, quelques inquiétudes du côté de la transmission, le rite du centenaire nous met, par cette assertion de Pierre Smith (« Dictionnaire Bonte et Izard », rite), dans une situation délicate : comment, dans le cas présent, envisager sa répétition ? Cette dimension temporelle peut sans doute se résoudre en arguant de ce que rites et mythes entretiennent, c'est bien connu, une parentèle assez extraordinaire, réactualisée par ce centenaire. Or, que nous dit le même dictionnaire (et Smith) à « mythe », cette fois-ci ? Que « non seulement [le mythe : récit fondateur] renvoie immédiatement à une autre temporalité, à une autre époque », distance du temps salutaire ici, mais aussi qu'il « expose du même coup une série de scandales logiques, physiques et moraux que le déroulement même du récit a pour but de traiter et de réduire ». On n'a pas la place, ici, d'entrer par exemple dans l'énumération des scandales logiques ou de dérouler le récit. De même, se tourner du côté de ce que les rituels ont toujours, dit Claude Lévi-Strauss, « un côté maniaque et un côté désespéré » nous entraînerait certainement trop loin.

Notons plutôt, avec Smith, l'apport considérable d'Arnold van Gennep qui montra « en quoi et comment les rites opèrent un changement plus qu'ils ne l'expriment ou ne le signifient ; en fabriquant une nouvelle personne par le recours à diverses mises en scène, ils emportent l'adhésion de l'acteur principal et de l'assistance puisque tout, dans le nouveau statut, ne cessera de rappeler l'efficacité du rite ». La dimension prospective de ces propos, pour le centenaire devenu rite de passage (vers une ancestralisation ?), interroge. Dans quelle phase serions-nous : de séparation (il semble qu'elle ait eu lieu), de latence (temps d'incertitude, de négociations), d'agrégation (qui est un aboutissement) ? Qu'importe, peut-on dire, c'est l'efficacité du rite qui toujours prime.

Deux solutions, pour le dilemme de la répétition évoqué : considérer que le centenaire n'est pas un rite, mais plutôt l'une de ces « manifestations à charge symbolique que sont les fêtes, les cérémonies, les célébrations », ou intégrer de plain-pied la temporalité rituelle qui se fiche du calendrier pour l'inscrire, ce rite du centenaire, dans la catégorie des « rites occasionnels (...) qui interviennent sous la contrainte des événements » (Smith). Magrittons-nous provisoirement à la plus simple : ceci n'est pas un rite. C'est donc une fête ! Au programme, mais il suit, il suit – juste tourner les pages : le bonheur, cet allié de *Chronique*, y participe, mais aussi des lieux, des personnes, des institutions, des maisons, des textes... C'est une fête, et vous y êtes tous très chaleureusement invités par toute l'équipe qui l'a concoctée !

Luc Pecquet

Président du Comité du film ethnographique

FESTIVAL INTERNATIONAL JEAN ROUCH #36

SÉANCES SPÉCIALES JEAN ROUCH ET LES APPROXIMATIONS SUCCESSIVES

NEW YORK UNIVERSITY - PARIS

57 boulevard Saint-Germain
75005 Paris

9 NOVEMBRE 2017

MUSÉE DE L'HOMME

Auditorium Jean Rouch
17 place du Trocadéro et
du 11 Novembre - 75016 Paris

**10, 18, 24 & 26 NOVEMBRE
ET 2 & 3 DÉCEMBRE 2017**

UNIVERSITÉ PARIS NANTERRE

Bâtiment Max Weber
200 avenue de la République
92000 Nanterre

29 & 30 NOVEMBRE 2017

SÉANCES SPÉCIALES JEAN ROUCH ET LES APPROXIMATIONS SUCCESSIVES

Le « cinéaste pour les ethnologues et [l']ethnologue pour les cinéastes », comme Jean Rouch aimait à le rappeler avec malice, eut un parcours atypique et exceptionnel d'ingénieur et de scientifique, de créateur et de pédagogue, d'initiateur et d'organisateur, qu'il qualifiait d'« approximations successives ». Cette vie singulière, composée de multiples facettes et nourrie de nombreuses influences, artistiques et littéraires entre autres, est une gageure à appréhender dans sa totalité. Il en est de même pour son cinéma. Auteur d'environ 180 films documentaires et de fictions, tournés au long cours, entre 1947 et 2001, dans au moins 17 pays à travers le monde, Rouch réalisa une œuvre immense et protéiforme, majeure et novatrice. Seule une petite partie est connue du public, l'autre, et non des moindres par sa richesse, est à faire découvrir.

Face à l'abondance des possibles, la programmation des séances spéciales organisée par le 36e Festival, à l'occasion du centenaire de la naissance de Jean Rouch, ne s'attachera à en explorer que quelques-uns, à partir de propositions originales qui reviendront sur l'influence, le parcours et l'enseignement de l'ethnographe-cinéaste. Seront également présentés deux documentaires inédits en France sur sa pratique cinématographique et trois de ses films réalisés dans les années 1980 – *Dionysos*, *Enigma*, et *Couleur du temps*, *Berlin août 1945* –, qui permettront de redécouvrir l'audace des nouvelles thématiques abordées par le cinéaste. Enfin, afin de faire entendre les textes ethnographiques, cinématographiques et poétiques de Rouch, des lectures ponctueront chacune de ces séances spéciales.

UN PEU D'HISTOIRE !

Partager et transmettre ses expériences, avec enthousiasme, à tous et en tous lieux, fut une part importante des activités de Jean Rouch. La New York University de Paris retracera les contours de l'influence de son travail et de son enseignement sur les penseurs, les cinéastes et les étudiants américains. Quant à l'université de Nanterre, elle mettra à l'honneur la démarche pédagogique, unique, que Rouch initia, en son sein, pour former plusieurs générations d'anthropologues-cinéastes.

S'il y eut un producteur qui joua un rôle capital dans la carrière de Rouch, ce fut bien Pierre Braunberger. Pour la première fois, nous reviendrons, en compagnie de son épouse, Gisèle Braunberger, sur cette collaboration de plus de trente ans qui permit au cinéaste d'obtenir les moyens de ses ambitions et qui marqua de son empreinte le cinéma français dans les années 1950 et 1960.

Comme Jean Rouch ne manquait pas de projeter les films des ancêtres fondateurs, nous marcherons aussi dans ses traces, en accueillant une programmation exceptionnelle proposée par les Archives françaises du film et consacrée au cinéma d'explorateurs et de voyageurs en Afrique avant 1945. Puis, nous prolongerons cette programmation avec une séance spéciale sur les travaux ethnographiques et filmiques de Rouch dédiés aux possessions et à l'histoire des Songhay-Djerma du Niger, ainsi qu'aux migrations et aux traditions orales africaines. Celle-ci fera notamment le point sur les apports majeurs de cet héritage scientifique, qui encore aujourd'hui fait autorité.

RIEN DE PLUS PALPITANT QUE DE FAIRE DES DÉCOUVERTES !

Rouch aurait été ravi par deux d'entre elles, que nous programmons : *Dionysos la fin d'un tournage*, d'Éric Darmon, et *L'Énigme de Jean Rouch à Turin*, de Marco di Castri, Paolo Favaro et Daniele Pianciola. Ces films, terriblement joyeux, réalisés à partir d'images captées, pour le premier, durant le tournage de *Dionysos* en 1984 et, pour le second, pendant celui de *Enigma* en 1986, révéleront aux spectateurs la débordante inventivité de Rouch, sa fantastique liberté de création et sa pratique si personnelle du cinéma. Ce sera pour nous l'occasion de revenir sur la genèse, la réalisation et la réception de ces deux fictions rares et audacieuses, et de prolonger la démarche avec *Couleur du temps*, *Berlin août 1945*, réalisé en 1988 et qui, lui aussi, connut un destin contrarié. Trois ciné-poèmes, trois ciné-plaisirs qui marqueront le début d'une période nouvelle pour Rouch. Cet homme de science et de cinéma pouvait être, aussi, très sérieux dans son manque de sérieux, et il nous le prouve dans le ciné-portrait, inédit en France, que lui consacra, en 1977, Hanns Zischler pour la télévision allemande.

POUR FINIR, L'AMITIÉ !

Entre Jean Rouch et le réalisateur et écrivain Philo Bregstein se noua une amitié au long cours et fertile, une amitié en cinéma et créatrice de films. Pendant trente ans, à Paris, Amsterdam, Turin ou Niamey, leurs chemins ne cessèrent de se croiser, pour un portrait du cinéaste-ethnographe, l'écriture du scénario et la réalisation de *Madame l'Eau*, les tournages de *Dionysos* et de *Enigma*, et nombre de projections au musée de l'Homme ou à la Cinémathèque française... Lors de la dernière séance spéciale nous reviendrons en compagnie de Philo Bregstein sur ses collaborations et sa complicité avec le « Maître fou ».

Très bonnes séances en terres rouchiennes !

Laurent Pellé

Délégué général du Festival

ROUCH AUX USA

NEW YORK UNIVERSITY PARIS
57 boulevard Saint Germain
75005 Paris

JEUDI 9 NOVEMBRE 2017

► 9h30 à 19h

PROGRAMME

9h30 ►

Mot de bienvenue

Faye Ginsburg (New York University) et **Beth Epstein** (New York University Paris)

9h45 à 11h15 ►

Session 1

**Le cinéma ethnographique
dans une ère nouvelle :
Rouch sur la Côte Est**
Modératrice : **Pegi Vail**



11h30 à 13h ►

Session 2

**Rouch et le cinéma
américain des
années soixante**
Modératrice :
Jamie Berthe

Jamie Berthe, New York University

1977 - Une année dans la vie de Rouch

En 1977, Rouch était l'invité d'honneur du premier Margaret Mead Film Festival à New York, ce qui lui a permis de consolider son rôle en tant que personnage clé dans la discipline naissante de l'anthropologie visuelle aux USA.

William Rothman, University of Miami

Rouch au Summer Institute for the Media Arts

La contribution reviendra sur le remarquable séminaire donné par Rouch en 1978 et 1979 sur l'histoire du cinéma ethnographique, qui eut lieu au Hampshire College, puis à l'Université de Tufts, avant de devenir un cours de la Harvard Summer School.

Emilie De Brigard, FilmResearch

Jean Rouch à Harvard

Retour sur le cours d'anthropologie visuelle que Jean Rouch et moi-même avons donné, entre 1980 et 1986, à l'école d'été de Harvard. Mes notes récemment exhumées révèlent la richesse des sujets que nous avons abordés ainsi que les préoccupations de l'époque.

Zoe Graham, New York University

Pour un cinéma démocratique : la pédagogie partagée de Jean Rouch et ses collègues

L'introduction de matériel léger en cinéma, dans les années 1960, est à l'origine du *Direct Cinema* aux USA et du Cinéma Vérité en France. Seront explorées les influences entre ces deux pratiques cinématographiques à travers leurs expériences pédagogiques menées des deux côtés de l'Atlantique.

Sam Di Iorio, Hunter College

Désynchronisation de Rouch : expérimentation en voix-off dans les années soixante

Aux USA, en 1959 le film *Moi, un noir* de Jean Rouch influença, par ses innovations structurelles et plus particulièrement la « voix off », des artistes comme Shirley Clarke, Kent Mackenzie et Andy Warhol. À partir de leurs expériences seront développées la notion de relocalisation de la « voix off » et l'importance singulière de Rouch dans le contexte américain.

11h30 à 13h ►

Session 2
Rouch et le cinéma
américain des
années soixante
Modératrice :
Jamie Berthe

Steve Ungar, University of Iowa

Black Like ... Repenser les films de l'époque des droits civiques des États-Unis à travers Rouch

L'étude des traitements des interactions noir / blanc dans les films de Rouch entre 1955 et 1961, permet de repenser les textes (Fanon, Malcolm X) et les films américains de ces années, y compris *Shadows* de John Cassavetes (1959), *Nothing but a Man* de Michael Roemer (1964) et *The Cool World* de Shirley Clarke (1963).

14h30 à 16h30 ►

Session 3
L'influence durable
de Rouch aux USA
Modérateur :
Faye Ginsburg

Steve Feld, University of New Mexico

Deux fois rencontré

Mon exposé abordera notre double rencontre. De l'élève, du traducteur et de l'éditeur de Rouch que j'étais pendant son existence, jusqu'à « l'écho-écrivain » cinéaste en Afrique de l'Ouest que je suis devenu dans les années qui ont suivi sa mort, grâce à la rencontre de ceux qui l'ont connu.

Paul Stoller, West Chester University

Le monde selon Jean Rouch

À partir des longs et nombreux séjours de Jean Rouch en Afrique, pour ses travaux ethnographiques et ses réalisations cinématographiques, seront examinées leur influence sur sa démarche de terrain et sa maîtrise des cultures songhay et dogon, sur sa pratique du cinéma et sa transmission des connaissances envers les jeunes générations.

Christopher Kirkley, Sahel Sounds

Cinéma numérique en bricolage au Niger contemporain

Dans cette communication, je traiterai de mon adaptation des techniques de Rouch à un cinéma numérique collaboratif contemporain au Niger, et plus particulièrement de la manière dont un petit budget et les méthodes du bricolage encouragent un cinéma participatif.



17h ►

Projections

**Conversations with
Jean Rouch**

Pendant trois ans, en France et aux États-Unis, la caméra d'Ann McIntosh explore la personnalité publique et intime de Jean Rouch à l'occasion de conversations au café, de cours donnés dans les universités, et des vacances du cinéaste-ethnologue.

USA | 2004 | 40 min | vostf

Un film de
Ann McIntosh (USA)

Production :
Documentary Educational Resources

**Margaret Mead:
Portrait of a Friend**

Invité par l'American Museum of Natural History à participer au premier Margaret Mead Film Festival, Jean Rouch, en collègue et ami, réalise un portrait tendre et drôle de l'anthropologue-réalisatrice.

France | 1978 | 30 min | voa

Un film de
Jean Rouch (France)

Production :
Documentary Educational Resources

18h15 ►

Cocktail

DIONYSOS ET LE DÉSORDRE FERTILE

MUSÉE DE L'HOMME

Auditorium Jean Rouch
17 place du Trocadéro
et du 11 Novembre
75016 Paris

VENDREDI 10 NOVEMBRE 2017

► 14h30 à 19h

Si le cinéma de Jean Rouch n'a pas « changé la vie » comme le souhaitait le poète Arthur Rimbaud, il a « changé la vue » sur les Africains et les Français de son époque, suivant en cela l'injonction d'André Breton de mettre en circulation des objets inquiétants, créateurs de désordre fertile... Si un film remplit toutes ces conditions, voire au-delà, c'est bien *Dionysos*. Ce ciné-portrait du dieu unique et inclassable, aux dialogues inspirés par les textes « inoubliables » d'Euripide, de Hegel, de Nietzsche, de Rimbaud, d'Apollinaire, de De Chirico et de Breton, est, d'après Gilles Deleuze, une grande synthèse de Rouch, et, pour l'assistante de réalisation Paule Sengissen, « l'aboutissement d'une recherche, celle de sa vie de cinéaste ».

Une fiction, soit, mais tournée comme un documentaire ethnographique, mêlant inextricablement réel et imaginaire, passé et présent, cinéma et anthropologie, philosophie et mythologie, qui surprend, déboussole, interroge. Qu'a voulu réaliser Jean Rouch ? Une audacieuse expérience collective d'improvisation au cinéma, qui est aussi une aventure singulière, pour laquelle chacun joue son propre rôle dans la vie : professeur, anthropologue, danseur, musicien, ingénieur... Seuls les ouvriers ne le sont pas. Devant la caméra, hommes et femmes de tous âges et de toutes cultures, ou presque, interprètent « un reportage sur le rêve » de la nécessité du culte de la nature dans les sociétés industrielles, qui, en reliant le mythe antique de Dionysos aux rites contemporains de possession africains, dénonce l'hégémonie du cartésianisme, du technicisme, et le règne du spleen de l'Occident. Film utopique et de réconciliation, utile et nécessaire, rendu possible, comme l'écrit Rouch, « par la fête de mai 1968, par la connaissance plus profonde des grands rituels africains, par les récentes découvertes du "cinéma direct" », *Dionysos* est en effet un ciné-plaisir, non pas de joie, ni de rire permanent, mais diablement enjoué. Une « cinématographie du "gai savoir" », qui conteste les rumeurs de la ville, la mort du « grand Pan », sèche les larmes des hommes dénaturés, transforme des ouvriers aliénés en des aventuriers du bonheur, et laisse transparaître une voie à suivre pour une révolution heureuse.



Théo ⑤ - apparition, sur le Tolleau, d'André Breton
dans "le mélancolie d'une rue" de Chirico -
("mystère et")

Tout au long de cet après-midi, sous le signe de ce Maître fou, nous reviendrons sur la genèse, la réalisation et la réception de *Dionysos*, en compagnie d'acteurs et de participants au film. De même, à cette séance, sera projeté pour la première fois *Dionysos, la fin d'un tournage* d'Éric Darmon, qui nous a fait le plaisir et l'amitié, pour cette occasion, de monter ses images réalisées en 1984 sur les derniers moments de l'aventure dionysiaque de Jean Rouch.

Laurent Pellé

VENDREDI 10 NOVEMBRE 2017

► 14h30 à 19h

Dionysos et le désordre fertile

PROGRAMME

Programme établi par **Éric Darmon** (producteur et cinéaste), **Françoise Foucault** (Comité du film ethnographique), **Alice Leroy** (enseignante chercheuse en études visuelles) et **Laurent Pellé**.

14h30 ► Introduction : Les prémices et la conception du film, accompagnées par la lecture de textes de Jean Rouch.

15h ► **Dionysos**

Ciné-portrait de Dionysos, dieu de l'ivresse et de l'extase, maître du désordre, à partir de la soutenance de thèse à la Sorbonne de Hugh Gray, professeur américain d'art dramatique, sur « La nécessité du culte de la nature dans les sociétés industrielles ». Dans un atelier de construction automobile en banlieue parisienne, le nouveau docteur ès-lettres passe de la théorie à la pratique en y faisant réaliser « la première voiture fabriquée dans la joie » par un groupe d'ouvriers-musiciens riche de la différence de ceux qui le composent et qui s'intéressent soudain à une œuvre commune parce que Hugh Gray, alias Dionysos, leur apprend à partager leurs rêves...



France | 1984 | 90 min | vf

Un film de **Jean Rouch** (France)

Scénario **Jean Rouch** et **Euzhan Palcy**

Sélection officielle de la 41^e Mostra de Venise (1984)

16h30 ► **Discussion** avec des participants du film, accompagnée par la lecture de textes d'acteurs et de Jean Rouch.

Production : Les Films du jeudi, Antenne 2,

CNRS audio-visuel

Distribution : Les Films du jeudi

17h ► **Dionysos, la fin d'un tournage**

« En juin 1983, Jean Rouch et Jean Monod nous ont demandé de venir filmer les 3 derniers jours du tournage de Dionysos. Sans hésiter, munis de notre caméra vidéo et de notre magnétoscope portable Bétamax, nous avons rejoint le tournage en forêt de Meudon. Embarqués immédiatement, en toute liberté et simplicité, nous nous sommes immergés dans l'univers de Jean Rouch. » (Éric Darmon)



France | 2017 | 52 min | vf

Un film de **Éric Darmon** (France)

18h ► **Discussion**

Production et distribution : Mémoire Magnétique

BERLIN, AOÛT 1945 : NAISSANCE D'UN CINÉASTE

MUSÉE DE L'HOMME

Auditorium Jean Rouch
17 place du Trocadéro
et du 11 Novembre
75016 Paris

SAMEDI 18 NOVEMBRE 2017

► 14h30 à 18h



JEAN ROUCH DEVANT LA PORTE DE
BRANDEBOURG, BERLIN, AOÛT 1945, (auteur
inconnu) – BnF, département des Manuscrits,
fonds Jean Rouch © Jocelyne Rouch

Un jour de mai 1987, Jean Rouch était à Berlin pour tourner *Couleur du temps*, un film très personnel, autobiographique. Une photographie publiée à l'époque dans la presse française le montre assis par terre, caméra à l'épaule, position peu orthodoxe mais si révélatrice de son art de filmer. Non loin de lui se tiennent l'acteur Hanns Zischler et un preneur de son. S'il était à Berlin, encore divisé entre Occidentaux et Soviétiques, c'est que l'ancêtre de la chaîne Arte, La Sept, lui avait commandé un court métrage pour le 750e anniversaire de la création de la ville.

L'ex-capitale de l'Allemagne ne lui était pas inconnue. Rouch y avait séjourné comme lieutenant de l'armée française d'occupation du 16 août au 2 septembre 1945. Sa compagnie du génie avait pour mission de trouver un lieu de campement, qui devint le centre Napoléon, alias la caserne Hermann Göring. À la vue des ruines de la ville il hallucinait, comme il le rapporta dans une interview : « Il ne restait rien... Plus rien de ce qui avait fasciné le monde des années 1920. La mort était à l'œuvre partout. [...] On tombait sur des ensembles de maisons écroulées qui formaient des collines, les rues mal déblayées semblaient des vallées. [...] Tout était ouvert, à vau-l'eau. On allait se promener à la Chancellerie ; découvrant, dans une étrange odeur de mort et d'incendie, les menus d'un repas de Hitler. C'était Pompéi où circulaient des fantômes. Dans le jardin Tiergarten, des vieux messieurs échangeaient leur croix de guerre contre des cigarettes. Il n'y avait plus que des vieux, des enfants et des femmes. Et ces femmes, je m'en souviens comme des Marlène Dietrich qu'on rencontrait au coin de chaque rue. Complètement désespérées, ahurissantes par leur élégance, qu'elles avaient sauvée, elles ne cherchaient qu'une chose : un mari français ou anglais, éventuellement américain, pour partir. » Le désastre et l'atmosphère morbide le provoquaient, il en écrivit un texte poétique aux accents mélancoliques et surréalistes, *Berlin août 1945*, et envisagea d'en réaliser un film. « Je pensais que seul le cinéma pouvait raconter cette histoire. » Alors, Rouch adressa son texte à la prestigieuse revue de poésie et des lettres françaises, *Fontaine*, dirigée par l'écrivain Max-Pol Fouchet, qui le publia dans les rubriques « Couleur du temps » de décembre 1945. Dans cette même livraison figuraient des poèmes de Paul Éluard, René Char, Julien Gracq, Marcel Arland... Quant au projet de film, il ne put aboutir. Démobilisé, le lieutenant Rouch quitta Berlin, emportant avec lui des dizaines de photographies. Il n'oubliera jamais l'omniprésence de la mort et ce choc reçu par une ville aux entrailles béantes, alors que quinze ans auparavant, elle avait suscité sa fascination à travers le cinéma d'un Fritz Lang, d'un Walther Ruttmann ou d'un Joseph von Sternberg. Cette histoire, ces ruines seront finalement filmées, deux ans plus tard, mais par Roberto Rossellini. *Allemagne année zéro* était un film auquel Rouch vouait une immense admiration, et qui fut au cœur de l'amitié entre les deux réalisateurs.

Quarante-deux ans après, Berlin avait encore bien changé, métamorphosée par les constructions modernes et le « mur de la honte ». Seules quelques rares façades éventrées subsistaient, et, au milieu de ce décor d'un sombre temps, les actrices Katharina Thalbach et Margit Groich incarnaient devant la caméra de Rouch deux femmes aux *facing blue eyes*. Le cinéaste, tout en suivant le texte poétique, s'en éloigne par une déambulation, en compagnie de Hanns Zischler, parmi les lieux qu'il avait visités et photographiés : le Tiergarten, la Siegessäule (colonne de la Victoire), la caserne Napoléon, le Mémorial soviétique, le Kurfürstendamm, le stade et la piscine olympiques. Ce qui aurait dû être un tout premier film fut projeté en 1988 aux Berlinoïses, qui, selon Rouch, en furent furieux, car la couleur du temps avait, elle aussi, changé. Mais, c'était sans compter sur l'anthropologie africaine et l'institution de la parenté à plaisanterie, qui permit au cinéaste-ethnographe de les convaincre d'adopter son film.

La séance reviendra sur l'histoire et la réalisation du film *Couleur du temps*, *Berlin août 1945*, en présence de l'acteur Hanns Zischler, auteur d'un livre remarquable sur sa ville, *Berlin est trop grand pour Berlin*, et de l'historien du cinéma Antoine de Baecque.

Laurent Pellé

PROGRAMME Programme établi par **Hanns Zischler** (acteur, réalisateur et écrivain) et **Laurent Pellé** (délégué général du Festival international Jean Rouch).

Introduction

Les prémices et la conception du film, accompagnées par la lecture de textes de Jean Rouch.

Films projetés ► Couleur du temps, Berlin août 1945

Retournant à Berlin en 1987 et passant par quelques lieux emblématiques de la ville, Jean Rouch se souvient de son arrivée mi-août 1945 et de cette « Pompéi où circulaient des fantômes ».

Production : Télé Image • Distribution : Comité du film ethnographique

France | 1988 | 11 min | vf
Un film de **Jean Rouch** (France)

Allemagne, année zéro

Berlin au lendemain de la guerre. Pour aider sa famille et son père malade, Edmund, le fils cadet, participe à de menus trafics. Un jour il rencontre un ancien professeur, ex-nazi, qui lui rappelle les principes de Hitler sur l'élimination des faibles et des inutiles. L'enfant empoisonne son père. Horrifié par son geste et, désespéré, il se suicide.

Production : Tevere Film . Distribution : Gaumont

Italie, Allemagne, France |
1947 | 78 min | vostf
Un film de **Roberto Rossellini**
(Italie)



BERLIN EN RUINES – BnF, département des Manuscrits, fonds Jean Rouch © Jocelyne Rouch, photo Jean Rouch.

Couleur du temps, Berlin août 1945

La vie de ces villes mortes est assez étrange. Le ciel toujours remuant et pluvieux fait pourtant ce qu'il peut pour animer ces ruines, mais l'on n'en conserve qu'un goût assez fade, avec cependant le piment doux de l'insolite. Devant ma fenêtre il y a des pins maritimes, un terrain vraiment vague, et, là-bas, ce qu'il reste des maisons. Le vent s'en donne à cœur joie à travers toutes ces fenêtres, toutes ces portes à jamais ouvertes. Aussi quels beaux courants d'air rencontrés !

Dans les avenues très larges les pancartes de signalisation parlent toutes les langues, sont de toutes les couleurs. Des gens passent légers et maigres et jaunes, ils ne vous disent pas bonjour mais « cigaretten » ou « chokolade » d'un ton interrogatif et lassé. Des femmes aux *facing blue eyes* ont des sourires un peu sauvages. Ce ne sont pas des putains mais elles aiment l'amour. Il s'agit en effet de mériter cette punition venue du ciel. Sodome et Gomorrhe furent aussi détruites mais seulement après le péché. Berlin détruit cherche le péché, et l'on danse dans ces maigres lieux où l'on s'enivre d'eau dentifrice, et l'on dort dans les lits du hasard.

Est-ce votre réveil en des chambres toujours différentes qui vous donne cet air si perdu, femmes de ce Berlin d'été mourant ? Quel Johnny, Jack, Ivan ou Étienne remplacera ce soir Hans tué vers l'est ? Vous ne le cherchez même pas, ce sera celui avec lequel vous danserez « in the mood ». Personne ne vous attend plus nulle part, vos parents sont morts au 55^e bombardement et c'est encore une chance de les avoir eus si longtemps. Votre maison est une colline de gravats où reste seul, suspendu dans les nuages à un morceau très rose et très nu de mur déshabillé, le balcon de votre chambre de jeune fille.

Jean Rouch



JEAN ROUCH DEVANT LA PISCINE DE LA CASERNE NAPOLEON (QUARTIER GÉNÉRAL DES TROUPES FRANÇAISES), BERLIN, AOÛT 1945. (auteur inconnu) – BnF, département des Manuscrits, fonds Jean Rouch © Jocelyne Rouch.

POUR UN CINÉMA DIFFÉRENT, JEAN ROUCH ET LE PRODUCTEUR PIERRE BRAUNBERGER

MUSÉE DE L'HOMME

Auditorium Jean Rouch
17 place du Trocadéro
et du 11 Novembre
75016 Paris

VENREDI 24 NOVEMBRE 2017

► 14h30 à 16h45

Dans le cadre des festivités du centenaire de Jean Rouch, hommage ne peut qu'être rendu à Pierre Braunberger (1905-1990) sans qui Rouch aurait eu sans nul doute plus de difficultés à faire aboutir ses projets. Braunberger a commencé très jeune son métier de producteur avec des films des avant-gardes des années 1920-1930 et a joué un rôle important dans la production de films de la Nouvelle Vague. Grand admirateur de Gide, il a produit à 22 ans le film de Marc Allégret *Voyage au Congo*, manifestant ainsi son intérêt pour l'ethnographie et ses images. Il a par la suite pressenti l'originalité de la démarche de Rouch, notamment à l'occasion du Festival du film maudit de Biarritz en 1949 qui, créé sous l'impulsion de Jean Cocteau (avec le critique Jacques Doniol-Valcroze et son ciné-club avant-gardiste Objectif 49) et destiné « à mettre en lumière des films que leur métrage ou leur indifférence aux censures et aux exigences de l'exploitation maudissent à l'égal des livres de certains poètes » (Cocteau), attribuait à *Initiation à la Danse des Possédés* le Grand Prix du court-métrage. De manière courageuse, Braunberger proposait alors à Rouch de monter en long métrage et en 35 mm (en Angleterre où la technologie était disponible), pour les faire connaître, sa série de films courts ethnographiques tournés au Niger et au Soudan français (futur Mali) au cours de missions scientifiques. *Les Fils de l'eau* inaugura ainsi une collaboration inédite (et jamais répétée depuis) entre un ethnologue cinéaste et un producteur généraliste. Elle fut si efficace et si essentielle qu'elle permit la réalisation de treize films parmi les plus célèbres de Rouch (dont les *Maîtres fous*, 1954 et *Moi, un noir*, 1959), avec six longs métrages produits entre 1952 et 1971 (date de sortie de *Petit à petit*) et *Dionysos* (1986) enfin, pour lequel les deux hommes s'étaient retrouvés, ces deux derniers films révélant quelques dissensions, sans que leur amitié et leur estime réciproque en soient toutefois affectées. Les très riches archives des Films du Jeudi / Films de la Pléiade / Films du Panthéon ont permis d'étudier la fabrique de *Jaguar* et de *Petit à petit* ainsi que la production des *Veuves de 15 ans*, voué à faire partie d'un film à sketches, coproduction internationale entre la France, le Canada, l'Italie et le Japon qui échouera.

La tenue de la table ronde permettra d'évoquer en compagnie de **Gisèle Braunberger**, épouse du producteur, d'**Antoine de Baecque** et de **Laurent Pellé** les circonstances de la rencontre de Rouch et de Braunberger et leurs années de travail en commun (les différentes versions des films, les relations avec le CNC et la Censure, etc.) à partir des archives et de quelques extraits de films, puis de discuter du tournage du film *Dionysos* sur lequel Gisèle Braunberger a été la directrice de production.

Programme établi par Catherine Papanicolaou (THALIM-CNRS)
et **Laurent Pellé**



JEAN ROUCH ÉCRIVAIN. LECTURES

MUSÉE DE L'HOMME

Auditorium Jean Rouch
17 place du Trocadéro
et du 11 Novembre
75016 Paris

VENDREDI 24 NOVEMBRE 2017

► 16h45 à 18h45

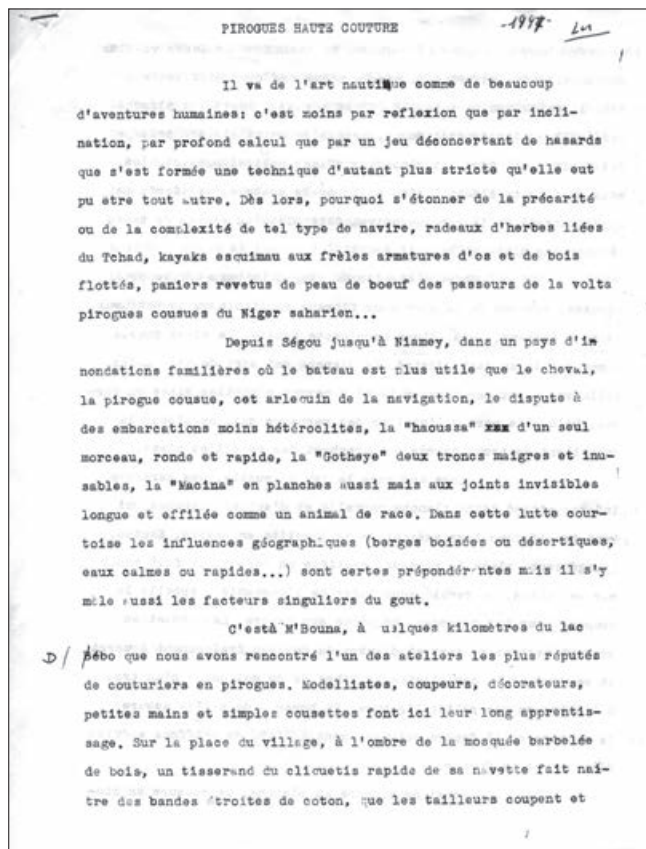
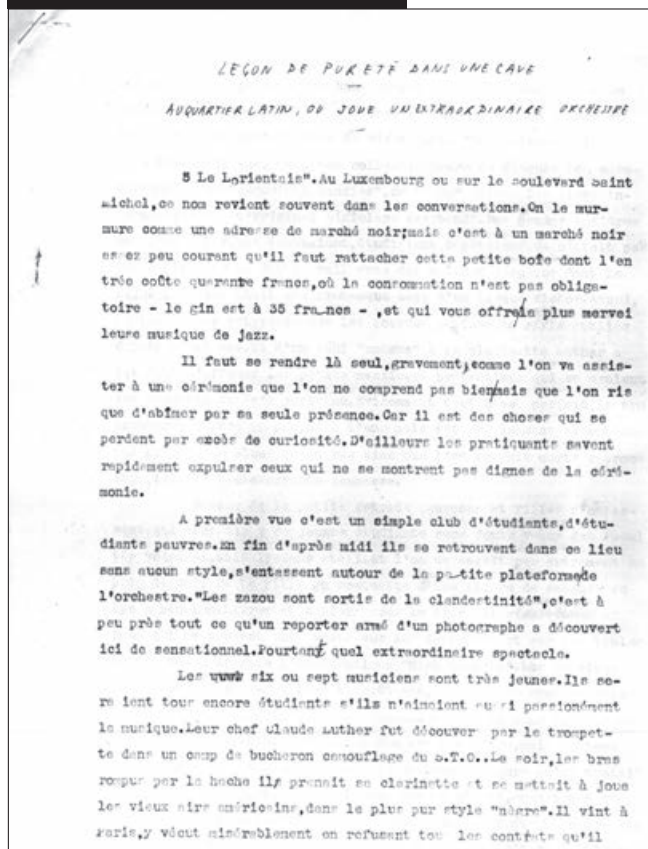
Jean Rouch était également un écrivain. N'oublions pas la précision, la justesse, la vitalité de sa plume. Un programme de lectures de certains de ses textes journalistiques d'après-guerre (*Zaba la possédée a dansé devant moi la danse d'initiation*, *Mon ami Tahirou, chasseur de lion à l'arc*, et une *Petite anthropologie des tribus parisiennes*) est ici proposé, grâce à de jeunes comédiens en formation à la Classe Libre du Cours Florent et au Conservatoire national supérieur d'art dramatique. Les lectures seront scandées par des extraits de films (*Les Maîtres fous*, *La Chasse au lion à l'arc*, *Chronique d'un été*, *Les Rendez-vous de Juillet* de Jacques Becker, *L'Amour existe* de Maurice Pialat).

Créé en 1967 par François Florent, le Cours Florent, de réputation internationale, offre un enseignement artistique pluridisciplinaire axé sur la formation de l'acteur. Au sein de l'école, la Classe Libre, qu'on intègre sur concours, est une formation intensive d'une durée de deux ans. Elle est actuellement dirigée par Jean-Pierre Garnier. Fondé en 1786, le Conservatoire national supérieur d'art dramatique est un établissement d'enseignement public, que de jeunes comédiennes et comédiens intègrent sur concours, dont la scolarité s'établit sur trois ans. Il est dirigé par Claire Lasne Darcueil.

Les lectures seront faites par : India de Almeida, Suzanne de Baecque, Grégoire Didelot, Lucie Gallo

Programme établi par **Antoine de Baecque**, historien, enseignant (ENS) et critique.

ARCHIVES COMITÉ DU FILM ETHNOGRAPHIQUE



LE CINÉMA D'EXPLORATION ETHNOGRAPHIQUE AVANT JEAN ROUCH

MUSÉE DE L'HOMME

Auditorium Jean Rouch
17 place du Trocadéro
et du 11 Novembre - 75016 Paris

SAMEDI 25 NOVEMBRE 2017

► 14h à 18h45

EN PARTENARIAT AVEC LA DIRECTION DU PATRIMOINE DU CNC

En 1967, Jean Rouch écrivait dans sa préface du catalogue de l'Unesco : *Films ethnographiques sur l'Afrique noire* que « L'Afrique des conquérants, des missionnaires ou des explorateurs n'était qu'un terrain de conquête, qu'un champ inculte à moissonner, qu'une *terra incognita* à découvrir ». Puis qu'« Au début de ce siècle [XX^e siècle], la passion était rationaliste et positive. L'étude des sociétés "primitives" permettait d'observer les comportements humains [...]. Mais, plus les observations se multipliaient et plus la notion de "primitivité" devenait ambiguë. » Le cinéma français d'exploration, comme les premiers films réalisés dans les années 1930 et 1940 par des ethnologues, ont-ils pu échapper à cette tendance ? Que nous montrent-ils et que nous disent-ils des populations africaines ?

Nous reviendrons sur ces questions à travers une programmation exceptionnelle établie par **Béatrice de Pastre**, directrice des collections du CNC, et, en sa compagnie ainsi qu'en celle de l'ethnologue **Éric Jolly**, nous en discuterons.

Tous les films de cette séance ont été restaurés et numérisés par le CNC.

PROGRAMME

14h ►

Intégrale Marcel Griaule

Présentée par **Éric Jolly**
(Chargé de recherche au
CNRS et directeur
de l'IMAF)

[Expédition Dakar-Djibouti 1931-1933]

Dans le village de Gondar en Éthiopie, l'équipe de Marcel Griaule filme une transe dans le cadre du culte des *zâr*.

France | 1932 | 1 min | muet
Un film de **Marcel Griaule**
(France)

Sous les masques noirs

Des hommes dogon fabriquent les masques qui seront ensuite portés lors du *dama* (cérémonie funéraire).

Production : Service cinématographique du Ministère des Colonies

France | 1938 | 9 min | vf
Un film de **Marcel Griaule**
(France)

Au pays des Dogons

Aspects de la vie quotidienne, des techniques et de la religion des Dogon du Mali.

Production : Société des Films Sirius

France | 1938 | 10 min | vf
Un film de **Marcel Griaule**
(France)

Technique chez les noirs

Inventaire filmique des activités artisanales quotidiennes des Dogon.

Production : Société des Films Sirius

France | 1942 | 15 min | vf
Un film de **Marcel Griaule**
(France)

Le Soudan mystérieux

Apprentissages et pratiques de danses rituelles en pays Dogon.

Production : Société des Films Sirius

France | 1942 | 12 min | vf
Un film de **Marcel Griaule** et
Louis Devaivre(France)

SAMEDI 25 NOVEMBRE 2017

► 14h à 18h45

Le cinéma d'exploration ethnographique avant Jean Rouch

15h30 ►
Expéditions

En chaland sur le Moyen Niger

Ensemble d'images de repérage tournées en prévision de la « Croisière Noire », occasion de descendre la partie centrale du fleuve Niger.

Production : CUC - Compagnie Universelle Cinématographique

France | autour de 1925 |
12 min | muet
Un film de **Paul Castelnau**
(France)

À travers Madagascar - Un voyage au sud-ouest

Paysages, villages, villes, ressources naturelles, agriculture, élevage, rites, cérémonies et danses illustrent le compte rendu filmique du périple à travers le Sud-Ouest malgache.

France | autour de 1923 |
41 min | muet
Un film de **Dick de Goulay**
(France)

Fétichisme

Durant l'expédition Jean d'Esme en AEF, étude filmique des pratiques rituelles fétichistes. Au Congo, consultations d'un sorcier guérisseur, ordalie pratiquée à la mort d'un proche, préparation d'un poison pour déterminer le coupable.

Production : Les Films Jean d'Esme

France | autour de 1928 |
5 min | muet
Un film de **René Moreau** (France)

17h ►
Fétichisme

[Fétichisme]

Extrait du *Dahomey religieux* film réalisé par Francis Aupiais, avec l'opérateur d'Albert Kahn Frédéric Gadmer à l'occasion de leur mission au Dahomey (Bénin).

Production : Archives de la Planète

France | 1929 | 37 min | muet
Un film de **Francis Aupiais**
(France)

Les Dieux de cuivre

Une expédition au Congo et au Gabon rallie, via la forêt du Mayombé et le golfe de Guinée, le pays des Batéké et celui des Pahoins. La traversée se fait au rythme des rencontres avec les populations locales, dont rites et danses sacrées sont liés aux croyances fétichistes.

France | 1934 | 30 min | vf
Un film de **Gaston Muraz**
(France)



EXPÉDITION DAKAR-DJIBOUTI 1931-1933



SOUS LES MASQUES NOIRS



FÉTICHISME (Francis Aupiais)

ROUCH WORK IN PROGRESS, TURIN 1984-1986

MUSÉE DE L'HOMME

Auditorium Jean Rouch
17 place du Trocadéro
et du 11 Novembre
75016 Paris

DIMANCHE 26 NOVEMBRE 2017

► 14h à 18h45

Déclaration

Durant toutes ces années, nous avons pensé à Jean Rouch en nous demandant à quel point il nous avait influencés. Même si de manière différente, la « graine » Rouch a germé dans chacun de nous. Nous faisons partie de la lignée de ses « fils », de ceux qui s'en souviennent et transmettent son héritage. Nous voulons ainsi rendre hommage à notre « ancêtre », comme il le faisait lui-même en offrant, avant de boire, des libations aux siens.

Mais qui était donc Jean Rouch ? Comment un monsieur français de plus de soixante-dix ans, qui s'habillait toujours de la même manière, qui ne portait ni montre ni lunettes (bien qu'il fût formidablement myope) mais qui vous reconnaissait sans hésitation et savait toujours où il était sans avoir besoin de GPS - comment a-t-il pu fasciner un groupe de réalisateurs italiens jusqu'à les entraîner un mois durant dans l'exploration non pas de l'Afrique ou du Niger, mais de leur propre territoire connu à la redécouverte de traces que lui seul parvenait à lire ?

Enigma n'est pas un film réussi. Peut-être un des moins réussis de Rouch. On a souvent prétendu que *Enigma* serait - Rouch le disait lui-même - un film raté, un film manqué. Il est certain que le film, après une sortie initiale « de reconnaissance », privé d'une distribution même minime, plongea sur le fond de la mer des travaux cinématographiques engloutis (y compris rouchiens). Il réapparaît aujourd'hui, sous-marin arrêté sur la voie de Louxor, avec le charme d'une pièce archéologique, d'une œuvre posthume, et avec la force d'un message dans une bouteille plein de réflexions, certes « énigmatiques » pour les *filmmakers* futurs.

Nous avons eu la chance exceptionnelle de disposer des documents visuels de ce qui fut, au contraire, une vraie et extraordinaire réussite : la vie autour du film. C'est comme si aujourd'hui l'esprit de Rouch - le même qui réussit à animer, de 1984 à 1986, dans l'harmonie et sans polémique ou tension, un bel ensemble d'individus et d'institutions - nous avait fait savoir qu'était arrivé le moment de raconter et de témoigner. Et nous, Marco, Daniele et Paolo, ensemble et un peu « à la manière de Rouch », avons décidé d'unir nos forces et de le faire malgré refus et incompréhensibles surdités.

Partant de l'énorme quantité de rushes, outre le film aujourd'hui projeté au musée de l'Homme, *L'Enigme de Jean Rouch à Turin, chronique d'un film raté*, d'autres films sont en préparation. Le premier d'entre eux : *À nous la caméra !*, une leçon-fleuve de cinéma « in the field », qui n'a pas d'équivalent dans la filmographie rouchienne, durant laquelle un Jean Rouch, homme-machine funambule, enseigne à un public attentif de jeunes cinéastes sur la grande terrasse de Villa Gualino, dans le vert de la colline turinoise, les secrets de sa caméra à l'épaule et de cette « ciné-gymnastique » célèbre en France, qui constituent le bagage essentiel du parfait ciné-ethnographe.

Marco di Castri, Paolo Favaro, Daniele Pianciola

DIMANCHE 26 NOVEMBRE 2017

► 14h à 18h45

Rouch work in progress, Turin 1984-1986

Trente et un ans après la réalisation d'*Enigma*, Marco di Castri et Daniele Pianciola, coréalisateurs avec Jean Rouch du film, tenteront, avec la complicité de Paolo Favaro, de répondre à la question : « Que cherchait Jean Rouch dans une ville industrielle et ouvrière du nord de l'Italie qui n'avait rien d'africain ? »

► **Films projetés**



Italie | 1986 | 90 min

Un film de **Jean Rouch** (France),
Alberto Chiantaretto, Marco Di Castri et
Daniele Pianciola (Italie)

Enigma

« Un mécène invite dans sa villa turinoise un célèbre faussaire pour le charger d'exécuter un tableau que Giorgio de Chirico n'a pas réussi à peindre durant son bref séjour à Turin en 1911. Errant dans la ville à la recherche de l'inspiration, le faussaire rencontre à plusieurs reprises un groupe d'enfants qui veut partir pour l'Egypte dans un sous-marin abandonné sur une rive du Pô, avec un philosophe contemplant le monde et lisant Nietzsche au sommet de la Mole Antonelliana et avec une jeune femme énigmatique et ambiguë. » (Jean Rouch)

Production : KWK - CNRS Audiovisuel - INA - Ville de Turin - Région du Piémont

L'Énigme de Jean Rouch à Turin, chronique d'un film *raté*

Ce film du cœur et plein d'humour raconte l'histoire de l'aventure turinoise de Jean Rouch. Depuis la première rencontre avec les auteurs en 1984 jusqu'au dernier jour de tournage d'*Enigma*, à travers les témoignages de ceux qui ont participé, et avec l'extraordinaire série d'images du grand ethnographe et cinéaste français filmé au travail deux ans durant. Une analyse documentée sur la naissance d'un de ses films, presque une anthologie de son style cinématographique...

Italie | 2017 | 90 min

Un film de **Marco di Castri,**
Paolo Favaro et Daniele Pianciola
(Italie)

Production : ATACAM Film

Co production : Marco di Castri, Paolo Favaro, Daniele Pianciola, Les Films du Jeudi, Les Films de la Pléiade, Producteurs associés : Archivio Nazionale del Cinema d'Impresa, CNRS Media et en collaboration avec le CNC



ETHNOGRAPHIE ET CINÉMA A NANTERRE

UNIVERSITÉ PARIS NANTERRE

Bâtiment Max Weber
200 avenue de la République
92000 Nanterre

MERCREDI 29 ET
JEUDI 30 NOVEMBRE 2017



Journées organisées par le laboratoire HAR (Damien Mottier et Gilles Remillet) et le LESC (Baptiste Buob) avec le Centenaire Jean Rouch 2017, la Fondation Jean Rouch et le Comité du film ethnographique

Placé au carrefour des arts et des sciences humaines, le Master 2 Cinéma anthropologique et documentaire de l'université Paris Nanterre (UFR PHILLIA) est l'héritier du premier DEA de Cinématographie créé en France, à l'initiative de Jean Rouch, il y a tout juste 40 ans. Cette formation à l'anthropologie filmique est le point d'aboutissement d'un long cheminement. Tout a commencé à la fin des années 1950 au Comité du film ethnographique au musée de l'Homme. Chaque année, plusieurs conférences délivrées par Jean Rouch permettaient aux jeunes chercheurs préparant un doctorat d'ethnologie de découvrir le film ethnographique. À ces conférences introductives s'ajoutait une soirée hebdomadaire de projections. En 1969, cet enseignement s'est poursuivi et développé dans le cadre de l'université Paris X-Nanterre, dans la section Cinéma, appelée ensuite section Cinéma anthropologique. Créée par Jean Rouch, Enrico Fulchignoni, Claudine de France et Colette Piault au sein du département des Sciences sociales, cette section proposait aux étudiants des cours de 1^{er} et de 2^e cycles, dont celui de Jean Rouch « Cinéma et sciences humaines ». S'y ajoutait un enseignement, unique en son genre, « Techniques corporelles du tournage à la main pour l'anthropologue-cinéaste ». Créé en 1962 par Maria Mallet, membre de la troupe du mime Marceau, à la demande de Jean Rouch et du cinéaste québécois Michel Brault, cet enseignement a été conçu expressément pour les cinéastes documentaristes en s'inspirant des techniques du mime, de la danse espagnole et des arts martiaux. Il en résulte un ensemble de techniques corporelles ayant pour but de développer l'imagination visuelle du cinéaste et de favoriser sa disponibilité face aux manifestations les plus imprévues de l'action filmée.

Connu internationalement, comme le DEA qui l'a précédé, le master 2 « Cinéma anthropologique et documentaire » forme chaque année une douzaine d'étudiants. L'enseignement délivré s'inscrit dans le double esprit d'un apprentissage pratique de la réalisation documentaire et d'une réflexion sur l'audiovisuel en anthropologie. Il s'agit de transformer, comme le souhaitait Jean Rouch, l'étudiant en chercheur-cinéaste documentariste, pleinement maître de son outil de recherche à chaque étape de la réalisation, en lui apprenant à filmer lui-même à la main ce qu'il étudie sur le terrain ; à monter son propre film ; à commenter ses stratégies de mise en scène.

À l'occasion de cette année de double célébration (le centenaire Jean Rouch et les 40 ans de la formation « Cinéma anthropologique et documentaire »), nous souhaitons mettre à l'honneur cette approche visant à former des anthropologues-cinéastes autonomes à même de penser par l'agir en engageant pleinement leur corps dans la recherche.

Pour l'ouverture de ces journées une salle Jean Rouch sera inaugurée sur le campus. Cette action symbolique sera l'occasion de revenir sur l'histoire de la formation en anthropologie filmique pour l'inscrire dans le présent et le futur de l'université. Les événements qui suivront seront autant de moments pour insister sur la dimension corporelle de l'acte cinématographique qui, dans les pas de Jean Rouch, est encore au centre de la pédagogie et de la pratique promue à Nanterre. Workshop, master classe, performance, projections et table ronde seront autant d'occasions de pratiquer et de donner à voir cette pensée par corps propre aux anthropologues cinéastes.

Baptiste Buob, Damien Mottier et Gilles Remillet

La programmation sera annoncée sur : comitedufilmethnographique.com

JEAN ROUCH ? CHERCHEUR, AFRICANISTE

SÉANCE SPÉCIALE EN PARTENARIAT
AVEC LA SOCIÉTÉ DES AFRICANISTES

MUSÉE DE L'HOMME

Auditorium Jean Rouch
17 place du Trocadéro
et du 11 Novembre
75016 Paris

SAMEDI 2 DÉCEMBRE 2017

► 14h à 18h



JEAN ROUCH PENDANT UNE SÉANCE DE
TRAVAIL AVEC LES ZABRAMA, ACCRA, GHANA
(EX GOLD-COAST), 1954, (auteur inconnu) – BnF,
département des Manuscrits, fonds Jean Rouch
© Jocelyne Rouch.

La Société des Africanistes et le Comité du film ethnographique, associations sises au musée de l'Homme dès 1939 pour l'une et depuis sa création en 1952 pour l'autre, ont été le cadre mais aussi au fondement de nombre de travaux de Jean Rouch. L'importance du Comité du film ethnographique, dans le travail de Rouch, est comparable à celle qu'eut la Société des Africanistes pour Marcel Griaule, qui en fut l'initiateur. Parrainé par Griaule et Germaine Dieterlen, Rouch est élu membre de la Société des Africanistes en juin 1946 (plus tard, il entrera au conseil d'administration) ; en mars 1946 il y a présenté *Le culte des génies chez les Songhay*, ensuite publié dans la revue de l'association (c'est son second article), et les années suivantes il y effectue d'autres communications, souvent couplées à la projection d'un de ses films. Joindre l'image cinématographique et l'exposé oral est alors récurrent aux séances mensuelles de l'association, où à la toute première (novembre 1930), lit-on dans les *Actes de la Société*, ont été projetés cinq « films d'un grand intérêt ethnographique ». Et si, dans ce partenariat, nous mettons l'accent sur Rouch « chercheur » plutôt que « cinéaste », c'est sans omettre que ces deux dimensions de son travail s'entremêlent volontiers, si ce n'est s'obligent l'une l'autre.

Luc Pecquet, ethnologue et président du Comité du film ethnographique

Rouch, chercheur, africaniste ?

Pour en parler, deux thèmes sont à l'honneur, six chercheurs sont invités, trois films sont projetés.

Le premier thème, **Rouch ethno-historien des Songhay-Zarma**, sera entrepris par **Alfred Adler** (EPHE) à partir notamment de la *Contribution à l'histoire des Songhay* (Rouch 1953), tandis que **Stephan Dugast** (IRD) et **Danouta Liberski-Bagnoud** (CNRS) reviendront sur *Les cavaliers aux vautours* (Rouch 1990), en interrogeant cette conquête de l'arrière-pays Ashanti par des cavaliers zarma au milieu du XIX^e siècle du point de vue des concordances intéressantes leurs « terrains » respectifs d'ethnologues.

Nicolas Adde (doctorant EPHE), **Dominique Jaillard** (Université de Genève) et **Odile Journet-Diallo** (EPHE) aborderont plus spécifiquement le deuxième thème, **Rouch et l'anthropologie religieuse**, en revenant notamment sur ses travaux concernant les notions de double, de possession et de sacrifice, et leurs articulations (*Essai sur les avatars de la personne du possédé, du magicien, du sorcier, du cinéaste et de l'ethnologue*, 1971, *Sacrifice et transfert des âmes chez les Songhay du Niger*, 1976).

Les projections associées à cette table ronde comprennent, d'une part, l'unique film historique réalisé par Jean Rouch, *Babatu : les trois conseils* (1977, 92'), et, d'autre part, *Sacrifice obulo* (1977, 10'), ainsi que *Yenendi, les hommes qui font la pluie* (1951, 25').

Séance animée par **Luc Pecquet**.

JEAN ROUCH, ENTRE AMIS

MUSÉE DE L'HOMME

Auditorium Jean Rouch
17 place du Trocadéro
et du 11 Novembre
75016 Paris

DIMANCHE 3 DÉCEMBRE 2017

► 14h à 18h



PHILO BREGSTEIN © Françoise Foucault

Pays-Bas | 1978 | 73 min | vf

Un film de **Philo Bregstein**
(Pays-Bas)

Montage : **Hans van Dongen**

Production : NOS Television

France | 2017 | 52 min | vf

Un film de **Idriss Diabaté**
(Côte d'Ivoire)

Montage : **Laure Budin**

Production : Ô Bout des Rêves

Entre Jean Rouch et le réalisateur et écrivain hollandais, Philo Bregstein, se noua une amitié au long cours et fertile, une amitié en cinéma et créatrice de films. *Rouch et sa caméra au cœur de l'Afrique* en fut le premier exemple. En 1977, au Niger, face à la caméra de son ami, Jean Rouch racontait, volubile, enthousiaste et avec humour, ses expériences ethnographiques et de tournages. Puis il l'embarquait à la rencontre de sa « bande » de toujours, Damouré, Lam, Tallou, Moussa, et lui faisait découvrir la première génération des cinéastes nigériens qu'il avait formée et influencée. Ce film fut aussi l'occasion pour Rouch de commenter sa pratique du cinéma en action, caméra à l'épaule. La complicité naissante ne pouvait que se poursuivre, quelques années après, à Paris et à Turin, loin des rives du fleuve Niger. Philo Bregstein incarna par deux fois le personnage du philosophe Nietzsche dans *Dionysos* (1984) et *Enigma* (1986), films inclassables de Rouch, mais si inventifs. L'aventure ne s'arrêta pas pour autant, bien au contraire, les deux amis mirent en chantier le film *Madame l'Eau* (1992) à partir d'une idée avancée par Philo. L'histoire se déroulait au Niger et aux Pays-Bas, une histoire de moulin, d'irrigation, de partage de savoirs techniques simples, pour que Damouré, Lam et Tallou, qui jouèrent leur propre rôle, puissent cultiver leurs terres sans se soucier des sécheresses. Ainsi que l'écrivit Philo, « Comme à l'accoutumée, Rouch donna simultanément un contenu poétique à ses images par le biais de ses prises de vues. Dans *Madame l'Eau*, le moulin se transforme en objet "magique", structure surréaliste à la Tinguely, pompant bravement un minuscule filet d'eau à partir du fleuve Niger, pour le laisser s'écouler dans une rigole asséchée au sein des sables désertiques - expression d'un optimisme contre vents et marées. » Si l'expérience du moulin n'eut pas de suite, les anecdotes sur le tournage dans la joie ne cessèrent jamais. Après la disparition de l'ethnographe-cinéaste, Philo Bregstein exhuma des boîtes du film tourné en 1977 un ensemble de rushes qui, aujourd'hui, constituent la base du documentaire *Jean Rouch en Afrique, l'homme à la caméra de contact* réalisé par Idriss Diabaté, autre ami fidèle de Rouch. Bel exemple de la poursuite de l'amitié au-delà de la mort.

Laurent Pellé, Délégué général du festival

Philo Bregstein évoquera ses collaborations et sa complicité avec le « Maître fou », et reviendra sur l'impact et l'influence du cinéaste en Afrique, et plus particulièrement au Niger. Séance animée par Laurent Pellé et Catherine Ruelle.

Rouch et sa caméra au cœur de l'Afrique

À Niamey, Jean Rouch raconte avec passion et humour son parcours et sa pratique de cinéaste, l'amitié et la complicité qu'il partage avec son trio d'acteurs nigériens de toujours, l'histoire et le devenir du cinéma africain. Ce premier portrait de Rouch en Afrique est l'occasion d'une tentative de bilan de son œuvre et de son influence sur le monde cinématographique et ethnographique.

Jean Rouch en Afrique, l'homme à la caméra de contact

On dit souvent de Jean Rouch, cinéaste et ethnographe, qu'il a fait son cinéma avec ceux qu'il filmait et qu'il a « permis » à des Africains de devenir cinéastes. Dans quelle mesure cela est-il vrai ? N'est-ce pas plutôt qu'il a inventé une méthode de vie : « troquer » les histoires de ceux qu'il rencontrait, contre ce qu'il était en mesure de leur offrir ? Avec *Jean Rouch en Afrique, l'homme à la caméra de contact*, il n'est donc plus seulement question de savoir qui était Jean Rouch mais plutôt qui il est devenu au contact de l'Afrique, de ceux avec qui il a travaillé et de leurs histoires, qu'il a tant écoutées. Et ce qu'ils ont reçu, en retour, eux, ses compagnons de cinéma, compagnons de recherche ou étudiants !

POSSESSIONS JEAN ROUCH RENCONTRE LE CABARET CONTEMPORAIN

MERCREDI 29 NOVEMBRE 2017

► 20h30

MAISON DE LA MUSIQUE

8 rue des Anciennes Mairies
92000 Nanterre

JEUDI 30 NOVEMBRE 2017

► 20h30

THÉÂTRE DU GARDE-CHASSE

181bis rue de Paris
93260 Les Lilas

Avec **Fabrizio Rat**, piano – **Giani Caserotto**, guitare – **Ronan Courty**, contrebasse – **Simon Drappier**, contrebasse – **Julien Loutelier**, batterie



Une transe techno sans les machines électroniques mais bien avec des instruments acoustiques, sublimée par les images de Jean Rouch, fondateur de l'ethno-fiction.

Pour célébrer le centenaire de la naissance de Jean Rouch, réalisateur et ethnologue français, inventeur de l'ethno-fiction, le festival propose un dialogue entre deux formes de transes. D'un côté celle d'un film de Jean Rouch, *Horendi*, une cérémonie d'initiation filmée en

couleur, sans dialogue, avec des ralentis, de l'autre celle du répertoire du Cabaret Contemporain, sorte de transe froide, aboutissement d'une rencontre entre la vague techno des années 1990/2000 et la musique répétitive et bruitiste issue de la création contemporaine. Utilisant toutes les possibilités des instruments préparés et déformés, le Cabaret Contemporain emmène le public dans sa boîte à rythmes géante. Les cinq musiciens transposent la force, la variété et l'hypnose d'un live électro avec des instruments acoustiques

Horendi

À Niamey, dans la cour de la concession du prêtre Zima Sambo, pendant sept jours se déroule le *Horendi*, au cours duquel sont recrutés les « chevaux des génies ». Deux jeunes femmes malades depuis plusieurs semaines sont initiées à la danse de possession. Les batteurs de calebasse jouent tous les airs des génies et chantent leurs devises. Les jeunes femmes apprennent la danse rituelle par laquelle la transe se provoque et se maîtrise. Les leçons de danse se succèdent, entrecoupées par des pauses dans la case de retraite pour les initiées. Les trois mouvements principaux sont : le tour de la concession, la danse particulière et secouer la tête. Au septième jour, les « chevaux » reçoivent les vêtements rituels correspondant aux génies qui les possèdent.

France | 21972 | 72 min | vf

Un film de **Jean Rouch** (France)

Montage **Danièle Tessier**

Production : CNRS, CFE, Jocelyne Rouch

FESTIVAL INTERNATIONAL JEAN ROUCH #36

COMPÉTITION INTERNATIONALE

MUSÉE DE L'HOMME

Auditorium Jean Rouch
17 Place du Trocadéro et
du 11 Novembre
75016 Paris

11 / 18 NOVEMBRE 2017

L'INALCO

Pour la sixième année consécutive, et à l'occasion de la trente-sixième édition du Festival international Jean Rouch, organisé par le Comité du film ethnographique, l'Inalco décernera le prix *Monde en regards* à un réalisateur, pour son œuvre mettant en image la diversité de notre monde, et offrira le sous-titrage, à partir de la langue originale, de l'œuvre qui sera primée.

Car l'Inalco est en prise directe avec le monde. Les enseignants et les étudiants analysent les mouvements des civilisations et des peuples à travers leurs recherches et les formations proposées, que ce soit en langue, en histoire, en géographie, en économie, en sociologie, en politique, en littérature, ou, encore, en ethnologie. Le cinéma, à travers sa force visuelle de transmission et de persuasion, est à la fois présent et vivant à l'Inalco : nous organisons de nombreuses projections de films du monde, et sommes, chaque année, partenaires de plusieurs festivals, dont le Festival international des Cinémas d'Asie de Vesoul, ou, encore, le Festival des Cinémas du Sud-Est Européen, qui se déroule à Paris.

Le cinéma ethnographique est un véritable outil de recherche et un excellent matériau pédagogique pour les enseignants de l'Inalco. Il constitue un apport considérable à la connaissance du monde : c'est pourquoi l'Inalco est heureux de décerner, comme les cinq années précédentes, son prix *Monde en regards* lors de cette trente-sixième édition du Festival international Jean Rouch. Ce prix a été créé pour permettre à un film documentaire portant sur l'une des nombreuses aires géographiques de l'Inalco de vivre une seconde vie dans le circuit de la diffusion et de la distribution, grâce au sous-titrage réalisé par les enseignants et/ou les étudiants de l'Inalco.

L'Inalco a également prévu d'accueillir, une nouvelle fois, dans ses murs, la sélection *Regards comparés*, préparée en collaboration avec ses enseignants. Cette année, les *Regards comparés* auront pour thème le bonheur : qu'il soit un état ou une quête, ce sujet sera mis à l'honneur pendant trois jours au sein de notre établissement.

Manuelle Franck

Présidente de l'Inalco

L'INSTITUT ÉMILIE DU CHÂTELET

Cette année encore, et pour la sixième fois, l'Institut Émilie du Châtelet a le plaisir de renouveler son partenariat avec le Festival international Jean Rouch.

La fédération de recherche IEC partage avec le Festival l'ambition de porter un regard différent sur le monde. Depuis plus de dix ans, elle travaille au développement de la recherche et des enseignements sur les femmes, le sexe et le genre. L'IEC entend également favoriser le dialogue entre les disciplines, ainsi que la rencontre entre le monde de la recherche et les acteurs sociaux, politiques, culturels, œuvrant à l'égalité des sexes. Le partenariat avec le Festival international Jean Rouch s'inscrit donc pleinement dans cette vocation.

Le film choisi par l'IEC cette année, *I Am Sheriff*, suit un jeune homme trans qui parcourt le Lesotho pour parler de son expérience, de l'identité, de la sexualité dans les villages et les écoles.

L'IEC est particulièrement heureux de ce partenariat renouvelé avec le Festival Jean Rouch qui offre au public un rendez-vous important de réflexion et de connaissances, sur des sujets parfois controversés.

Catherine Louveau

Présidente de l'Institut Émilie du Châtelet

ETHNOART

Voilà 4 ans que nous sommes engagés aux côtés du Comité du film ethnographique pour faire découvrir au plus grand nombre l'ethnologie et le cinéma documentaire. Et nous sommes pour le moins ravis à ethnoArt de pouvoir compter une année encore sur ce partenariat qui promet de belles rencontres.

En 2017 nous avons reconduit les parcours Images et cultures dans trois collèges et lycées franciliens. Les élèves ont ainsi découvert des films qui ont marqué l'histoire du festival comme *La danse des Wodaabé* de S. Loncke, *Sans père ni mari* de Hua Cai, *@myscape* de Elke Sasse, *Souvenirs d'un futur radieux* de José Vieira, *Riz cantonais* de Mia Ma, ou encore *Classified People* de Yolande Zauberman ! Des rencontres avec des réalisateurs, des médiateurs, des chercheurs se sont déroulées en classes, en salles de cinémas, en médiathèques... et ont rythmé cette année scolaire riche en découvertes et discussions passionnées !

Nous continuons également, au rythme de rencontres mensuelles, à inviter anthropologues et cinéastes à la maison d'arrêt de Fleury-Mérogis pour présenter, entre autres, des films remarquables pendant le festival. Cette année nous avons néanmoins opté pour une nouvelle formule puisque chaque projection est accompagnée d'une séance d'analyse.

Enfin, en parallèle de ces projections mensuelles, 10 hommes de Fleury ont porté la casquette de juré devant 10 films de la compétition internationale de cette 36^e édition ! L'an passé c'est *L'Arbre sans fruit* de Aicha Macky qui avait remporté le prix FLEURY DOC'. La délibération pour cette 2^e édition s'est tenue le 03 novembre dernier en présence du parrain Florian Geyer, et le titre du film primé sera dévoilé lors de la soirée de remise des prix, le 18 novembre prochain au musée de l'Homme.

Nous sommes très fiers et très heureux de continuer à travailler avec les membres du CFE qui mobilisent toute l'énergie nécessaire pour faire vivre le cinéma documentaire et l'ethnologie « hors des murs ». Un grand merci à eux pour leur enthousiasme, leur générosité et leur travail. Nous sommes désormais impatients de découvrir la programmation qu'ils nous ont réservée à l'occasion du centième anniversaire de la naissance de Jean Rouch !

Agnès Jahier
ethnoArt

PASSEURS D'IMAGES

Le dispositif Passeurs d'Images en Île-de-France est très heureux de pouvoir mettre en place un partenariat avec le Festival international Jean Rouch pour son édition 2017.

Depuis sa création, Passeurs d'images souhaite rendre accessibles des pratiques liées au cinéma et à l'audiovisuel à des publics qui en sont éloignés pour des raisons géographiques, économiques, culturelles ou sociales. Il propose une déclinaison d'actions artistiques et culturelles liées aux images : de l'éducation au regard à la formation des acteurs du dispositif, en passant par les ateliers de pratique audiovisuelle. Leur mise en place en Île-de-France s'appuie sur la mobilisation des acteurs de terrain, porteurs de projet associatifs, collectivités et lieux de diffusion partenaires.

La coordination régionale de Passeurs d'images en Île-de-France, portée par Arcadi, est présente annuellement sur une trentaine de communes des huit départements d'Île-de-France, dans le cadre d'ateliers de pratique artistique et d'actions de diffusion.

Arcadi accompagne les équipes artistiques franciliennes en arts numériques et spectacle vivant dans leurs projets et leur développement. Il place l'éducation artistique et culturelle au cœur de son action avec la coordination de Passeurs d'images en Île-de-France et la mission Médiateur culturel.

La mission des médiateurs culturels consiste à initier, soutenir, guider, accompagner et renforcer la conduite de projets artistiques et culturels au sein des lycées. Leur action s'inscrit dans une dynamique de territoire, à travers un travail en réseau et des partenariats tissés avec les acteurs culturels locaux et les collectivités territoriales. Une équipe de onze médiateurs culturels est implantée dans trente-trois lycées répartis équitablement sur l'ensemble du territoire francilien.

Passeurs d'images et la mission des Médiateurs culturels remercient le Festival international Jean Rouch grâce auquel des lycéens pourront participer aux projections du festival et rencontrer des réalisateurs des films en compétition, et espèrent que cette collaboration sera suivie par de nouveaux partenariats.

Nina Descostes

Chargée de production pour le dispositif Passeurs d'images

PRIX

**GRAND PRIX
NANOOK
JEAN ROUCH**
CNRS Images :
2 000 €

**PRIX ANTHROPOLOGIE
ET DÉVELOPPEMENT
DURABLE**
SUEZ Environnement :
1 500 €

PRIX BARTÓK
Société française
d'ethnomusicologie :
1 000 €

**PRIX DU PATRIMOINE
CULTUREL IMMATÉRIEL**
Département du Pilotage
de la recherche et de la
politique scientifique,
ministère de la Culture :
1 000 €

**PRIX
MARIO RUSPOLI**
Service du Livre et de
la lecture, direction
générale des médias et
des industries culturelles,
ministère de la Culture :
1 000 €

JURY INTERNATIONAL



Thierry Augé (France)

Vidéaste, réalisateur, opérateur de prises de vue, il est aussi musicien amateur. Il a étudié le cinéma à l'université de Vincennes. Depuis de longues années, il consacre une grande partie de ses travaux à la musique, et a collaboré avec FR3, le CNRS Audiovisuel et l'Atelier de recherche d'Arte.
Filmographie sélective : *La Lucarne* (1989), *La Roue* (1993), *La Sorcière ou le Collier de la Reine* (1996), *L'Atelier de restauration* (1998), *Juke Box Memories* (2004), *Quand les mains murmurent* (2012), *Ce qu'il faut de silence* (2016).



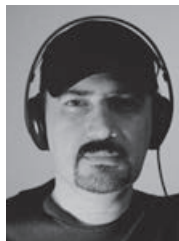
Sandrine Loncke (France)

Ethnomusicologue, maître de conférences à Paris-VIII et chercheuse au CREM-CNRS. Elle est l'auteure de plusieurs publications sur les pratiques musicales des sociétés peuples (Burkina Faso, Niger) et la réalisatrice de *La Danse des Wodaabe* (Grand Prix Nanook-Jean Rouch 2010, Prix du Festival du film de chercheur). Ses recherches portent aujourd'hui sur la sauvegarde des langues et musiques en danger au sud du Tchad (Programme DOBES).



Isabelle Chave (France)

Archiviste paléographe, conservateur en chef du patrimoine au département du Pilotage de la recherche et de la Politique scientifique (ministère de la Culture, direction générale des Patrimoines), chargée en particulier du patrimoine ethnologique et du patrimoine culturel immatériel, après quinze ans d'exercice dans le domaine des archives et des objets d'art (Somme, Vosges, Archives nationales, Rome).



Mehrdad Oskoui (Iran)

Cinéaste, producteur, photographe et chercheur, il est diplômé en réalisation (Département cinéma et théâtre de la Faculté des beaux-arts de Téhéran). Mehrdad Oskoui est l'un des principaux réalisateurs de documentaires en Iran. Ses films, projetés dans de nombreux festivals à travers le monde, ont reçu d'innombrables récompenses. Membre fondateur de l'Institut iranien de l'anthropologie et de la culture, il est aussi ambassadeur culturel pour l'OCHA, Bureau de la coordination des affaires humanitaires des Nations Unies. Il enseigne le cinéma en Iran et dans le monde entier. En 2010, il a reçu, aux Pays-Bas, le Prix du Prince Claus.



Emmanuel Grimaud (France)

Anthropologue au laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative du CNRS, il est l'auteur de *Bollywood Film Studio* (2004), *Le sosie de Gandhi*, (2007), *Dieux et Robots* (2008), *Le jour où les robots mangeront des pommes* (2012), *L'étrange encyclopédie du docteur K* (2014). Emmanuel Grimaud a réalisé plusieurs films documentaires, notamment *Cosmic City* (2008), *Les rois du khwaang* (2013), *Eau trouble* (2013), *Ganesh Yourself* (Arte/Rouge International, 2016) et est à l'origine de plusieurs expositions dont *RoboGarage* (Centre d'Art contemporain, Enghien-les-Bains, 2008) et *Persona*, étrangeté humaine (Musée du Quai Branly, 2016).



Alexia Pecolt (France)

Assistante de conservation, chargée du fonds cinéma de fiction et documentaire à la Médiathèque de Tremblay en France, elle accorde une grande importance à la diffusion du documentaire auprès de tous les publics. Elle est aussi membre de la commission de sélection des films documentaires pour le catalogue national pour les bibliothèques.



Paul Henley (Royaume-Uni)

Anthropologue et réalisateur de films ethnographiques, Paul Henley est Professeur d'anthropologie visuelle à l'Université de Manchester (Royaume-Uni), où il a fondé en 1987 puis dirigé le Granada Centre for Visual Anthropology. Depuis 2014, il mène un projet de recherche sur les origines du cinéma ethnographique. Il a aussi dirigé quatre éditions de la Biennale du film du Royal Anthropological Institute, dont celle de 2017.



Ariane Zevaco (France)

Directrice artistique à la Maison des Cultures du Monde, Ariane Zevaco est anthropologue (docteur de l'EHESS, 2016), et chercheuse associée au Centre de Recherches en ethnomusicologie et au Centre d'Etudes Turques, Ottomanes, Balkaniques et Centrasiatiques (CNRS). Ses recherches portent depuis 2004 sur les pratiques sociales et musicales en Asie intérieure persanophone (Tadjikistan, Iran, Afghanistan).

PRIX DU PREMIER FILM

Département du Pilotage de la recherche et de la politique scientifique, ministère de la Culture : 500 €

PRIX MONDE EN REGARDS

Institut national des langues et civilisations orientales : 1 000€ destinés au sous-titrage

PRIX FLEURY DOC.

Ministère de la Justice

IMAGES EN BIBLIOTHÈQUES

Composée de bibliothécaires, la commission nationale d'Images en bibliothèques sélectionne et valorise des documentaires récents pour une diffusion dans les bibliothèques. Partenaire du Festival international Jean Rouch, la commission retient un ou plusieurs films de la compétition. Ces films seront disponibles dans l'un des trois catalogues partenaires : Catalogue national de la BPI, Images de la Culture du CNC, ADAV. Le ou les films retenus seront annoncés au palmarès.

JURY INALCO



Valérie Legrand (France)

Anthropologue, spécialiste du Pérou et de la langue quechua, elle est en charge du cours « Archives audiovisuelles, patrimoine et médiation culturelle » à l'Inalco. Depuis 2008, elle participe à divers projets de recueil et de promotion du patrimoine culturel immatériel à travers l'audiovisuel, notamment pour l'UNESCO. Dans le cadre de ses recherches, elle a réalisé des documentaires ethnographiques et créé le portail PCIA - Patrimoine Culturel Immatériel Andin.



Il-Il Yatziv-Malibert (France)

Professeur de linguistique hébraïque et, depuis 2016, directrice du département d'études hébraïques et juives de l'Inalco. Ses recherches portent sur l'hébreu contemporain parlé, ses particularités, et ses convergences avec les autres langues sémitiques. Elle est passionnée par les cinémas du monde, et en particulier par le cinéma israélien contemporain et les différentes variantes de l'hébreu véhiculées par ce mode d'expression.



Vijona Shehu (Kosovo)

Étudiante en deuxième année de master anthropologie et oralité à l'Inalco. Ses recherches portent sur les femmes albanaises et la coutume des vierges jurées, des femmes qui ont choisi socialement de vivre comme des hommes. Elle s'intéresse de près à l'anthropologie visuelle et va prochainement réaliser un documentaire sur son sujet d'étude.

PRIX FLEURY DOC



Composé de 10 hommes détenus à la maison d'arrêt de Fleury-Mérogis (Essonne), le jury, pour cette deuxième édition du prix Fleury Doc, est parrainé par le cinéaste et anthropologue Florian Geyer. Ce prix est une initiative du Service pénitentiaire d'insertion et probation de l'Essonne, de la Drac Île-de-France et de l'association ethnoArt. Il sera remis lors de la soirée de proclamation du palmarès de la compétition internationale le samedi 18 novembre.

COMITÉ DE SÉLECTION

Camille Caillet

Étudiante en Master réalisation documentaire à l'université de Nanterre Paris X

Barberine Feinberg

Laboratoire d'éco-anthropologie et ethnobiologie (CNRS), déléguée artistique

Françoise Foucault

Cofondatrice du Bilan du film ethnographique avec Jean Rouch et chargée de programmation

Chloé Godet

Médiatrice scientifique, chargée de projets ethnoArt

Monique Laroze-Travers

Conservateur de bibliothèque, anciennement membre du comité de sélection de Cinéma du Réel

Martine Markovits

Anciennement responsable de la programmation vidéo-cinéma de l'ENSBA, présidente de l'association Les yeux de l'ouïe

Laurent Pellé

Délégué général du festival, ethnologue

Luc Pecquet

Président du Comité du film ethnographique, ethnologue et enseignant

Michelle Salord Lopez

Étudiante en Master réalisation documentaire à l'université de Nanterre Paris X

SAMEDI 11 NOVEMBRE

► 14h30

Zavtra more

Demain la mer | *Sea Tomorrow*

Kazakhstan, Allemagne | 2016 | 82 min | vostf

Katerina Suvorova (Kazakhstan)

► 17h30

Platskart

Voyage en troisième classe | *Third-Class Travel*

Russie | 2016 | 82 min | vosta

Rodion Ismailov (Russie)

► 20h30

Mariupolis

France, Ukraine | 2016 | 82 min | vostf

Mantas Kvedaravičius (Lituanie)

DIMANCHE 12 NOVEMBRE

► 14h

Pungulume

Belgique | 2016 | 32 min | vosta

Sammy Baloji (République Démocratique du Congo)

► 15h

Tinselwood

France | 2017 | 82 min | vostf

Marie Voignier (France)

► 17h30

People Pebble

Royaume-Uni, France | 2017 | 18 min | voa

Jivko Darakchiev (Bulgarie, États-Unis),

Perrine Gamot (France)

► 18h

Delta Park

France | 2016 | 68 min | vostf

Karine de Villers (Belgique),

Mario Brenta (Italie)

LUNDI 13 NOVEMBRE

► 14h

I Am Sheriff

Je m'appelle Sheriff

Afrique du Sud | 2017 | 28 min | vostf

Teboho Edkins (Afrique du Sud)

► 15h

La Terre abandonnée

Abandoned Land

Belgique | 2016 | 73 min | vostf

Gilles Laurent (Belgique)

► 17h30

Bricks

France | 2016 | 83 min | vostf

Quentin Ravelli (France)

► 20h30

Seeing Voices

Voir la voix

Autriche | 2016 | 89 min | vostf

Dariusz Kowalski (Autriche)

MARDI 14 NOVEMBRE

► 14h

Plaques

Tackled

France | 2017 | 52 min | vostf

Florian Geyer (France)

► 15h30

Een Idee van de zee

Une idée de la mer | *A Sea Change*

Belgique | 2016 | 61 min | vostf

Nina de Vroome (Belgique)

► 17h30

Marta et Karina, en discrète compagnie

Earning Your Living

France | 2016 | 69 min | vostf

Philippe Crnogorac (France)

► 20h30

Fantasmata planiountai pano apo tin Evropi

Des spectres hantent l'Europe

Spectres Are Haunting Europe

Grèce, France | 2016 | 99 min | vostf

Maria Kourkouta (Grèce),

Niki Giannari (Grèce)

MERCREDI 15 NOVEMBRE

► 14h

Armastuse maa

La Terre de l'amour | *The Land of Love*

Estonie | 2016 | 78 min | vostf

Liivo Niglas (Estonie)

► 16h

Sol negro

Soleil noir | *Black Sun*

France, Colombie | 2016 | 43 min | vostf

Laura Huertas Millan (Colombie)

► 17h30

New Voices in an Old Flower

Des voix nouvelles dans une fleur ancienne

Ethiopie, Espagne | 2016 | 69 min | vosta

Quino Piñero (Espagne)

► 20h30

Songs For Madagascar

France, Belgique, Madagascar | 2016

88 min | vostf

Cesar Paes (France, Brésil)

JEUDI 16 NOVEMBRE

► 14h

La Colère dans le vent

Anger in the Wind

France | 2016 | 54 min | vostf

Amina Weira (Niger)

► 15h30

Le Porte del Paradiso

Les Portes du paradis | *The Gates to Heaven*

Italie | 2016 | 66 min | vostf

Guido Nicolás Zingari (Italie)

► 17h30

Daisis Miziduloba

L'Éclat du soleil couchant

The Dazzling Light of Sunset

Géorgie | 2016 | 74 min | vostf

Salomé Jashi (Géorgie)

► 20h30

Kani Shingal?

Shingal, où es-tu ? | *Shingal, Where Are You?*

Grèce, Belgique, Autriche | 2016 | 99 min | vostf

Angelos Rallis (Grèce),

coréalisé par **Hans Ulrich Goessl** (Autriche)

VENDREDI 17 NOVEMBRE

► 14h

Les Ramasseurs d'herbes marines

The Gatherers of Sea Grass

France, Russie | 2016 | 65 min | vostf

Maria Murashova (Russie)

► 15h45

Miss Rain

Suisse | 2017 | 38 min | vostf

Charlie Petersmann (Suisse)

► 17h30

Hidden Photos

Photos cachées

Italie | 2016 | 68 min | vosta

Davide Grotta (Italie)

► 20h30

MIRR

Suisse, Cambodge | 2016 | 91 min | vostf

Mehdi Sahebi (Suisse)

SAMEDI 18 NOVEMBRE

► 20h30 à 23h

SOIRÉE DE REMISE DES PRIX

PROJECTION DES FILMS PRIMÉS

MUSÉE DE L'HOMME

SAMEDI 13 & DIMANCHE 14 JANVIER 2018

► 14h à 18h

Les Films en compétition sont en consultation au Centre de ressources Germaine Tillion, au musée de l'Homme, du 11 novembre 2017 au 11 février 2018.



Kazakhstan, Allemagne
2016 | 82'

Un film de **Katerina Suvorova**
(Kazakhstan)
Image **Eugen Schlegel**
Son **Igor Gladky**
Montage **Azamat Altybassov**

vostf



Zavtra more

Demain la mer — Sea Tomorrow

La surexploitation des affluents de la mer d'Aral pour l'irrigation a conduit à son assèchement presque total. Les bateaux, autrefois essentiels à la prospérité économique, gisent dans le sable comme des baleines échouées. Le désert de sel est un terrain hostile et inutilisable. Et pourtant, tous n'ont pas abandonné. Un agriculteur, une hydrobiologiste, quelques pirates aussi, espèrent que la mer peut renaître. Ils se battent tous pour un avenir meilleur.

Overexploitation of the Aral Sea's tributaries for irrigation has completely dried it up. The boats that had previously played an important role in the region's economic prosperity now lie still in the sand like beached whales. The desert of salt that has replaced it is a hostile, unusable land. And yet not everybody has given up – fishermen, farmers, biologists, and even a few pirates, still believe the sea can rise again. They all fight for a better tomorrow.

Katerina Suvorova, née en 1983 en URSS, a grandi à Almaty (Kazakhstan). Elle a étudié le cinéma à l'Académie des arts d'Almaty, puis à Moscou (*High Courses of Scriptwriters and Film Directors*) et à Los Angeles (*Rogue Film School* de Werner Herzog). Elle a tourné plusieurs courts métrages documentaires qui ont été primés dans les festivals internationaux. *Zavtra more* est son premier long métrage documentaire.

Production KINO Company, Almaty (Kazakhstan)

Distribution Syndicado, Toronto (Canada) • aleksandar@syndicado.com

► 17h30

Platskart

Voyage en troisième classe

Third-Class Travel

Au fil d'un voyage sur la plus longue ligne de chemin de fer du monde se révèlent les histoires et le destin de citoyens russes ordinaires rencontrés dans le train Moscou-Vladivostok à la veille du Nouvel An 2016. Les récits des passagers dessinent un portrait de la société russe contemporaine tandis que le voyage sans fin file la métaphore d'un pays en perpétuel mouvement.

A documentary film which recounts the lives of passengers travelling on the longest railway route in the world. It tells the stories and fortunes of ordinary Russians met by chance on the Moscow-Vladivostok train on New Year's Eve 2016. The endless journey is a metaphor of the country in perpetual motion, while the passengers' stories form a social portrait of contemporary Russian society.

Né en Azerbaïdjan, **Rodion Ismailov** est diplômé en réalisation de l'université d'État de cinéma et télévision de Saint-Petersbourg (1998). Fondateur et directeur du Deboshir Film Studio de 1997 à 1999, il a ensuite été président du Fonds de soutien au cinéma indépendant de Saint-Petersbourg (2000 à 2005). Il travaille comme réalisateur et producteur à DC Films depuis 2009.

Filmographie *My Kith and Kin* (2013) | *Nomads* (2010)

Production Extsentriki, Moscou (Russie) • rodionizm@gmail.com

Distribution Author Studio (Russie) • ivan_bolotnikov@mail.ru



Russie | 2016 | 82'

Un film de **Rodion Ismailov** (Russie)
Image **Mikhail Gorobchuk**
Son **Igor Inshakov**
Montage **Igor Chupin**

vosta



SAMEDI 11 NOVEMBRE

► 20h30



France, Ukraine | 2016 | 82'

Un film de **Mantas Kvedaravičius** (Lituanie)

Image **Mantas Kvedaravičius, Vadym Ilkov, Viacheslav Tsvetkov**

Son **Arturas Pugaciauskas, Andriy Nidzelskiy**

Montage **Viacheslav Tsvetkov**

vostf



Mariupolis

En Ukraine, la ville de Marioupol résiste par les armes et par sa farouche volonté de vivre. Sur la routine du quotidien pèse la présence de la guerre. Un homme répare son filet et sort sur le pont pour pêcher. Deux tramways se percutent, personne n'est blessé, les câbles sont réparés le jour même. Un petit concert est donné pour les ouvriers d'une usine qui pleurent devant la sincérité de l'interprétation de la violoniste. Des bombes tombent dans la mer, personne n'y prête attention.

The town of Mariupol in Ukraine is resisting through weapons and its ferocious will to live. Day-to-day events are intertwined with deeds of war. A man repairs his fishing net and goes out to the bridge. Two trams run into each other – nobody is hurt and cables are fixed the same day. A small concert is given for factory workers and the sincere performance of a violinist makes them cry. Bombs fall into the sea, no one notices.

Né en Lituanie, **Mantas Kvedaravičius** a étudié l'anthropologie culturelle aux universités de Vilnius et d'Oxford. Il prépare une thèse de doctorat sur les effets de la douleur à l'université de Cambridge. Depuis 2006, il étudie la torture et la déportation dans le Caucase du Nord. Son premier film, *Barzak*, consacré à la guerre en Tchétchénie, a été projeté en avant-première au Festival international du film de Berlin en 2011.

Production, distribution Rouge International, Paris (France) • thomas.lambert@rouge-international.com



Pungulume

Dans la province du Katanga (RDC), les collines de Fungurume, qui renferment les plus grands gisements de cuivre et de cobalt du monde, appartiennent aujourd'hui au Tenke Fungurume Mining, un consortium américain dont les activités minières ont entraîné le déplacement de milliers d'habitants sanga. Tandis que le paysage dans lequel s'enracinent leur mémoire et leur identité disparaît, le chef Mpala et les aînés de sa cour relatent l'histoire orale du peuple sanga.

Situated in the province of Katanga (D.R. Congo) the hills surrounding Fungurume form one of the world's largest copper and cobalt deposits. Today the mountains have become the property of the American Tenke Fungurume Mining consortium (TFM). TFM's mining activities have caused the resettlement of thousands of local Sanga inhabitants. Against the backdrop of the destruction of the landscape that anchors their memory and identity, chief Mpala and his court elders render the oral history of the Sanga people.

Né en 1978 en République démocratique du Congo, **Sammy Baloji**, diplômé en lettres de l'université de Lubumbashi (RDC), étudie ensuite à l'École supérieure des arts décoratifs de Strasbourg. Il explore le patrimoine culturel, architectural et industriel de la région du Katanga, la notion de mémoire et les vestiges de la colonisation. Sammy Baloji a exposé dans le monde entier. Lauréat de deux prix à la Biennale de Bamako en 2007, il a été finaliste du Prix Pictet à Paris en 2009 et lauréat du prix Prince Claus en 2008.

Production, distribution Auguste Orts, Bruxelles (Belgique)
info@augusteorts.be

Belgique | 2016 | 32'

Un film de **Sammy Baloji**
(République Démocratique du Congo)
Image **Sammy Baloji**
Son **Filip De Boeck**
Montage **Sébastien Demeffe**

vosta



► 15h

Tinselwood

Aux confins du sud-est camerounais, la grande forêt primaire abrite un territoire que les puissances coloniales se sont disputé, exploitant par le travail forcé les ressources prodigieuses de la nature. Une région au cœur de laquelle la population s'organise désormais autour d'une économie de survie, héritage immédiat de cette histoire dont les paysages constituent aujourd'hui les plus puissants des monuments.

Deep in southeast Cameroon, the great primary tropical forest shelters a territory for which colonial powers fought, exploiting through forced labour the prodigious resources of nature. At the heart of this region, the people are now mobilized around an economy of survival—the consequence of this history. In this context, landscapes form the most powerful monuments.

Marie Voignier, artiste, vit et travaille à Paris. Après des études scientifiques, elle rentre à l'École des beaux-arts de Lyon où elle réalise ses premières vidéos, puis *Le Bruit du canon*, *Hinterland* et *Hearing the Shape of a Drum*. La galerie Marcelle Alix a présenté sa première exposition à Paris en 2010. Marie Voignier enseigne l'art et la vidéo à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon. Elle a réalisé son premier long-métrage, *l'Hypothèse du Mokele-Membe* en 2011.

Production, distribution

Les Films du Bilboquet, Gouvieux (France)
Eugeniemichelvillette@lesfilmsdubilboquet.fr



France | 2017 | 82'

Un film de **Marie Voignier** (France)
Image **Thomas Favel**
Son **Marianne Rouzzy**
Montage **Marie Voignier**

vostf



People Pebble

Un marteau s'abat, un skieur passe, une moto décolle, un vieil homme est renversé par une vague. La ligne des terrils noirs aux falaises blanches trace un même horizon. Naturelles ou presque, ces figures instables sont une force à protéger, à préserver ou à explorer. Les actions humaines oscillent entre l'infailible cycle de la nature et son inéluctable impermanence.

A grainy hammer smashes down. A teenage skier whirls by and an old man is toppled by a wave. Black pyramids exchange roles with white cliffs. Natural or almost, these unstable features are a force to be protected, preserved, or otherwise played with. Human actions are put into teetering balance with nature's own infallible cycles and inevitable impermanence.

Jivko Darakchiev est un artiste visuel. Il a étudié le cinéma à New-York (Tisch School of the Arts), puis au Fresnoy, Studio national des arts contemporains dans le cadre d'un post-diplôme. Son travail a été présenté dans des festivals de cinéma, des galeries d'art, et sur Arte.

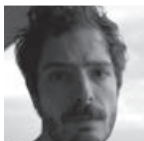
Perrine Gamot, photographe et artiste visuelle, vit à Paris. Elle a étudié l'art et la photographie à l'École supérieure d'art de Grenoble, à la FAMU à Prague, et à l'université de Rennes. Depuis 2009, elle collabore avec des lieux culturels comme directrice artistique et conseillère pour des événements artistiques, publications, résidences d'artistes et autres projets d'exposition.

Production, distribution Le Fresnoy, Studio national des arts contemporains, Jivko Darakchiev • myjivko@gmail.com

Royaume-Uni, France | 2017 | 18'

Un film de **Jivko Darakchiev** (Bulgarie, États-Unis), **Perrine Gamot** (France)
Image, son, montage **Jivko Darakchiev**, **Perrine Gamot**

vosta



► 18h

Delta Park

Ils sont venus d'Afrique, ont traversé la mer, et sont arrivés en Italie, une Terre Promise qui ne l'est plus, où ils consomment leur vie comme dans des limbes. À l'hôtel Delta Park, transformé en refuge, les migrants attendent un permis de séjour qui ne viendra peut-être jamais. Dans cette parenthèse, ils partagent leur quotidien avec le propriétaire de l'hôtel et sa famille. L'État finance trente euros par jour et par migrant, ce qui a permis de relancer l'activité de l'hôtel.

They came from Africa, crossed the sea and arrived in Italy, a not so Promised Land where they spend their lives in a sort of limbo. In the Delta Park hotel, turned into a migrants' shelter, they wait for a residence permit that probably will never come. They share their daily life with the owner and his family. The government funding, €30 per migrant per day, has allowed the activity of the hotel to restart.

Diplômée en archéologie et histoire de l'art à l'université libre de Bruxelles, **Karine de Villers** a réalisé, seule, *Je suis votre voisin*, primé dans de nombreux festivals. Ensuite, *Le Petit Château* sur les demandeurs d'asile en Belgique, *Comme je la vois*, un portrait de sa mère danoise, puis *Luc de Heusch, une pensée sauvage*.

Réalisateur, scénariste et directeur de la photographie de fictions et documentaires, **Mario Brenta** signe *Vermisat*, *Maicol*, *Barnabo des montagnes*, puis *Calle de la Pietà*, *Agnus Dei*, *Corps à Corps*, *Black Light* qu'il coréalise avec Karine de Villers. Ses films ont été reconnus et primés dans les festivals internationaux les plus renommés. Enseignant de cinéma à l'université de Padoue, il est aussi l'un des membres fondateurs d'Ipotesi Cinema, l'atelier cinématographique d'Ermanno Olmi.



France | 2016 | 68'

Un film de **Karine de Villers** (Belgique),
Mario Brenta (Italie)
Image **Mario Brenta**
Son **Céline Bellanger**
Montage **Karine de Villers**

vostf

Production, distribution Film Flamme, Marseille (France)
martine.derain@free.fr

Ce film est recommandé par l'Institut Emilie du Châtelet



Afrique du Sud | 2017 | 30'

Un film de **Teboho Edkins**
(Afrique du Sud)
Image **Don Edkins**
Son **Retabile Reputsoe**
Montage **Florence Jacquet**

vostf

Production, distribution STEPS, Cape Town,
(Afrique du Sud) • don@steps.co.za

I Am Sheriff

Je m'appelle Sheriff

Sheriff est né dans un corps féminin, mais, comme le raconte sa grand-mère, refusait de porter des robes et ne jouait qu'avec les garçons. Il parcourt le royaume montagneux du Lesotho pour montrer son film dans des villages et des communautés isolés. Il parle de l'identité de genre et de la frustration d'être né dans le « mauvais » corps. Les spectateurs réagissent avec surprise et curiosité, mais témoignent une chaleur et une acceptation remarquables qui l'encouragent finalement à faire son choix.

Sheriff was born with a girl's body, but as the grandmother in his film recounts, he refused to wear dresses and always wanted to play with the boys. As he travels the mountain kingdom of Lesotho showing his film in remote villages and communities, Sheriff talks to his audiences about gender identity and the frustration of being born the 'wrong' sex. His spectators react with surprise and curiosity, but also offer remarkable warmth and acceptance that ultimately encourage him to make his choice.

Teboho Edkins, né aux Etats-Unis en 1980, a grandi principalement au Lesotho, en Afrique du Sud, et en Allemagne. Ses études d'art, à l'Université du Cap, sont suivies d'une résidence postuniversitaire de deux ans au Fresnoy, Studio national des arts contemporains (France), puis d'un cursus de réalisation cinématographique à l'Académie du cinéma et de la télévision de Berlin (DFFB). Ses films, primés dans les festivals internationaux, sont diffusés à la télévision et dans les musées.

Filmographie *Initiation* (2016) | *Coming of Age* (2015) | *Gangster Backstage* (2013) | *Gangster Project* (2011) | *Thato* (2011) | *Kinshasa 2.0* (2008) | *Gangster Project* (2006) | *True Love* (2006) | *Looking Good* (2005) | *Ask Me I'm Positive* (2004)

► 15h

La Terre abandonnée

Abandoned Land

Cinq ans après la catastrophe nucléaire de Fukushima, l'agglomération de Tomioka est toujours vide de ses quinze mille habitants. Pourtant quelques rares individus sont revenus sur cette terre brûlante de radiations. Alors que les travaux de « décontamination », orchestrés par le gouvernement nippon, semblent dérisoires et vains face à l'étendue du séisme tant humain qu'écologique, l'existence apparemment déraisonnable mais paisible de ces irréductibles nous rappelle qu'un bout de terre est, en dernière analyse, notre lien le plus sûr au monde.

Five years after the nuclear catastrophe of Fukushima, the village of Tomioka is still empty of its fifteen thousand inhabitants. A few rare individuals still live there, however, pacing a land burning with radiation. The "decontamination" works seem pretty derisory and vain given the scale of the quake on both the human and environmental levels. On this sick, abandoned land, the peaceful existence and rational irrationality of these few diehards reminds us that a patch of land is, in the final analysis, our strongest bond to the world.

Formé aux techniques du son à l'Insas (Bruxelles), **Gilles Laurent** a été ingénieur du son pendant plus de 20 ans. Il a travaillé, entre autre, avec Carlos Reygadas (*Japon, Post tenebras lux...*), Diego Martinez Vignatti (*La Marea, La Cantate de Tango...*), Kamal Aljafari (*Port of Memory*), Marjane Satrapi (*Poulet aux prunes*), Wang Bing (*Le Fossé*) Stéphanie Valloatto (*Caricaturistes, fantassins de la démocratie*) Abel & Gordon (*Rumba*) Clémence Hébert (*Le Bateau du père*) et Nathalie Borgers (*Bons baisers de la colonie*). Gilles Laurent est né en Belgique en 1969, et décédé dans les attentats de Bruxelles le 22 mars 2016. Il terminait le montage de *La Terre abandonnée*.



Belgique | 2016 | 73'

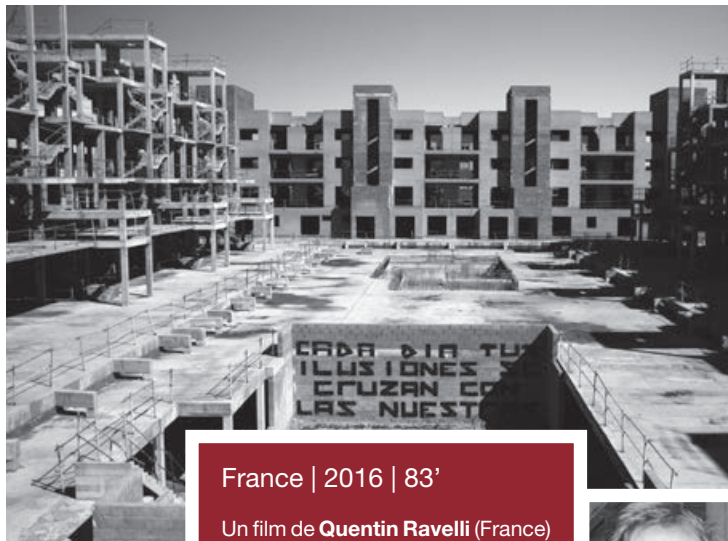
Un film de **Gilles Laurent** (Belgique)
Image **Laurent Fénart**
Son **Nicolas Joly, Gilles Benardeau**
Montage **Marie-Hélène Mora**

vostf

Production, distribution Centre Vidéo de Bruxelles (Belgique)
philippe.cotte@cvb-videp.be

LUNDI 13 NOVEMBRE

► 17h30



France | 2016 | 83'

Un film de **Quentin Ravelli** (France)
Image **Cécile Bodénès**
Son **Alvaro Sylva Wuth**
Montage **Catherine Mabilat**

vostf



Bricks

Des carrières d'argile abandonnées aux crédits immobiliers impayés, les briques espagnoles incarnent le triomphe puis la faillite économique d'un pays. Usines qui ferment la moitié de l'année, ville-fantôme curieusement habitée, guerre populaire contre les expropriations orchestrées par les banques : suivre le parcours d'une marchandise donne un visage à la crise et dessine les stratégies individuelles ou collectives qui permettent de la surmonter.

In Spain, bricks epitomize an economic triumph turned into a huge collapse. From factories that are closed half of the year, ghost towns to mortgagors facing eviction, Bricks shows how the life of a simple commodity is the mirror of a global crisis.

Quentin Ravelli est sociologue, chargé de recherches au CNRS. Croisant sociologie du travail, économie politique et ethnographie, il suit le parcours de marchandises à risque pour mieux comprendre les contradictions de la crise économique et leurs conséquences sociales. Sa thèse, *La stratégie de la bactérie*, a été publiée aux Éditions du Seuil en 2015. Également romancier, auteur de *Retrait de Marché* (2011) et *Gibier* (2013), Collection Blanche, Gallimard. *Bricks* est son premier film.

Production, distribution Survivance, La Madeleine (France)
c.chichko@gmail.com

► 20h30 En partenariat avec le festival de Douarnenez

Seeing Voices

Voir la voix

L'acquisition et la pratique de la langue des signes au sein de la communauté des sourds de Vienne. Tandis que cette langue qui passe par le corps, le regard, et le rythme, devient visuellement perceptible grâce au cinéma, se révèlent, au fil des rencontres et des situations, les combats et les questions essentielles de la communauté sourde, tels que la relation entre l'identité et la langue, le droit à l'égalité des chances, et la reconnaissance de la langue des signes.

Seeing Voices accompanies members of the Viennese deaf community in their everyday lives, focusing on the acquisition of, and struggle for recognition of their native language, which becomes visually tangible in the film as a form of communication functioning via bodies, gazes, and rhythm. A film about the connection of identity and language, the right to equal opportunity, and the due appreciation of sign language.

Né en Pologne en 1971, **Dariusz Kowalski** vit et travaille à Vienne. Il a étudié le design des médias visuels à l'université des arts appliqués de Vienne, d'où il est sorti diplômé en 2004. Il est aujourd'hui enseignant à l'université des arts et du design industriel de Linz (Autriche). Il a reçu l'*Outstanding Artist Prize* pour les arts visuels de la Chancellerie fédérale autrichienne.

Filmographie *Ortem* (2004) | *Luukkaangas - Updated Revisited* (2004) | *Elements* (2005) | *Interstate* (2006) | *Optical Vacuum* (2008) | *Interrogation Room* (2009) | *Toward Nowa Huta (Richtung Nowa Huta)* (2012)



Autriche | 2016 | 89'

Un film de **Dariusz Kowalski** (Autriche)
Image **Martin Putz**
Son **Nils Kirchhoff, Bernhard Maisch**
Montage **Dieter Pichler**

vostf



Production FreibeuterFilm, Vienne (Autriche)
welcome(at)freibeuterfilm.at

Distribution Taskovski Films, Londres (Royaume-Uni)
fest@taskovskifilms.com



France | 2017 | 52'

Un film de **Florian Geyer** (France)
Image **Tony Chapuis**
Son **Vincent Brunier**
Montage **Aurélien Jourdan**

vostf



Plaquages

Tackled

Ils sont jeunes et puissants. Ce sont des rugbymen professionnels. Une carrière courte. Un engagement physique et mental extrême. Le LOU est un club de rugby lyonnais où l'on prépare, où l'on façonne et répare les joueurs. La caméra s'immisce dans les rouages de la machine sportive, mondialisée et commerciale. Elle capte la petite musique des corps des athlètes que l'on forme au combat, sans jamais perdre de vue qu'ils sont des hommes.

They are young and strong... professional rugby players with a short career that requires extreme physical and mental commitment. In the French rugby club LOU in Lyon, the viewer gets to see where players get in shape, get debriefed, massaged and patched-up after the game. The camera zooms in on the bodies of athletes trained in combat, never losing sight of the fact that they are as human as the next man...

Formé en géographie et en anthropologie visuelle, puis en cinéma à la Fémis (Paris), **Florian Geyer** réalise des films depuis 2002. Son film *Soufre* a reçu, notamment, la Mention spéciale du Jury aux Rencontres internationales du documentaire de Montréal. Après plusieurs courts métrages documentaires pour la revue *Cut Up* d'Arte, il a réalisé *Garçon Boucher*. Écrit dans le cadre de l'atelier documentaire de la Fémis et tourné entre 2010 et 2013, le film a reçu de très nombreux prix.

Production Les films du Balibari, Nantes (France) • clara.vuillermoz@balibari.com
Distribution Point du Jour International, Paris (France) • agence@pointdujour.fr

► 15h30

Een Idee van de zee

Une idée de la mer — A Sea Change

À l'internat maritime IBIS d'Ostende, une centaine de garçons âgés de six à seize ans apprennent à connaître la mer, à naviguer sur un bateau de pêche, à s'occuper des chaluts. Mais sous ses airs d'intemporalité, la mer est en proie à de profonds changements. Tôt ou tard les flottes de pêche disparaîtront, de même que de nombreuses espèces de poissons menacées. La criée d'Ostende est délabrée, le port couvert de rouille. Pourtant sous la peinture qui s'écaille, on voit apparaître une couleur nouvelle.

At the IBIS maritime boarding school in Oostende, boys from six to sixteen learn how to read the sea, sail with a fishing boat and help haul in the catch. The sea might seem timeless, but much is changing. Sooner or later the fishing fleet will disappear, together with many endangered species of fish. The fish auction hall of Oostende is in decay, the harbour coated in rust. Nonetheless, a new colour is appearing from underneath the peeling paint.

Nina de Vroome, née en 1989, est documentariste, diplômée du KASK School of Arts de Gand en 2013. Elle vit à Bruxelles, fait des films documentaires et des collages.

Production, distribution Sieber Comm. V, Gand (Belgique)
lottevancraeynest@gmail.com



Belgique | 2016 | 61'

Un film de **Nina de Vroome** (Belgique)
Image **Nina de Vroome**
Son **Ruben Desiere**
Montage **Sebastien Demeffe**

vostf



France | 2016 | 69'

Un film de **Philippe Crnogorac** (France)
Image **Philippe Crnogorac**
Son **Pascale Absi**
Montage **Virginie Véricourt**

vostf



Marta et Karina, en discrète compagnie

Earning Your Living

Marta et Karina vendent du sexe pour s'assurer un avenir meilleur. Dans leur chambre à coucher, les hommes défilent. Au fil des clients, des bonnes et des mauvaises rencontres, Marta et Karina racontent l'intimité de leurs choix, leur regard sur les hommes, la prostitution.

Se dessinent alors des trajectoires de vie qui, loin des stéréotypes habituels, interrogent notre regard sur la sexualité commerciale.

Marta and Karina sell sex to ensure a better future. One after the other, men visit their bedrooms. As encounters go, either good or bad, Marta and Karina tell us about their intimate choices, their views on men, on prostitution. Their life stories, far from the usual stereotypes, question our ideas about commercial sexuality.

Diplômé en ethnologie à l'université Paris VII en 1994, **Philippe Crnogorac** se forme ensuite en résidence d'écriture documentaire à Lussas en 2000.

Filmographie *Payer sa vie* (2015) | *La Tentation de Potosi* (2010) | *Quand la famille se recompose* (2009) | *Carnets de voyage au Cap-Vert* et *Carnets de voyage en Islande* (2007) | *Chabada la vie des hommes* (2004)

Production IRD, Bondy (France) et Iskra, Paris (France)
catherine.boutet@ird.fr

Distribution Docks66 – Ubuntu, Paris (France)
culture.ubuntu@gmail.com

► 20h30

Fantasmata planiountai pano apo tin Evropi

Des spectres hantent l'Europe
Spectres Are Haunting Europe

La vie quotidienne des migrants (Syriens, Kurdes, Pakistanais, Afghans et autres) dans le camp d'Idomeni. Alors qu'il attendent de traverser la frontière gréco-macédonienne, ils font la queue pour manger, pour boire du thé, pour consulter un médecin. Un jour, l'Europe ferme ses frontières une bonne fois pour toutes. Les « résidents » d'Idomeni décident, à leur tour, de bloquer les rails des trains qui traversent la frontière...

The daily life of refugees (Syrian, Kurdish, Pakistani, Afghani, and other) in the camp of Idomeni. People waiting in queues for food, tea and doctors; waiting to cross the border between Greece and Macedonia. One day, Europe closes its borders to them once and for all. The « residents » of Idomeni decide to occupy the train tracks, blocking the trains that carry goods across the border.

Née en 1982 en Grèce du Nord, **Maria Kourkouta** étudie l'histoire des Balkans, puis se rend en 2006 à Paris, où désormais elle réside principalement. Elle a effectué des recherches doctorales sur le rythme au cinéma. Elle réalise des films depuis 2008, principalement en 16 mm, au sein de laboratoires indépendants (L'Etna, puis L'Abominable), dont elle est un membre actif. La plupart de ses films sont distribués par Light Cone.

Niki Giannari, née en 1968, est une écrivaine grecque.



Grèce, France | 2016 | 99'

Un film de
Maria Kourkouta, Niki Giannari (Grèce)
Image, montage **Maria Kourkouta**
Son **André Fèvre**

vostf

Production Survivance, La Madeleine (France), Maria Kourkouta
Distribution Survivance, La Madeleine (France)
c.chichko@gmail.com



Armastuse maa

La Terre de l'amour — The Land of Love

Iouri Vella appelle « Terre de l'amour » une forêt de la toundra sibérienne où ses rennes s'accouplent à l'automne. C'est aussi un territoire de chasse pour les employés de la compagnie pétrolière Lukoil. Iouri lutte, depuis longtemps, pour les faire partir, car le bruit des voitures et des tirs dérange les animaux. Que ce soit en écrivant des poèmes ou en filmant les intrus, Iouri défend le territoire nénése avec passion et détermination.

Yuri Vella calls the « Land of Love » a piece of the forest tundra where each autumn his reindeer mate. The same area is a favoured hunting ground for employees of the Lukoil oil company. For many years already Yuri has tried to chase them away because the noise of cars and rifle shots disturbs the mating of reindeer. Yuri uses several unusual resistance methods to chase the oil workers away, including filming the intruders and writing poems on the subject.

Liivo Niglas, actuellement chercheur au Département d'ethnologie de l'université de Tartu en Estonie, dirige MP Doc, société de production de documentaires anthropologiques indépendante. Il a réalisé des films en Sibérie, en Afrique, en Asie centrale et en Amérique du Nord, parmi lesquels : *The Brigade* (2000), *Yuri Vella's World* (2003), *Adventure High* (2004), *Making Rain* (2007), *Fish On!* (2008), *Itelmen Stories* (2010), *Journey to the Maggot Feeder* (2015).

Production, distribution F-Seitse, Tallinn (Estonie), MP Doc, Keila (Estonie)
liivon@gmail.com

Estonie | 2016 | 78'

Un film de **Liivo Niglas** (Estonie)
Image, son, montage **Liivo Niglas**

vostf



► 16h

Sol negro

Soleil noir

Antonia est une chanteuse lyrique à la beauté sombre et exubérante. Après une tentative de suicide, et la rupture de tous ses liens familiaux, elle tente de se réadapter. Sa sœur reste profondément affectée par cet événement... Un film qui mêle fiction, (auto)ethnographie et musique.

Antonia is a lyrical singer whose beauty is uncommon, lush and somber. Recovering from a suicide attempt in a rehabilitation institution, all her family ties are irreparably broken. But her sister remains deeply affected by what happened... A film intertwining fiction, (auto)ethnography and music.

Laura Huertas Millán, réalisatrice et artiste plasticienne d'origine colombienne, a étudié à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris et au Fresnoy, Studio national des arts contemporains à Tourcoing. Elle a réalisé deux courts métrages expérimentaux *Voyage en la Terre Autrement Dite* et *Aequador*, présentés dans les festivals, musées et galeries d'art du monde entier. Doctorante au sein du programme SACRe, (Sciences, Arts, Création, Recherche), elle est aussi chercheuse invitée au Sensory Ethnography Lab et Film Study Center de l'université Harvard.

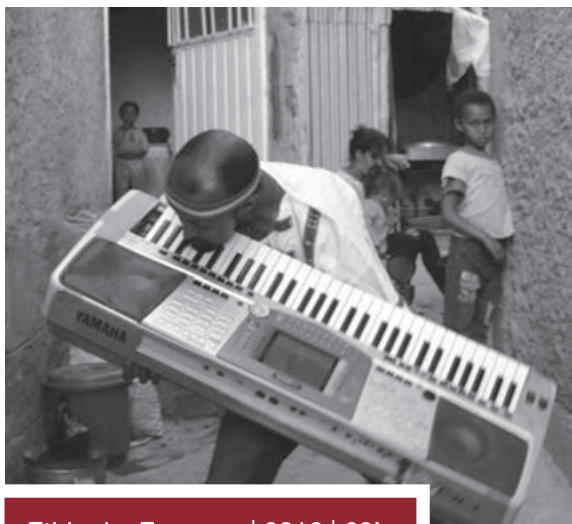
Production Evidencia Films, Bogota (Colombie), Les Films du Worso, Paris (France)
evidenciafilms@gmail.com, info@lesfilmsduworsow.com
Distribution Laura Huertas Millán, Evidencia Films, Les Films du Worso • info@lesfilmsduworsow.com



France, Colombie | 2016 | 43'

Un film de **Laura Huertas Millán** (Colombie)
Image **Jordane Chouzenoux**
Son **Juan Felipe Rayo, Jocelyn Robert**
Montage **Isabelle Manquillet**

vostf



Ethiopie, Espagne | 2016 | 69'

Un film de **Quino Piñero** (Espagne)
Image **Israel Seoane, Quino Piñero**
Son, montage **Quino Piñero**

vosta



New Voices in an Old Flower

Des voix nouvelles dans une fleur ancienne

« C'était toute une époque, c'était le début d'une expression nouvelle », déclare Amha Eshete, première productrice de musique éthiopienne à l'âge d'or du *Swingin' Addis*. Si les albums des années 50 à 80 ont franchi les frontières, la scène musicale contemporaine d'Addis, elle, reste, à quelques exceptions près, inconnue du reste du monde. Au fil de rencontres et de dialogues avec des musiciens d'aujourd'hui se révèle la vitalité de la musique à Addis-Abeba et la diversité de la ville et de ses habitants.

"It was an era, it was the start of a new vision" says Amha Eshete, the first Ethiopian music producer back in the Golden Age, the days of Swingin' Addis. The album releases that have crossed Ethiopian borders are mainly recordings from the 50's to the 80's, however, the contemporary music scene from Addis remains, bar a few exceptions, unknown to the rest of the world. Shaped by encounters and dialogues with musicians and other inhabitants, the film explores this vitality of music looking at the plurality of the city and its people.

Quino Piñero, ingénieur du son espagnol, est producteur de musique et cinéaste. Il a créé sa propre maison de disques, SolySombra Recordings. En 2012 il s'installe en Ethiopie, où il travaille avec des artistes comme Mulatu Astatke et Samuel Yirga. Parallèlement, il produit et réalise son premier documentaire *Roaring Abyss* en 2015. Il a récemment collaboré aux films de Miguel Llansó, comme ingénieur du son et designer sonore.

Production SolySombra Recordings, Londres (Royaume-Uni)
asolsombra@gmail.com

Distribution Quino Piñero, Londres (Royaume-Uni) • jpinerortiz@gmail.com

► 20h30

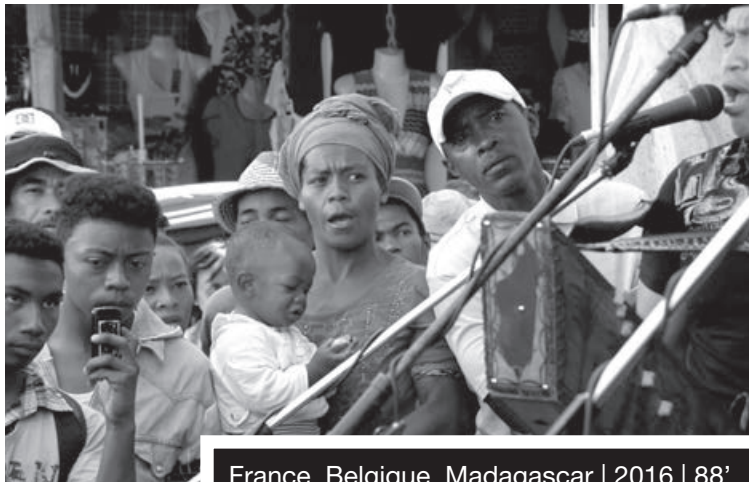
Songs For Madagascar

Les six plus grands noms de la musique malgache, à la réputation internationale, se réunissent pour créer ensemble « un son » pour Madagascar. Originaires de différentes régions, ils sont tous très engagés pour la défense de leur terre et des ressources naturelles de leur île natale. Leurs chansons placent l'homme au cœur des enjeux environnementaux et éveillent les consciences.

An intimate journey across Madagascar and Europe, closely following the creative work of a group of musicians who have come together in spite of their cultural and geographical differences to raise awareness worldwide about their island's fragile and unique environment.

The six most famous Malagasy musicians, living thousands of miles apart, unite to use their art as a megaphone as songs can be more effective than long speeches.

Cesar Paes, documentariste, a réalisé de nombreux films avec Laterit productions. Il est né à Rio de Janeiro et vit en France depuis près de trente ans. Il est chef-opérateur et réalisateur de *Angano... Angano...*, *Nouvelles de Madagascar*, *Aux Guerriers du Silence*, *Le Bouillon d'Awara*, *Saudade do Futuro*, *L'Opéra du bout du monde*, qui ont reçu des prix prestigieux dans des festivals tels que Cinéma du Réel, Festival Dei Popoli ou DOK Leipzig.



France, Belgique, Madagascar | 2016 | 88'

Un film de **Cesar Paes** (France, Brésil)
Image **Cesar Paes**
Son **Gabriel Mathe**
Montage **Cesar Paes, Paul Pirritano**

vosta

Production, distribution Laterit Productions, Paris (France) • laterit@laterit.fr



La Colère dans le vent

Anger in the Wind

« Dans ma ville d'origine, Arlit, au nord du Niger, Areva exploite l'uranium depuis 1976. Aujourd'hui, une bonne partie de cette région est contaminée. La radioactivité ne se voit pas et la population n'est pas informée des risques qu'elle encourt. Mon père, travailleur de la mine d'uranium en retraite, est au cœur de ce film. Il dépoussière les souvenirs des trente-cinq années de son passage à la mine. Grâce à lui, je vais aussi à la rencontre d'autres travailleurs. » (Amina Weira)

"In my hometown, Arlit, in northern Niger, Areva has been mining uranium since 1976. Nowadays, much of the region is contaminated. Radioactivity is invisible, and the population is not informed of all the risks involved. My father, who is retired from the uranium mines, is the main character of this film. He flutters through 35 years of memories from his life in these mines and quarries. Thanks to him I was able to meet other workers as well. " (Amina Weira)

Née à Arlit au Niger en 1988, **Amina Weira** est diplômée en réalisation documentaire de l'université de Niamey (master 1) et de Saint-Louis du Sénégal (master 2). Son court-métrage documentaire de fin d'études, *C'est possible*, a été sélectionné dans de nombreux festivals (Cinéma d'Afrique Lausanne, Caméra des champs, Rencontres Sobotà Ouagadougou...). Amina est également monteuse et assistante à la réalisation (*Koukan Kourcia*, *les médiatrices de Sani Magori*). *La Colère dans le vent* est son premier documentaire.

Production, distribution VraiVrai Films, Meursac (France)
florent@vraivrai-films.fr

France | 2016 | 54'

Un film de **Amina Weira** (Niger)
Image **Tarek Sami**
Son **Abdoulaye Mato**
Montage **Agnès Gaudet**

vostf



► 15h30

Le Porte del Paradiso

Les Portes du paradis
The Gates to Heaven

Dans les écoles coraniques de la ville sainte de Touba, la Mecque de l'Afrique de l'Ouest, vivent des milliers d'enfants et d'adolescents. Comme leurs camarades, Hassan et Pape doivent apprendre le Coran par cœur et travailler dans les champs de leurs pères spirituels. Chaque jour est pour eux un nouveau défi où la crainte de Dieu rencontre la loi des hommes et dissipe peu à peu la naïveté de leur enfance.

The Qur'anic schools in the holy city of Touba, known as the Mecca of Western Africa, are home to thousands of young children and teenagers. Hassan and Pape, like all their peers, are called to learn by heart every word of the Qur'an and to accomplish farm works out in the fields of their spiritual fathers. Every day is a new challenge for them: the fear of God encounters the law of men, gradually fragmenting the ingenuity of their childhoods.

Guido Nicolás Zingari, né au Costa Rica en 1984, a étudié la littérature, la philosophie, l'histoire de l'art, et l'anthropologie à Lyon, Rome et Turin. Il a mené de nombreuses recherches ethnographiques au Sénégal et au Togo, respectivement sur les confréries soufies et les cultes vaudous, dans le cadre d'un doctorat en cours à l'université de Turin. Depuis 2012, il collabore au collectif de cinéma turinois *Il Piccolo Cinema*. *Les Portes du ciel* (2016) est son premier long métrage.

Production, distribution Il Piccolo Cinema, Turin (Italie)
gnzingari@gmail.com



Italie | 2016 | 66'

Un film de **Guido Nicolás Zingari** (Italie)
Image **Guido Nicolás Zingari**
Son **Giovanni Corona**
Montage **SDiana Giromini**

vostf

JEUDI 16 NOVEMBRE

► 17h30



Géorgie | 2016 | 74'

Un film de **Salomé Jashi** (Géorgie)
Image **Salomé Jashi**
Son **David Sikharulidze, Ivane Gvaradze, Giorgi Khancheli**
Montage **Derek Howard**

vostf



Daisis Miziduloba

L'Éclat du soleil couchant *The Dazzling Light of Sunset*

Dariko, l'unique journaliste de la télévision locale dans une petite ville de Géorgie, s'efforce de dresser, dans ses reportages, le portrait pseudo-ethnographique d'une communauté et de ses traditions. Comme Virgile avec Dante, elle mène la cinéaste Salomé Jashi à travers les « cercles de l'Enfer » géorgiens dans une micro-tragi-comédie qui révèle un pays en perpétuelle transition.

Dariko, the only local television journalist in a small town in Georgia, strives from one report to the next to provide a pseudo-ethnographical portrait of a community and its traditions. Like Virgil with Dante, she leads director Salomé Jashi through the Georgian "Circles of Hell" in a microscopic tragi-comedy that reveals a country in perpetual transition.

Salomé Jashi, née à Tbilissi (Géorgie) en 1981, a d'abord étudié le journalisme et travaillé comme journaliste pendant plusieurs années. En 2005, elle a reçu une bourse du British Council pour étudier le cinéma documentaire au Royal Holloway, université de Londres. À son retour en Géorgie, elle a fondé la société de production Sakdoc Film.
Filmographie *Bakhmaro* (2011) | *The Leader Is Always Right* (2010) | *Speechless* (2009) | *Their Helicopter* (2006)

Production Sakdoc Film, Tbilissi (Géorgie), Inselfilm produktion, Berlin (Allemagne) • salome@sakdoc.ge, gregor@inselfilm.info
Distribution Syndicado, Toronto (Canada) • aleksandar@syndicado.com

► 20h30

Kani Shingal?

Shingal, où es-tu ? | Shingal, Where Are You?

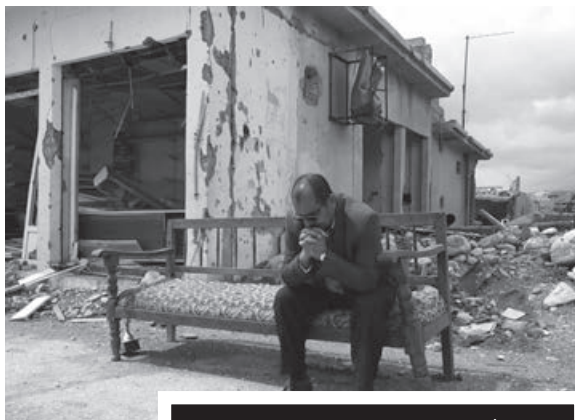
En 2014, la ville de Shingal, au nord de l'Irak, a été conquise et détruite par Daesh. Des milliers d'hommes ont été assassinés, plus de trois mille femmes et fillettes yézidiées kidnappées et contraintes à l'esclavage sexuel. Dans une mine de charbon désaffectée, à la frontière turque, des milliers de Yézidis espèrent un retour possible. La famille Havind essaie désespérément de négocier le retour de sa fille détenue par Daesh.

In 2014, the Yezidi city of Shingal in northern Iraq was conquered by IS. The terror group murdered thousands of men and kidnapped 3,000 women and girls who became sex slaves. In a deserted coal mine on the Turkish border, thousands of Yezidi refugees wait for safe return. Meanwhile, the Havind family desperately tries to secure the return of their daughter from the IS slave camp.

Angelos Rallis, né en 1979, vit à Athènes. Il a étudié le cinéma et la photographie à Athènes et Londres. Il a travaillé plusieurs années comme directeur de la photographie pour la télévision hellénique (ERT) et comme photojournaliste. Il a coréalisé le film *A Place for Everyone* (2014), sélectionné et primé dans plus de dix festivals à travers le monde.

Hans Ulrich Gössl est spécialiste en communication et producteur à Bruxelles. Après des études en communication et politique européenne à Vienne, Londres et Bruges, il mène des recherches sur la représentation de la Shoah dans le cinéma contemporain. Il a coréalisé le film *A Place for Everyone* (2014), sélectionné et primé dans plus de dix festivals à travers le monde.

Production AR Productions, Athènes (Grèce) • production@angelosrallis.com
Distribution Cargo Film & Releasing, New-York (États-Unis)
dan@cargofilm-releasing.com



Grèce, Belgique, Autriche |
2016 | 99'

Un film de **Angelos Rallis** (Grèce)
Co-réalisation **Hans Ulrich Goessl** (Autriche)
Image **Angelos Rallis**
Son **Spyros Tsitsis**
Montage **Chronis Theocharis**
Directrice artistique **Maria del Mar Rodriguez Yebra**

vostf



Les Ramasseurs d'herbes marines

The Gatherers of Sea Grass

Sur la plus grande des îles Solovki, au nord-ouest de la Russie, le village de Rebolda est inhabité depuis longtemps, sauf durant l'été lorsqu'une brigade de travailleurs saisonniers vient y récolter les algues pour l'usine d'Arkhangelsk. À marée basse, ils montent dans leurs canots pour couper les algues, munis de faux à long manche. Un travail dur et épuisant pour un très maigre salaire.

Once village Rebolda on the edge of the Big Solovetsky Island was inhabited. Now it comes back to life only once a year, in the summer, when a brigade of seasonal workers comes to gather seaweed for the Archangelsky weed factory. At low tide they sail their wooden boats and scythe seaweed with their long handle scythes. The work is hard and exhausting, the wages are very low.

France, Russie | 2016 | 65'

Un film de **Maria Murashova** (Russie)
Image **Marina Levachova**
Son **Alexandre Doudarev**
Montage **Aikaterini Poursanidou,**
Maria Murashova

vostf



Maria Murashova est née en 1984 à Ijevsk (Russie). Elle a fait des études de journalisme puis de cinéma à l'Institut de cinéma et télévision de Saint-Petersbourg en section réalisation. Les films qu'elle a réalisés pendant ses études ont été présentés dans de nombreux festivals internationaux. Filmographie *Games of generations* (2011) | *ABC-book of Fears* (2010) | *Pomeranje* (2008)

Production, distribution Macalube Films, Paris (France)
macalubefilms@gmail.com

► 15h45

Miss Rain

Dans des contrées reculées du Cambodge, pour se libérer d'un passé qui la hante, une femme, Miss Rain, tente un retour vers les lieux où les siens ont perdu la vie durant le génocide, trente ans auparavant. Portrait intime d'un deuil en cours et à jamais inachevé.

In remote areas of Cambodia, Miss Rain, a woman haunted by her tragic past, makes a journey to the place where she lost her relatives during the genocide, thirty years earlier. An intimate look at a life caught between past and present, struggling with its spirits and ghosts.

Né en 1984 à Genève (Suisse), **Charlie Petersmann** a étudié le cinéma en section réalisation à la DFFB (Académie allemande du film et de la télévision de Berlin) de 2006 à 2012.

Filmographie *Deltas Back to Shores* (2016) | *Cantos* (2013) | *Verranne Erde* (2010) | *Les Enfants du grenier* (2010) | *Du sagst ich filme dich* (2007)

Production, distribution Mnemosyn films,
Genève (Suisse)
stephargerich@gmail.com



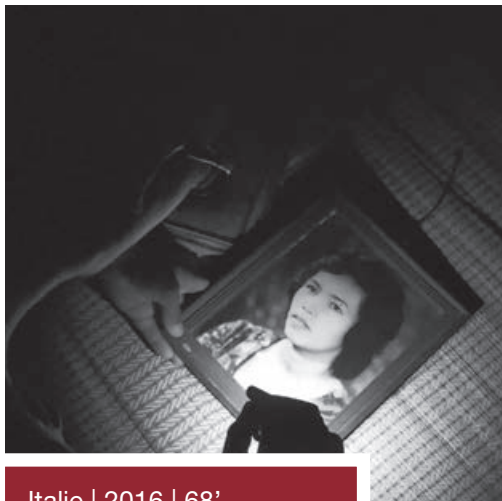
Suisse | 2017 | 38'

Un film de **Charlie Petersmann** (Suisse)
Image, montage **Charlie Petersmann**
Son **Amali Rowan, Erik Mischijew**

vostf

► VENDREDI 17 NOVEMBRE

► 17h30



Italie | 2016 | 68'

Un film de **Davide Grotta** (Italie)
Image **Alexander Fontana**
Son, montage **Gabriele Borghi**

vosta



Hidden Photos

Photos cachées

Kim Hak, jeune photographe cambodgien, est en quête pour son pays d'un nouvel imaginaire, loin des stéréotypes. Nhem Ein, photographe officiel du régime Khmer rouge ayant réalisé plus de 14 000 portraits de victimes à la prison S-21, se lance dans ce qu'on appelle le « tourisme macabre ». Dans le musée de cire du pays, gardien et audioguide « nettoient » quotidiennement l'histoire cambodgienne. Quelles images choisir pour représenter son histoire et son pays ? Et plus encore, qu'en faire ?

Kim Hak, a young and talented Cambodian photographer looks for a new imaginary of his country, far from stereotypes. Nhem Ein, a photographer enrolled in the Khmer Rouge regime, took more than 14.000 mug shots of the S-21 prison victims. He's trying to establish himself as entrepreneur of the so-called "dark tourism". Every day, a cleaner and an audio guide clean up Cambodian history in the wax museum of the country. Which images are to be chosen to represent one's history and country? But above all, what to do with it?

Diplômé en patrimoine archéologique, **Davide Grotta** a travaillé comme photographe en archéologie sous-marine, puis s'est orienté vers la photographie de presse en 2009, en collaboration avec l'agence de photojournalisme AGF (*Agenzia Giornalistica Fotografica*). Il a vécu à Phnom Penh pendant deux ans. Intéressé par la relation entre l'identité et l'influence de la culture de masse, il a suivi des études de cinéma à l'école ZeLIG de Bolzano (Italie).

Production, distribution ZeLIG School for Documentary, Television and New Media, Bolzano (Italie) • festival@zeligfilm.it

► 20h30

MIRR

Au Cambodge, Bincey, agriculteur traditionnel de la province du Mondulkiri a été expulsé de ses terres, comme des milliers d'autres petits paysans. Il se sent impuissant face aux grandes plantations d'hévéas étrangères qui accaparent une part toujours plus importante de la surface du pays. Le réalisateur Mehdi Sahebi met en scène, avec Bincey et d'autres cultivateurs, l'histoire de cette dépossession qui a des conséquences dramatiques.

Bincey, a traditional peasant farmer from Mondulkiri, was expelled from his land – like hundreds of thousands of farmers in Cambodia. He feels powerless in the face of foreign rubber tree plantations spreading across more and more parts of the country. Together with Bincey and other villagers, film director Mehdi Sahebi stages the story of this confiscation of the land and its ramifications.

Mehdi Sahebi a étudié l'ethnologie, l'histoire, et le droit international à l'université de Zurich, où il a soutenu un doctorat en anthropologie visuelle en 2006. Son documentaire *Zeit Des Abschieds* (2006), projeté dans de nombreux festivals dans le monde, a remporté des prix à la Semaine de la critique du Festival du film de Locarno et au Festival international Entrevues de Belfort. Son dernier film *MIRR* (2016) a été primé à la Semaine du film de Duisbourg (Allemagne).

Production, distribution Cinéma Copain Ltd., Zurich (Suisse) • info@cinemacopain.com



Suisse, Cambodge | 2016 | 91'

Un film de **Mehdi Sahebi** (Suisse)
Image **Mehdi Sahebi**
Son **Tetsch Cherr, Neth Prak**
Montage **Mehdi Sahebi, Aya Domenig**

vostf

SOIRÉE D'OUVERTURE **MERCREDI 8 NOVEMBRE** ► 20h30 à 23h

EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR **LAURENT VÉDRINE.**

Bangawi : chasse traditionnelle à l'hippopotame



France | 1947 | 20' |
muet

Un film de
Jean Rouch (France)

Film restauré et numérisé
par le CNC

Premier film tourné par Jean Rouch en Afrique et projeté, il y a 70 ans, au musée de l'Homme. Film prémonitoire dans l'œuvre du cinéaste-ethnologue annonçant notamment les grands thèmes qui le préoccupèrent : rituels de possession, chasse et pêche. Sur les bords du fleuve Niger, dans la région d'Ayorou, les pêcheurs sorkos organisèrent, à la demande de Jean Rouch, une chasse à l'hippopotame. Les préparatifs des harpons et des pirogues achevés et le rituel propitiatoire exécuté, la redoutable bataille entre les hommes et l'animal put enfin avoir lieu. Les dieux permirent aux Sorkos d'être vainqueurs.

Distribution Jocelyne Rouch, Jocelyne.rouch@wanadoo.fr

Jean Rouch cinéaste aventurier



France | 2017 | 53'

Un film écrit par
Laurent Pellé et
Laurent Védrine

Un film de
Laurent Védrine

vf

Le destin du réalisateur Jean Rouch se confond avec son œuvre foisonnante : entre ethnologie savante, surréalisme, innovations filmiques et récits d'aventures en Afrique. Né en 1917, cet artiste a marqué l'histoire du cinéma de la seconde partie du XX^e siècle. À Niamey, sur les rives du fleuve Niger où il repose désormais, ses compagnons de route et ses héritiers dressent le portrait sensible du cinéaste fondateur de l'ethnofiction et du cinéma-vérité, qui avait le génie d'inventer sa vie en racontant celle des autres.

Production Roches Noires Productions, Arte France, Maggia Images, Les films de la Pléiade, CNRS Images, avec le soutien de la région Normandie et du CNC

Distribution Roches Noires Productions, xavier.marliangeas@rochesnoiresprod.fr

SOIRÉE DE REMISE DES PRIX **SAMEDI 18 NOVEMBRE** ► 20h30 à 23h

EN PRÉSENCE DE L'ACTEUR ET RÉALISATEUR ALLEMAND **HANNS ZISCHLER**
ET DE L'ANTHROPOLOGUE ET CINÉASTE BRITANNIQUE **PAUL HENLEY.**

Jean Rouch. Ingenieur, Abenteurer, Ethnologue, Filmemacher



Allemagne | 1977 |
40'

Un film de
Hanns Zischler
(Allemagne)

vf

En 1977, Jean Rouch a soixante ans, et derrière lui une longue et riche carrière entre ethnographie et cinéma en Afrique mais pas seulement. Hanns Zischler saisit cette occasion pour dresser le portrait d'un homme chaleureux et singulier pour qui le gai savoir et les leçons du surréalisme sont une règle et qui emprunte, toujours, le fertile chemin sinueux de la brousse.

POT DE CLÔTURE

Les Films en compétition sont en consultation au Centre de ressources Germaine Tillion, au musée de l'Homme, du 11 novembre 2017 au 11 février 2018.

PROJECTION DES FILMS PRIMÉS

MUSÉE DE L'HOMME

Auditorium Jean Rouch
17 place du Trocadéro
et du 11 Novembre
75016 Paris

LES 13 & 14 JANVIER 2018

► 14h à 18h

Le trente-sixième Festival vous donne rendez-vous, durant deux après-midi, pour découvrir ou redécouvrir, voir autrement le monde et réfléchir sur le devenir des hommes, de leurs sociétés et de leurs rapports avec l'environnement à l'occasion de la projection des films primés cette année.



Retrouver la programmation des
projections des films primés sur :
www.comitedufilmethnographique.com

**FESTIVAL
INTERNATIONAL
JEAN ROUCH
#36**

**RENCONTRES
DU FILM
ETHNOGRAPHIQUE**

**MUSÉE DU QUAI BRANLY-
JACQUES CHIRAC**

37 quai Branly
75007 Paris

16, 17 & 23 NOVEMBRE 2017

JEUDI 16 NOVEMBRE

► 10h

LE MOIS DU FILM DOCUMENTAIRE AU MUSÉE DU QUAI BRANLY - JACQUES CHIRAC

Depuis 2012, à l'occasion du mois du film documentaire, le musée du quai Branly – Jacques Chirac et le Comité du film ethnographique invitent les collégiens, les lycéens, les étudiants et le grand public à venir découvrir les richesses de ce cinéma lors des **Rencontres du film ethnographique**, avec des projections-débats, gratuites, suivies d'échanges avec la salle. Trois séances sont programmées pour les publics scolaires à l'occasion de la 36^e édition du Festival international Jean Rouch, en novembre.

Les films proposés figurent dans les collections audiovisuelles de la médiathèque du musée du quai Branly – Jacques Chirac ; Chacun d'eux fait l'objet d'une fiche pédagogique à destination des enseignants et de leurs élèves afin de pouvoir préparer la projection en classe.



L'Arbre sans fruit

Mariés sans enfant, la réalisatrice Aicha et son mari se trouvent dans une situation « hors-norme » dans leur pays. Mais au Niger, comme partout dans le monde, il y a des problèmes d'infertilité. À partir de son expérience personnelle, la réalisatrice explore un tabou avec sensibilité, interroge le statut de la femme au sein de la société nigérienne et, de manière plus universelle, les notions de féminité et maternité.



Titulaire d'une maîtrise de sociologie et passionnée par l'image, **Aicha Macky** côtoie le Forum africain du film documentaire de Niamey dans le but de devenir documentariste. Elle débute avec

un court métrage, *Moi et ma maigreur* (2011). En 2013, elle obtient un master II en réalisation documentaire de création de l'Université Gaston Berger de Saint-Louis du Sénégal, avec son film *Savoir faire le lit*, qui interroge les tabous et les non-dits autour de l'éducation sexuelle entre mères et filles au Niger. *L'Arbre sans fruit* est son premier long-métrage documentaire.

France, Niger
2016 | 60' | vostf

Un film de **Aicha Macky** (Niger)
Image Julien Bosse
Son Corneille Houssou
Montage Aurélie Jourdan

Production, distribution :
Les Films du Balibari, Nantes (France)
balibari@balibari.com

VENDREDI 17 NOVEMBRE

► 10h



Les Combattants du poil sacré

Découvrez un combat mystérieux qui se perpétue depuis le Moyen Âge. Plongez au cœur de Mons, ville du royaume de Belgique où les autochtones se transforment chaque année en une foule sauvage et exubérante. Devenus les combattants, ils sont prêts à tout pour arracher les poils de la queue d'un dragon qui, selon la légende, porteraient bonheur.



Florian Vallée est né en 1984 à Mons (Belgique). Depuis 2009, ce photographe de formation œuvre quotidiennement à la réalisation de films documentaires et muséographiques. Ses projets personnels et contractuels le guident à travers le monde et plus spécifiquement sur le continent africain, où il séjourne régulièrement depuis l'âge de vingt ans.

Belgique | 2015 | 27 min | vf

Un film de **Florian Vallée** (Belgique)
Image Léo Lefèvre
Son Jonathan Vanneste
Montage Gaëlle Hardy

Production
Leïla Films, Bruxelles (Belgique)
gabriel.vanderpas@leila-films.com
Distribution
Wallonie Image Production, Liège (Belgique)
cecile.hiernaux@wip.be



Uzu

Chaque année au mois d'octobre se déroule à Matsuyama, sur l'île de Shikoku, le Festival d'automne du Dogo, l'une des fêtes religieuses les plus violentes du Japon. Huit équipes d'hommes, portant des palanquins sacrés en bois pouvant peser jusqu'à une tonne, entrent en collision en un combat sacré dont de nombreux participants sortent blessés et épuisés. Cette immersion dans le rituel se concentre sur l'expérience physique et spirituelle de la cérémonie vue de l'intérieur.



Né en 1981 à Paris (France), **Gaspard Kuentz** s'installe à Tokyo en 2003 pour étudier à l'école de cinéma *Eiga Bigakko*. En 2005, il réalise le court-métrage de fiction *Chinpira Is Beautiful*, puis en 2009, *We Don't Care About Music Anyway...* qui offre une perspective nouvelle sur la musique d'avant-garde et sur le cinéma documentaire. Sa connaissance intime du Japon et de l'Asie de l'Est, lui permet d'y développer des projets documentaires hybrides mêlant anthropologie visuelle et approches fictionnelles et expérimentales. **Filmographie** : 2003 *Jinsei ha nagaku, heya ga semai* • 2006 *Chinpira Is Beautiful* • 2009 *We Don't Care About Music Anyway...* • 2014 *Kings of the Wind and Electric Queens*, coréalisation Cédric Dupire.

Japon | 2015 | 27 min | vostf

Un film de **Gaspard Kuentz** (France)
Image Akiya Kentaro, Osawa Mirai,
Tawara Kenta
Son Morinaga Yasuhiro
Montage Gaspard Kuentz

Production, distribution :
Jingumae Produce, Tokyo (Japon)
tsuji@jgmp.co.jp

JEUDI 23 NOVEMBRE

► 14h



La Pyramide humaine

L'arrivée d'une nouvelle élève, Nadine, est le point de départ d'une analyse des relations inter-raciales au Lycée d'Abidjan. Réunis par le metteur en scène, les élèves interprètent leur propre personnage dans une « fiction » qui se déroule à travers les nouvelles relations entre blancs et noirs, mettant en scène les rapports d'amitié, les relations sentimentales.



Ingénieur des Ponts et Chaussées, **Jean Rouch** (1917-2004) découvrit l'ethnologie au Niger en 1941. Au cours d'un long séjour en Afrique (1946-1947), il s'intéressa aux Songhay, et décida de se consacrer à l'ethnologie et au cinéma pour filmer l'évolution des sociétés sahéliennes. Ses réalisations influenceront nombre de documentaristes, et aussi les réalisateurs de la Nouvelle Vague. Son œuvre (plus de 180 films), plusieurs fois récompensée, se compose de films ethnographiques et socio-logiques ainsi que de fictions. Jean Rouch a été directeur de recherche au CNRS, président de la Cinémathèque française (1987-1991) et, de 1952 à 2004, secrétaire général du Comité du film ethnographique.

France | 1959 | 90 min | vf

Un film de **Jean Rouch** (France)
Image Louis Mialle, Jean Rouch,
Roger Morillère
Son Michel Fano
Montage Marie-Josèphe Yoyotte,
Geneviève Bastid

Production
Pierre Braunberger, Les Films de la Pléiade
Distribution
Solaris, solaris@solaris-distribution.com

FESTIVAL INTERNATIONAL JEAN ROUCH #36

MASTER CLASSES

MUSÉE DE L'HOMME

Auditorium Jean Rouch
17 Place du Trocadéro et
du 11 Novembre
75016 Paris

18 NOVEMBRE 2017

ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES EN SCIENCES SOCIALES

Auditorium
105 Boulevard Raspail

27 & 30 NOVEMBRE 2017

MASTER CLASSE

Séance en partenariat avec la Société des africanistes

Les pionniers du cinéma ethnographique en Afrique de l'Ouest

Par **Paul Henley**

MUSÉE DE L'HOMME

Auditorium Jean Rouch

17 Place du Trocadéro

75016 Paris

SAMEDI 18 NOVEMBRE

► 10h30 à 13h



PAUL HENLEY

« En développant sa propre écriture filmique, qui ne ressortit que peu à la tradition du cinéma français dit "ethnographique" tourné en Afrique subsaharienne, Jean Rouch s'affirma exemplairement comme un autodidacte. Cela n'est certainement pas dû à son manque de connaissance et de reconnaissance d'une telle tradition, comme en témoigne son importante contribution au catalogue de l'Unesco des films ethnographiques sur l'Afrique noire, paru en 1967. » La master class, en référence à un travail en cours de réalisation, « offre un tour d'horizon du corpus de ces films dits "ethnographiques" au sens large du terme, qui furent tournés en Afrique par des opérateurs ou réalisateurs français avant Rouch ». Les films projetés en extraits ou entièrement sont rassemblés en quatre catégories : films de vues ; films de mission ; films de commande de l'administration coloniale ; films en relation avec des travaux ethnographiques.

Biographie

Paul Henley, anthropologue et réalisateur de films ethnographiques, est Professeur d'anthropologie visuelle à l'Université de Manchester (Royaume-Uni), où il a fondé en 1987 puis dirigé le Granada Centre for Visual Anthropology. En 2014, il s'est mis en retrait de la direction du Centre pour se consacrer pendant trois ans, grâce à une dotation de la fondation Leverhulme Trust, à un projet de recherche sur les origines du cinéma ethnographique. Depuis 1990 il a dirigé quatre éditions de la biennale du film du Royal Anthropological Institute.

Dans les années 70 et au début des années 80, il a obtenu son doctorat et réalisé un post-doctorat à l'Université de Cambridge, en menant des études de terrain chez un peuple indigène du Sud du Venezuela, les Panare, avant de suivre de 1984 à 1987 l'enseignement de la National Film and Television School en réalisation et pratique de la caméra. Il a à son actif de nombreuses publications universitaires sur l'anthropologie amazonienne et l'anthropologie visuelle, parmi lesquelles en 2009 *The Adventure of the Real*, étude approfondie du travail de Jean Rouch qui fait actuellement l'objet d'une traduction française. Il est le réalisateur-cameraman de douze documentaires, pour le public universitaire comme pour la télévision publique britannique, et a supervisé la production de quelque deux cent cinquante films de master ou de doctorat à l'Université de Manchester.

ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES EN SCIENCES SOCIALES

Amphithéâtre François Furet
105 Boulevard Raspail
75006 Paris

LUNDI 27 NOVEMBRE

► 18h à 21h

Jean Rouch homme de télé

Jean Rouch, on l'oublie souvent, fut aussi un homme de télévision et de radio en participant à de nombreuses émissions qui lui permirent d'évoquer avec enthousiasme son travail et ses rapports au monde contemporain. Les élèves du master Gestion de patrimoine audiovisuel de l'Ina SUP ont exploré ce vaste corpus qui leur permet de broser un portrait télévisuel de l'ethnographe-cinéaste.



Ina SUP, l'école de l'Institut national de l'audiovisuel, est un établissement d'enseignement supérieur du ministère de la Culture et de la Communication, qui propose une gamme de formations initiales, du BTS au Master, en passant par la licence et les diplômes Ina. Le **master Ina Gestion de patrimoines audiovisuels** a pour objectif, de former des professionnels capables d'expertiser, conserver, gérer et valoriser des fonds audiovisuels et numériques. Cette formation pluridisciplinaire destine les diplômés d'Ina SUP à devenir des professionnels de l'image et des médias à fort potentiel d'évolution, comme chef de projet dans le domaine de la valorisation de patrimoines audiovisuels, consultant pour la valorisation d'archives et de catalogues de films et de programmes, chef de projet dans le secteur de l'édition en ligne et off-line, responsable de projets de conservation et de migration vers le numérique de collections audiovisuelles, responsable de projets événementiels et muséographiques, chercheur d'images dans la production audiovisuelle.

MASTER CLASSE

Rencontre avec les cinéastes **Alain Della Negra** et **Kaori Kinoshita** :

« **Du feu au forum - des communautés pour se sentir moins seul -** ».

Introduction de **Jean-Marie Schaeffer**, philosophe, directeur d'études et directeur de l'image et de l'audiovisuel à l'EHESS

ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES EN SCIENCES SOCIALES

Amphithéâtre François Furet
105 Boulevard Raspail
75006 Paris

JEUDI 30 NOVEMBRE

► 18h à 21h



BONHEUR ACADEMIE



THE CAT, THE REVEREND AND THE SLAVE 1



KAORI KINOSHITA ET ALAIN DELLA NEGRA

A la frontière entre art contemporain et cinéma documentaire, Alain Della Negra et Kaori Kinoshita interrogent notre rapport à l'image. Court ou long métrage, installation, performance, ils expérimentent de nombreuses formes pour questionner le monde. Ils s'intéressent particulièrement aux communautés en marge de la société : avatars virtuels des « Sims » dans *Neighborhood* ou de « Second Life » dans *The Cat, the Reverend and the Slave*, adeptes de la secte Raël dans *Bonheur Académie*. En jouant avec des dispositifs proches du cinéma-vérité, les artifices de la fiction se transforment en outil documentaire. La confusion s'organise entre le réel et le virtuel, doublon utopique qui s'infiltré dans le réel et le perturbe. Quelle est la frontière entre le réel et son image fantasmée ? Comment l'imaginaire s'insinue-t-il dans une réalité préexistante ?

Jean-Marie Schaeffer

Kaori Kinoshita est née à Tokyo en 1970, **Alain Della Negra** en France en 1975. Ils se rencontrent au Fresnoy et travaillent ensemble depuis une dizaine d'années, mêlant expositions vidéo et cinéma : leur travail, à la frontière entre le documentaire et la fiction, interroge les identités virtuelles, notamment à travers les communautés numériques, et appréhende les nouvelles pratiques (jeux vidéo, jeux de rôle, Internet) comme une réponse à la solitude contemporaine. Leur premier long métrage *The Cat, the Reverend and the Slave* est sorti en France en 2010. Ils participent à des expositions (Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, Centre Pompidou, Palais de Tokyo...) et parallèlement réalisent en 2016 le film *Bonheur Académie* tourné lors de l'université d'été des Raëliens en Croatie.

Filmographie

- **Bonheur Académie**, 2016, 75'
- **How Much Rain to Make a Rainbow**, 2013, 23'
- **The Cat, the Reverend & the Slave**, 2009, 80'
- **The Den**, 2008, 29'
- **Neighborhood**, 2006, 17'
- **Dropping out**, 2001, (CM)

SÉMINAIRE 2017 - 2018

Cinéma documentaire, l'homme dans l'objectif de la caméra

EHESS

Comité du film ethnographique

<https://enseignements-2017.>

ehess.fr/2017/ue/1873/

Jean-Paul Colleyn,

directeur d'études à l'EHESS

(IMAF)

Jean-Marie Schaeffer,

directeur d'études à l'EHESS

(CRAL)

Le Comité du film ethnographique organise, en partenariat avec la direction de l'Image et de l'audiovisuel de l'EHESS, un séminaire consacré au cinéma documentaire sur l'homme à travers son histoire et son actualité. Ce séminaire a pour ambition d'explorer le geste documentaire dans la diversité des situations filmées, la multitude des possibles de la restitution, la pluralité des points de vue, le parcours des cinéastes. Le geste documentaire est aussi l'affirmation que le cinéaste est un passeur sensible qui interroge, met en circulation une pensée qui, parfois, rompt le silence et les interdits, et qui documente tout à la fois le monde, le cinéma, le cinéaste, et le spectateur devant un écran. « L'important est de fournir aux gens les éléments pour qu'ils puissent comprendre. C'est ce que je cherche à faire. » C'est ainsi que Roberto Rossellini définissait sa démarche de réalisateur.

Entrée libre à toutes et tous.

Plus de détails sur les séances sur :

<http://comitedufilmethnographique.com>



2017

Master classe

SAMEDI 18 NOVEMBRE ▶ 10h30-13h

Auditorium Jean Rouch,
Musée de l'Homme

**Paul Henley « Les pionniers
du cinéma ethnographique en
Afrique de l'Ouest »**, animé par
Laurent Pellé et Luc Pecquet.

Master classe

LUNDI 27 NOVEMBRE ▶ 18h-21h

Amphithéâtre François Furet,
EHESS

Jean Rouch homme de télé.

Avec les étudiants de la
formation Gestion de patrimoines
audiovisuels de l'INA Sup et
Béatrice de Pastre (directrice des
collections du CNC).

Master classe

JEUDI 30 NOVEMBRE ▶ 18h-21h

Auditorium Jean Rouch,
Musée de l'Homme

**Rencontre avec les cinéastes
Alain Della Negra et Kaori
Kinoshita : « Du feu au forum**

**- des communautés pour se
sentir moins seul - »**. Introduction
de Jean-Marie Schaeffer,
philosophe, directeur d'études
et directeur de l'Image et de
l'audiovisuel à l'EHESS.

2018

SAMEDI 27 JANVIER ▶ 10h30-13h30

Auditorium Jean Rouch, Musée de l'Homme
(à préciser)

SAMEDI 10 FÉVRIER ▶ 10h30-13h30

Auditorium Jean Rouch, Musée de l'Homme
Éric Darmon, cinéaste et producteur, **Serge Elleinstein**,
scénariste **"Those Twelve Fucking Pages"**.

SAMEDI 17 MARS ▶ 10h30-13h30

Auditorium Jean Rouch, Musée de l'Homme
(à préciser) : **Jean-Paul Colleyn**, directeur d'études
de l'EHESS.

SAMEDI 7 AVRIL ▶ 10h30-13h30

Mina Saïdi-Sharouz, réalisatrice, chercheuse
LAA/ UMR LAVUE/CNRS, enseignante à l'ENSAPLV
**À propos du film Za'feran (Safran) d'Ebrahim
Mokhtari (Iran)**, animé par Christophe Postic,
co-directeur artistique des États généraux du film
documentaire de Lussas.

SAMEDI 26 MAI ▶ 10h30-13h30

Auditorium Jean Rouch, Musée de l'Homme
Béatrice de Pastre, directrice des collections des
Archives françaises du CNC, **À propos du film Le
Ciel et la boue de Pierre-Dominique Gaisseau
(France)**.

SAMEDI 16 JUIN ▶ 10h30-13h30

Auditorium Jean Rouch, Musée de l'Homme
Denis Gheerbrant à propos de son dernier film.

**FESTIVAL
INTERNATIONAL
JEAN ROUCH
#36**

**REGARDS COMPARÉS
BONHEURS**

**INSTITUT NATIONAL
DES LANGUES ET
CIVILISATIONS ORIENTALES**

Auditorium
65 rue des Grands Moulins
75013 Paris

20 / 23 NOVEMBRE 2017

REGARDS COMPARÉS BONHEURS

CROSSED VIEWS: HAPPINESS



PROGRAMME ÉTABLI PAR FRANÇOISE ROBIN, PROFESSEUR DES UNIVERSITÉS DE LANGUE ET LITTÉRATURE DU TIBET À L'INALCO, BARBERINE FEINBERG ET FRANÇOISE FOUCAULT, COMITÉ DU FILM ETHNOGRAPHIQUE.

Les Regards comparés 2018 sont déjà la cinquième édition que l'Inalco co-organise et accueille avec le Festival Jean Rouch. Au fil des années précédentes et au gré des affinités des uns et des envies des autres, les Langues'O ont mis en avant le Tibet (2013), la Chine (2014), la Grèce (2015) et l'imaginaire migratoire (2016). Or, parce que depuis la fin de 2015, une ambiance lourde règne en France et plus largement dans le monde occidental alors que la France et l'Europe sont des havres de stabilité et de relatif confort dans un monde tourmenté, nous avons lancé comme en défi, à contre-courant de l'époque et de l'humeur, le bonheur comme thème des Regards comparés 2017. L'idée a séduit, mais la mise sur pied du programme s'est avérée ardue. Une difficulté a résidé dans l'impossible définition du terme – le « bonheur », est-ce la liberté ? L'amour ? La beauté ? Peut-il, doit-il être collectif ou individuel ? S'agit-il d'un bonheur mondain ou plus spirituel ? Doit-il durer ou peut-il être éphémère ? Par ailleurs, il s'est rapidement avéré que le bonheur n'était guère prisé par les documentaristes, en tout cas comme thème dominant, même s'il parcourait bien sûr çà et là de nombreux films. C'est ainsi que « bonheur » est devenu « bonheurs », reflétant les quêtes du bonheur, souvent déçues, rarement exaucées, que présentent les onze documentaires ici sélectionnés. Avec *Chronique d'un été* (1961) de J. Rouch et E. Morin, suivi du *Joli Mai* (1962) de C. Marker et P. Lhomme, enquêtes poético-filmiques sur le bonheur à Paris dans les Trente Glorieuses, nous sommes transportés dans un monde apparemment très familier mais en réalité très exotique. On suit aussi une bergère ladakhie et une fabricante japonaise de miso, toutes deux en osmose avec un milieu naturel intransigeant. On s'intéresse à une cinéaste sibérienne préservant son droit au célibat et à un chauffeur de taxi en Inde sur le point de se marier selon la tradition. La liberté de l'individu au sein du collectif est explorée de manière contrastée, dans les Stolby de Sibérie ou au Birobidjan. Les rapports complexes entre famille, travail et bonheur sont débattus tant dans l'Inde postcoloniale que dans le pays kurde sous domination turque. Nous clôturons ces Regards comparés par le portrait de deux petites Palestiniennes dont le bonheur à chanter ensemble, au gré des épreuves, est contagieux.

Françoise Robin
Inalco

LUNDI 20 NOVEMBRE

► 15h30 à 18h

Chronique d'un été

France | 1961 | 86 min | vf

Edgar Morin, Jean Rouch (France)

► 18h30 à 21h30

Le Joli Mai

France | 1962 | 136 min | vf

Chris Marker, Pierre Lhomme (France)

MARDI 21 NOVEMBRE

► 14h30 à 16h30

La Bergère des glaces

France | 2015 | 74 min | vostf

Stanzin Dorjai Gya (Inde),

Christiane Mordelet (France)

► 17h à 19h

When Hari Got Married

Quand Hari se marie

Inde | 2013 | 75 min | vosta

Ritu Sarin, Tenzing Sonam (Royaume-Uni)

► 19h30 à 21h30

Les Couleurs lointaines du bonheur

France | 2009 | 85 min | vostf

Françoise Bouard, Régis Blanchard (France)

MERCREDI 22 NOVEMBRE

► 14h30 à 16h30

The Auction House:

A Tale of Two Brothers

La Salle des ventes : Histoire de deux frères

Inde, Royaume-Uni | 2014 | 85 min | vostf

Edward Owles (Royaume-Uni)

► 17h à 19h

Siberian Love

L'Amour en Sibérie

Allemagne | 2016 | 80 min | vosta

Olga Delane (Allemagne)

► 19h30 à 21h30

Territoire de la liberté

France, Russie | 2014 | 67 min | vostf

Alexander Kuznetsov (Russie)

JEUDI 23 NOVEMBRE

► 14h à 18h

V poiskah schast'ja

À la recherche du bonheur / In Search of Happiness

Russie | 2005 | 53 min | vostf

Aleksander Gutman (Russie)

Taimagura Baachan

Grand-mère Taimagura

Japon | 2004 | 110 min | vostf

Yoshihiko Sumikawa (Japon)

► 18h30 à 21h30

SOIRÉE DE CLÔTURE

POT AMICAL APRÈS LE FILM

Sad Songs of Happiness

Chants tristes du bonheur

Allemagne | 2014 | 82 min | vosta

Constanze Knoche (Allemagne)



Chronique d'un été

« Êtes-vous heureux ? ». Paris, été 1960. Edgar Morin et Jean Rouch enquêtent sur la vie des Parisiens et sur la façon dont « ils se débrouillent avec la vie » pour tenter de comprendre leur conception du bonheur. Les thèmes abordés sont variés : l'amour, le travail, le logement, les loisirs, la culture, le racisme. Véritable expérience artistique, premier essai de cinéma-vérité, le film questionne également le cinéma documentaire.

Edgar Morin, né à Paris en 1921, est un des plus grands sociologues français contemporains. Également philosophe et anthropologue, il a publié plus de quarante ouvrages traduits dans le monde entier. Théoricien de la « pensée complexe » qu'il développe dans *La Méthode*, une œuvre majeure dont les six tomes ont été publiés entre 1977 et 2004, Edgar Morin est docteur *honoris causa* de nombreuses universités dans le monde.

Jean Rouch (1917-2004), cinéaste et ethnologue français à l'œuvre originale et multiple : 170 films, 25 000 photographies, plusieurs dizaines d'articles et de livres... Pionnier du cinéma direct, il est également considéré comme l'inventeur de l'ethnofiction et du cinéma vérité. Théoricien et l'un des fondateurs de l'anthropologie visuelle, il a initié le concept d'une « anthropologie partagée ».

France 86' 1961 version française

Un film de **Edgar Morin, Jean Rouch** (France)

Image Michel Brault, Raoul Coutard, Roger Morillère, Jean-Jacques Tarbès

Son Edmond Barthélémy, Michel Fano, Guy Rophé

Montage Néma Baratier, Françoise Collin, Jean Ravel

Interprétation Marceline Loridan, Régis Debray, Jean-Pierre Sergent,

Marilù Parolini

Production, distribution Argos Films, Neuilly-sur-Seine (France)

argos.films@wanadoo.fr



Le Joli Mai

Portrait de Paris au mois de mai 1962. La guerre d'Algérie vient de s'achever avec les accords d'Evian. En ce premier mois de paix depuis sept ans, que font, à quoi pensent les Parisiens ? Chacun témoigne à sa manière de ses angoisses, de ses bonheurs, de ses espoirs. Au fil des rencontres se dessine un portrait, pris sur le vif, de la France à l'aube des années 60.

Chris Marker, né en 1921 à Neuilly-sur-Seine et mort le 29 juillet 2012 à Paris, est un réalisateur, écrivain, illustrateur, traducteur, photographe, éditeur, philosophe, essayiste, critique, poète et producteur français. Parmi ses films majeurs : *La Jetée*, *Sans soleil*, *Le Joli Mai*, *Le fond de l'air est rouge* ou encore *Chats perchés*.

France 136' 1962 version française

Un film de **Chris Marker, Pierre Lhomme** (France)

Image Pierre Lhomme

Son Antoine Bonfanti

Musique originale Michel Legrand

Interprète Yves Montand (voix du narrateur)

Production Sofracima, Paris (France)

Distribution CNC Images de la culture, Paris (France) - idc@cnc.fr



La Bergère des glaces

Dans la vallée de Gya-Miru au Ladakh, la bergère Tsering mène, seule, son troupeau de trois cents moutons et chèvres pashminâ sur les hauts plateaux de l'Himalaya, à 5600 mètres d'altitude. Elle consacre ses journées aux soins des animaux, les protégeant des loups et des léopards des neiges. Seule une petite radio la relie au reste du monde. C'est son frère qui l'a filmée pendant un an, révélant une force de caractère et une vision du bonheur peu communes.

Né au Ladakh, **Stanzin Dorjai Gya** obtient un master en art et communication avant de suivre une formation aux métiers du cinéma à Delhi et Bombay. En 2007 il rencontre Christiane Mordelet et collabore par la suite à la réalisation de plusieurs films diffusés par les télévisions françaises. Il a fondé *Himalayan Film House*.

Christiane Mordelet, professeur de physique-chimie retraitée, a commencé à se rendre au Ladakh dans les années 70, dans le cadre d'échanges scolaires, notamment liés à l'environnement. Elle a coréalisé avec Stanzin Dorjai Gya plusieurs films, diffusés sur Arte et lauréats de nombreux prix dans les festivals. Elle a fondé l'association Tisser la paix.

France 74' 2015

ladakhi sous-titré français

Un film de **Stanzin Dorjai Gya** (Inde), **Christiane Mordelet** (France)

Image, son Stanzin Dorjai Gya

Montage Aurélie Jourdan

Production, distribution Les Films de la découverte, Montreuil (France)

contact@lesfilmsdeladeouverte.com

En présence des cinéastes, de **Katia Buffetrille**, ethnologue et tibétologue, de **Pascale Dolfus**, Centre d'études himalayennes



When Hari Got Married

Hari est chauffeur de taxi dans l'Himalaya indien et doit se marier avec Suman. La tradition veut que les époux ne se rencontrent que le jour du mariage. Mais Hari a trouvé une autre façon de faire connaissance : le téléphone mobile. Au fil des mois, les futurs mariés se parlent quotidiennement et tombent amoureux. Une petite transgression aux règles du mariage arrangé traditionnel pour qu'amour et bonheur y trouvent leur place.

L'équipe indo-tibétaine des époux **Ritu Sarin** et **Tenzing Sonam** réalise des films depuis leurs études à San Francisco dans les années 80. Ils partagent une carrière riche de plusieurs documentaires, installations vidéo et un long métrage de fiction, *Dreaming Lhasa* (2005). Ritu Sarin est née à New Delhi. Elle a étudié à l'université de Delhi puis au *California College of the Arts* (université d'Oakland). Tenzing Sonam est né à Darjeeling de parents réfugiés tibétains. Il a étudié à l'université de Delhi puis s'est spécialisé en réalisation documentaire à la *Graduate School of Journalism* (université de Californie).

Filmographie

When Hari Got Married (2012) • *The Sun Behind the Clouds* (2009) • *The Thread of Karma* (2007) • *Some Questions on the Nature of Your Existence* (2007) • *Dreaming Lhasa* (2005) • *The Shadow Circus: The CIA in Tibet* (1998) • *A Stranger in My Native Land* (1998) • *Fish Tales* (1997) • *The Trials of Telo Rinpoche* (1993) • *The Reincarnation of Khensur Rinpoche* (1991).

Inde 75' 2013

hindi sous-titré anglais

Un film de **Ritu Sarin**, **Tenzing Sonam** (Royaume-Uni)

Image, son, montage Tenzing Sonam

Production White Crane Films (Inde) • info@whitecranefilms.com

Distribution PBS International (Etats-Unis) • bkleblanc@pbs.org

En présence de **Rémi Bordes**, maître de conférences en langue et littératures du Népal à l'Inalco



Les Couleurs lointaines du bonheur

Rodi lutte, à travers la photographie et le cinéma, pour préserver et faire vivre sa culture. Deniz, elle, se bat pour en faire tomber les carcans qui emprisonnent les femmes. Rodi et Deniz sont, chacun à leur manière, en quête d'une identité singulière et contemporaine. Ils se rejoignent autour des mêmes questions : qu'est-ce qu'être kurde ? Comment être heureux en se sentant tel un corps étranger dans la société dans laquelle on vit ?

Françoise Bouard et **Régis Blanchard** sont tous deux nés en Vendée en 1972. Ils ont réalisé plusieurs films documentaires consacrés à la Turquie et à ses enjeux démocratiques, sociaux et culturels, notamment *Yürü !* (1997), *Un hiver à Istanbul* (2001), *Sur la faille* (2004), puis *Les Couleurs lointaines du bonheur* (2009). Parallèlement, ils mènent dans leur région des ateliers de création documentaire tout public avec un fort engagement social. Françoise est aussi cadreuse et monteuse.

France 85' 2009 turc et kurde sous-titrés français

Un film de **Françoise Bouard, Régis Blanchard** (France)

Image, montage Françoise Bouard

Son Régis Blanchard

Production, distribution Les Films du Balibari, Nantes (France)

balibari@balibari.com

En présence des cinéastes



The Auction House: A Tale of Two Brothers

La Salle des ventes : Histoire de deux frères

C'est à Calcutta que se trouve la salle des ventes la plus ancienne d'Inde. Les frères Anwer et Arshad, ses deux propriétaires, se battent pour sauver l'entreprise familiale, à l'époque d'ebay et des transformations urbaines. En contrepoint du monde magique de la salle des ventes, les deux frères évoquent, à travers leur relation tendre et amusante, les choix qu'ils ont faits dans leur jeunesse et les différentes façons de trouver le bonheur.

Chef-opérateur et réalisateur, **Edward Owles** a réalisé des court-métrages documentaires pour *Channel 4 UK*, *Al Jazeera English* et *Current TV* ainsi que de nombreux autres films diffusés dans les festivals, ONG et centres d'art à travers le monde. Membre du comité cinématographique du *Royal Anthropological Institute* (RAI), il enseigne le cinéma ethnographique à *Goldsmiths University of London* et à l'université d'East Anglia. *Auction House* est son premier long métrage documentaire.

Inde, Royaume-Uni 85' 2014

anglais, bengali, hindi sous-titrés français

Un film de **Edward Owles** (Royaume-Uni)

Image Edward Owles

Montage Emiliano Battista

Production, distribution Native Voice Films, Londres (Royaume-Uni)

info@nativevoicefilms.com

En présence du réalisateur



Siberian Love

L'Amour en Sibérie

À quoi tient le bonheur des femmes ? Après vingt années passées à Berlin, Olga, la réalisatrice, retourne dans son village natal de Sibérie où elle est confrontée à une vision traditionnelle des relations de couple, de la vie et de l'amour. L'homme est maître de maison, la femme est mère et s'occupe du ménage (mais aussi de tout le reste !). Une enquête sur l'amour et le bonheur en Sibérie rurale.

Olga Delane, née en 1977 à Krasnokamensk (Russie), est photographe, monteuse et réalisatrice. Au cours des cinq dernières années, elle a effectué plusieurs voyages en Sibérie pour ses projets photo, vidéo et film. Son film *Endstation Krasnokamensk* (*Destination finale Krasnokamensk*), coréalisé avec Marianne Kapfer en 2013, est sorti en salles en Allemagne.

Allemagne 80' 2016 russe sous-titré anglais

Un film de **Olga Delane** (Allemagne)

Image Nikolai Von Graevenitz, Olga Delane

Son Timo Witthöft

Montage Philipp Gromov

Production Doppelplusultra, Hambourg (Allemagne)

mail@doppelplusultra.de

Distribution Taskovski Films Ltd., Londres (Royaume-Uni)

festivals@taskovskifilms.com

En présence de la réalisatrice et de Dominique Samson Normand de Chambourg, maître de conférences à l'Inalco



Territoire de la liberté

En Sibérie, à quelques kilomètres de la ville industrielle de Krasnoïarsk, les Stolbys sont une réserve naturelle où ont l'habitude de se réunir des amateurs d'escalade et de chant. Cette bande de joyeux épicuriens tente de s'affranchir d'un pouvoir russe décrit comme éternellement totalitaire. Grâce au jeu, les personnages semblent éprouver de façon très concrète le goût, rare et précieux, de la liberté.

Né en 1957 dans la région de Krasnoïarsk, **Alexander Kouznetsov** s'est investi très tôt dans le club de photographie de la ville. Son travail a été publié dans de nombreux magazines et exposé en Russie, en Norvège, en France, aux États-Unis, en Australie, au Royaume-Uni et en Allemagne. En 2010, il a réalisé son premier documentaire, *Territoire de l'amour*, présenté en France aux États généraux du film documentaire de Lussas, au Festival du cinéma russe à Honfleur et au Festival Artdocfest de Moscou (Russie).

France, Russie 67' 2014 russe sous-titré français

Un film de **Alexander Kouznetsov** (Russie)

Image Alexander Kouznetsov

Son Nicolai Bem

Montage Agnès Bruckert, Alexander Abaturov

Production Petit à Petit Production, Paris (France), Studio sibérien de cinéma indépendant, Krasnoïarsk (Russie), In the Mood, Paris (France)

info@petitapetitproduction.com

Distribution Juste Distribution, Paris (France) • matthieu@justedoc.com

En présence de Rebecca Houzel, productrice du film et réalisatrice



V poiskah schast'ja À la recherche du bonheur *In Search of Happiness*

Les descendants de ceux qui quittèrent tout pour construire le Birobidjan, région autonome juive créée par Staline en Sibérie en 1934, sont désormais partis vivre ailleurs. Boris Rak, l'ancien président du dernier kolkhoze juif du Birobidjan écrit à son fils, parti en Israël, pour lui donner les maigres nouvelles du village. Son épouse fait visiter le musée local à de rares curieux. Images de propagande, souvenirs et cérémonies amères retracent l'histoire d'un rêve brisé par la répression.

Diplômé de l'institut polytechnique de Leningrad (1968) et de l'école de cinéma de Moscou VGIK (1978), **Alexander Gutman** a été réalisateur, scénariste et chef opérateur dès 1971. Durant une carrière de trente ans, il a travaillé sur plus de 50 films documentaires, parmi lesquels treize comme réalisateur. Ses films ont été sélectionnés et récompensés dans les plus grands festivals russes et internationaux. Né en 1945, il est décédé en 2016.

Russie 53' 2005 russe, yiddish sous-titré français

Un film de **Aleksander Gutman** (Russie)

Image Nikolay Volkov

Son Leonid Lerner

Montage Aleksandr Gutman

Production, distribution Atelier-Films-Alexander, Saint-Pétersbourg (Russie)

afakino@mail.ru



Taimagura Baachan Grand-mère Taimagura

À la fin de la Seconde Guerre mondiale Masayo Mukaida s'installe à Taimagura, sur les contreforts du Mont Hayachine, pour se marier et cultiver la terre. Elle se fait appeler « Grand-mère Taimagura » et sourit gaiement. « Cet endroit est le paradis », dit-elle en sirotant du thé. D'où vient tant de bonheur dans un environnement aussi rude et isolé ? Filmée pendant quinze ans, elle parle aux montagnes, aux arbres, aux vents, à la terre et à l'eau, elle aime sa vie et les travaux saisonniers.

Yoshihiko Sumikawa est né à Hiroshima (Japon) en 1963. Diplômé de l'université de Tokyo en 1988, il rejoint la NHK (Radio-télévision publique japonaise) en tant que directeur de programmes documentaires. Il rencontre Masayo Mukaida en 1989 et commence à lui rendre visite régulièrement. Il quitte la chaîne NHK en 1999 pour réaliser avec elle ce film qu'il termine en 2004. Il travaille aujourd'hui comme cinéaste indépendant.

Japon 110' 2004 japonais sous-titré français

Un film de **Yoshihiko Sumikawa** (Japon)

Image Nobuaki Ota

Son Kiyoshi Yoneyama

Montage Yoshihiko Sumikawa

Production ISE-Film co Ltd. (Japon) • ise-film@rio.odn.ne.jp

Distribution Yoshihiko Sumikawa, Hanamaki (Japon)

hayachinesan@nifty.com



Sad Songs of Happiness *Chants tristes du bonheur*

Hiba, Rita et Tamar, élèves au *Schmidt's Girls College* de Jérusalem, étudient le chant classique depuis moins de deux ans, cependant leur professeur les a inscrites au prestigieux concours musical Jugend Musiziert. Une expérience passionnante les attend, qui démarre à Istanbul et, pour celles qui réussissent, se poursuit en Allemagne où la compétition célèbre son cinquantième anniversaire. Chaque jeune fille révèle sa virtuosité mais aussi le bonheur infini que lui procure le chant.

Constanze Knoche est née en à Magdebourg (Allemagne). Elle a étudié la dramaturgie à l'École supérieure de musique et de théâtre de Leipzig, puis la mise en scène à l'université de cinéma Konrad Wolf de Potsdam-Babelsberg, à l'académie de cinéma de Vienne et à l'école supérieure de théâtre et cinéma de Lisbonne. Depuis 2007 elle travaille comme réalisatrice, scénariste et productrice pour le cinéma et la télévision.

Allemagne 82' 2014 allemand, anglais, arabe sous-titrés anglais

Un film de **Constanze Knoche** (Allemagne)

Image Kirsten Weingarten

Son Felix Andriessens

Montage **Kai Minierski**

Production, distribution Neufilm GmbH, Leipzig et Berlin (Allemagne)

lbagdach@neufilm.com

En présence de Laetitia Bucaille, professeur de sociologie politique à l'Inalco,
et de Delphine Pagès-El-Karoui, maître de conférences à l'Inalco

FESTIVAL INTERNATIONAL JEAN ROUCH #36

PROJECTIONS HORS LES MURS

**FLEURY-MÉROGIS
PARIS
MELUN
LAGNY-SUR-MARNE
RENTILLY
NANGIS**

**MONTPELLIER
RENNES
NIAMEY (NIGER)
MARSEILLE
TOULOUSE
BORDEAUX
STRASBOURG
LYON
CAEN**

HORS LES MURS ILE-DE-FRANCE

INSTITUT NATIONAL DES LANGUES ET CIVILISATIONS ORIENTALES

Auditorium du Pôle des langues
et civilisations
65 rue des Grands moulins
75013 Paris

إinstitut national
des langues
et civilisations
orientales

inalco

Institut national
des langues
et civilisations
orientales

HIVER 2018

Projection, sous-titrée en français, du film distingué par le prix Monde en regards de l'Inalco au 36^e Festival international Jean Rouch, dans le cadre du partenariat entre l'Institut et le Comité du film ethnographique.

ETHNOART



Partenaires d'EthnoArt



Île de France



DILRA



HSBC



IMAGES ET CULTURES

NOVEMBRE 2017 - JUIN 2018

Pour la quatrième année consécutive, des collégiens et lycéens franciliens participeront au programme Images et Cultures proposé par ethnoArt et le Comité du film ethnographique. Tout au long de l'année, des ethnologues et cinéastes interviennent en classe pour inviter les élèves à penser la diversité des sociétés humaines et découvrir des films qui ont marqué l'histoire du cinéma documentaire.

Plus d'informations sur le site :

www.ethnoart.org

MAISON D'ARRÊT DE FLEURY-MEROGIS

2018

Les séances animées par ethnoArt et le Comité du film ethnographique sont devenues des rendez-vous très attendus par les détenus hommes de la maison d'arrêt de Fleury-Mérogis. Une dizaine de rencontres seront organisées tout au long de l'année 2018.

CAEN, FESTIVAL ALTÉRITÉS

EthnoArt est ravi d'engager un partenariat avec le festival caennais « Altérités » qui se tiendra du 5 au 8 avril prochain au cinéma Lux et à la bibliothèque Alexis de Tocqueville. Des ateliers et rencontres viendront compléter la programmation de cette 2^e édition.

MELUN

CONSERVATOIRE LES DEUX MUSES

26 avenue Georges Pompidou
77000 Melun
Tel. : 01 64 52 00 53



15 FÉVRIER 2018

Pour la deuxième année consécutive des hors les murs du festival Jean Rouch, trois services de Melun partageront une même ambition : la rencontre avec l'autre. Le service Démocratie de proximité et vie associative, le conservatoire Les Deux Muses et la médiathèque Astrolabe programmeront ensemble une séance d'ethnomusicologie. Dans le cadre de ce partenariat, renforcé par des missions communes, de nouveaux rendez-vous autour du cinéma documentaire seront proposés aux Melunais. Les échanges autour des cultures des uns et des autres seront la base de ces projections / débats.

Ainsi, le 15 février 2018, une séance autour de la musique ou de la danse sera-t-elle programmée au conservatoire Les Deux Muses.

Djamila Chenoufi, coordinatrice du pôle Démocratie de proximité

LAGNY-SUR-MARNE

MÉDIATHÈQUE GÉRARD BILLY

10 allée Vieille et Gentil
77400 Lagny-sur-Marne



3 MARS 2018

Forte du succès des éditions précédentes, la médiathèque de Lagny-sur-Marne poursuit cette année encore son partenariat Hors les murs du Festival international Jean Rouch. Avec une programmation riche autour de films documentaires, le festival permet de piquer toutes les curiosités en abordant des thèmes variés. En 2018, la médiathèque abordera la thématique des femmes sous différents angles, une opportunité d'avoir un regard particulier sur un sujet universel ! Une autre belle occasion pour les habitants de Marne et Gondoire de découvrir d'autres cultures grâce au cinéma documentaire ethnographique !

Claire Bruscolini, bibliothécaire.

RENTILLY

PARC CULTUREL DE RENTILLY – MICHEL CHARTIER

1 rue de l'étang, Bussy St Martin
77603 Marne la Vallée cedex
Tel. : 01 60 35 46 72



18 MARS ET 17 JUIN 2018

A une trentaine de km à l'est de Paris, dans un écrin de verdure au cœur de Marne et Gondoire, le Parc culturel de Rentilly – Michel Chartier offre une large programmation culturelle dédiée aux arts visuels et vivants.

Composé d'un château réhabilité par l'artiste Xavier Veilhan, d'une salle des trophées et de bains turcs, consacrés chacun à l'exposition d'œuvres d'art contemporain, d'un espace des arts vivants pour les spectacles, conférences et rencontres, d'un centre de ressources documentaires et de larges espaces paysagers, il est un lieu pérenne pour la promotion de la création contemporaine.

Partenaire de longue date du festival Jean Rouch, le Parc culturel de Rentilly – Michel Chartier est heureux d'accueillir une nouvelle fois une sélection des films primés lors de la prochaine édition et de consacrer une journée au centenaire de Jean Rouch.

Renseignements au 01 60 35 46 72 ou sur le www.parcculturelrentilly.fr et www.facebook.com/parcculturelrentilly

NANGIS

CINÉMA LA BERGERIE

Cour Émile Zola, 77370 Nangis



HIVER 2018

Pour la quatrième année, l'espace culturel de Nangis invite le Festival international Jean Rouch dans son cinéma. Laurent Pellé, délégué général du festival, nous propose sa sélection de documentaires, originaux et passionnants sur notre monde contemporain, issus des programmations du festival de 2017.

Alors venez profiter de cette possibilité de découvrir des ailleurs, de découvrir le point de vue de réalisateurs au regard aussi divers que talentueux. Bonnes découvertes et très bonnes projections.

Marion Geoffroy, directrice du service culturel

HORS LES MURS REGIONS

ethno doc

Partenaires d'EthnoDoc



MONTPELLIER

CINÉMA MUNICIPAL NESTOR BURMA

2, rue Marcelin Albert
34000 Montpellier

**5 OCTOBRE ET
DU 13 AU 15 OCTOBRE 2017**

Les Hors les murs du Festival international Jean Rouch se tiennent pour la sixième édition à Montpellier. Si l'aventure se poursuit nous la devons au travail formidable et au talent des membres de l'association Ethno Doc ainsi qu'à tous leurs partenaires. C'est donc avec un très grand plaisir que sont conviés passionnés, curieux et néophytes à la captivante et riche programmation de projections suivies, comme il se doit, par des débats. 2017 est une année exceptionnelle : en effet, Jean Rouch aurait eu cent ans. Pour rendre hommage au doyen français du film ethnographique, expérimentateur hors pair, initiateur du cinéma-vérité et pionnier du cinéma direct, la soirée du samedi lui est entièrement consacrée avec l'emblématique *Les Maîtres fous* (1955), primé au festival de Venise en 1957 et le film rare *Dionysos* (1984), que le philosophe Gilles Deleuze avait qualifié de « grande synthèse » du cinéma de Jean Rouch.

Laurent Pellé

5 OCTOBRE

► 18H30

Séance spéciale à La Panacée
(Centre d'art contemporain)

Le Hameau

France | 2014 | 22'

De Bertille Bak (France)

Transports à dos d'hommes

France | 2014 | 22'

De Bertille Bak (France)

Séance animée par les étudiants du programme de recherche Skéné de l'École des Beaux-Arts de Montpellier-MOCO.

Les acteurs du programme de recherche remercient vivement l'artiste Bertille Bak ainsi que la galerie Xippas.

13 OCTOBRE

► 18H

Les Éternels

Belgique, France | 2017 | 75' | vostf

De Pierre-Yves Vandeweerde (Belgique)

Projection suivie d'un échange avec le cinéaste, Pierre-Yves Vandeweerde.

► 20H15

Carte blanche au CERCE

Anthropologie de la guerre et cinéma documentaire

Dead Birds

Papouasie Nouvelle-Guinée occidentale | 1964 | 84' | vof

De Robert Gardner (Etats-Unis)

Projection suivie d'une discussion avec Pierre Lemonnier, anthropologue, chercheur au CNRS - CREDO, et Jean-Baptiste Eczet, anthropologue, post-doc EHESS ; animée par Claire Cécile Mitatre, anthropologue Univ. Montp. 3/ Ecole Polytechnique.

14 OCTOBRE

► 13H45

Passeur de vies, passeur d'histoires

France | 2015 | 52'

De Raymond Achilli (France)

En présence de Raymond Achilli, réalisateur, Daniel Travier, conservateur honoraire du musée des Vallées cévenoles et Xavier Fehrbach, conservateur en chef du patrimoine, conseiller pour les musées à la Drac Occitanie.

► 15h30

Food Coop

Etats-Unis | 2015 | 104' | vostf

De Tom Boothe (Etats-Unis)

Débat animé par Audrey Soula, anthropologue, Supagro/CIRAD et Charles Gordon, membre de La Cagette.

► 18h15

Un village de Calabre

France, Suisse, Italie | 2016 | 90' | vostf

De Shu Aiello et Catherine Catella (France)

Projection en présence des réalisatrices.

Débat animé par Gilles Remillet, maître de conférences en anthropologie visuelle et filmique à l'université Paris-Nanterre et membre d'Ethno Doc et Françoise Dubourg, coprésidente du Groupe local Cimade.

► 20h45

Soirée proposée par le Comité du film ethnographique dans le cadre du Centenaire Jean Rouch

Les Maîtres fous

France | 1955 | 36' | vostf

De Jean Rouch

Dionysos

France | 1983 | 95'

De Jean Rouch

Débats animés par Laurent Pellé, délégué général du Festival international Jean Rouch et Alice Leroy, enseignante à l'EHESS et critique de cinéma.

15 OCTOBRE

► 13H45

Séance Bistrot des ethnologues

La Mer est mon royaume

France | 2016 | 83' | vostf

De Marc Picavez (France)

En présence de Marc Picavez, réalisateur du film. Débat animé par Gaëlla Loiseau, ethnologue et présidente de l'ARCE.

► 16h15

L'écran des enfants

L'Enfant et le caïman

Burkina Faso | 1991 | 17'

De Mustapha Dao (Burkina Faso)

Projection précédée d'un Ciné Conte avec Katia Belalimat, conteuse, et suivie d'un atelier masques animé par Claire Legueil, responsable Jeune public du cinéma municipal Nestor Burma.

► 17h30

La Chasse au lion à l'arc

France | 1965 | 81' | vostf

De Jean Rouch (France)

Séance présentée par Laurent Pellé, délégué général du Festival international Jean Rouch, Gilles Remillet, maître de conférences en anthropologie visuelle et filmique à l'université Paris-Nanterre, membre d'Ethno Doc et Alice Leroy, enseignante à l'EHESS et critique de cinéma.

RENNES

MUSÉE DE BRETAGNE

Les champs Libres
46 boulevard Magenta
35000 Rennes
Salle de conférences Hubert Curien



5 NOVEMBRE

► 16H

Initiation à la danse des possédés

France | 1949 | 22' | vof
De Jean Rouch

Yennendi, Les hommes qui font la pluie

France | 1951 | 25' | vof
De Jean Rouch

Les projections seront suivies d'une rencontre avec Laurent Pellé, délégué général du Festival international Jean Rouch. Journée en lien avec l'exposition J'y crois, j'y crois pas, dans le cadre des Jours étranges et en partenariat avec le Comité du film ethnographique.

MARSEILLE

MUCEM

7 Promenade Robert Laffont,
13002 Marseille
Auditorium Germaine Tillion

DU 7 AU 10 DÉCEMBRE 2017



7 DÉCEMBRE

Scolaires

► 14H

La Chasse au lion à l'arc

France | 1965 | 88'
De Jean Rouch (France)

8 DÉCEMBRE

Journée Centenaire Jean Rouch

10h30 à 12h et 14h30 à 16h30

Master Classe Alice Leroy

L'abécédaire de Jean Rouch

► 17h en présence de Nadine Ballot

La Pyramide humaine

France | 1959 | 90'
De Jean Rouch (France)

► 20h30 en présence d'Alice Leroy et Laurent Pellé

Cocorico ! Monsieur Poulet

France | 1974 | 90'
De Jean Rouch (France)

9 DÉCEMBRE

► 14H30

Als die Sonne vom Himmel fiel

Lorsque le soleil est tombé du ciel
The Day the Sun Fell
Suisse, Finlande | 2015 | 78 min | vostf
De Aya Domenig (Suisse, Japon)
Prix Mario Ruspoli
Prix Anthropologie et développement durable

► 17h

Royahaye Dame Sobh

Starless Dreams | *Des rêves sans étoiles*
Iran | 2016 | 76 min | vostf
De Mehrdad Oskouei (Iran)
Grand Prix Nanook-Jean Rouch

► 20h30

Film surprise (film primé au 36^e Festival International Jean Rouch)

10 DÉCEMBRE

► 11H

Where to, Miss?

Où allez-vous Mademoiselle ?
Allemagne | 2015 | 83 min | vostf
De Manuela Bastian (Allemagne)
Mention spéciale du jury international

► 14H30

Les Combattants du poil sacré

The Fighters of the Holy Hair
Belgique | 2015 | 27 min | vf, vosta
De Florian Vallée (Belgique)
Prix du Patrimoine culturel immatériel

Uzu

Japon | 2015 | 27 min | vostf
De Gaspard Kuentz (France)

► 17H

A Walnut Tree

Un noyer
Pakistan | 2015 | 81 min | vosta
De Ammar Aziz (Pakistan)
Prix Monde en regards

NIAMEY (NIGER)

CENTRE CULTUREL
FRANCO NIGÉRIEN
JEAN ROUCH

CCFN
Jean Rouch

DU 11 AU 15 DÉCEMBRE 2017

Cette année, Jean Rouch, ce grand cinéaste et ethnographe, artiste et scientifique amoureux de l'Afrique et des images, aurait eu cent ans. Décédé en 2004 et enterré au Niger, son pays d'adoption, il a laissé derrière lui une œuvre cinématographique foisonnante, réalisée de 1947 à la fin des années 1990. Le Centre culturel qui porte désormais son nom lui rend hommage tout au long de l'année, et, plus particulièrement, au mois de décembre, à travers une programmation de ses films, de ceux de ses héritiers français et nigériens, chaque projection étant suivie d'un débat.

TOULOUSE



Musée de Toulouse

20 JANVIER 2018

Cette année encore nous renouvelons avec joie notre partenariat. L'image est un média puissant, un formidable outil de connaissance du monde et de ses évolutions. L'acuité du regard des réalisateurs et leurs propositions d'écriture ouvrent des perspectives de réflexion sur notre milieu et nos modes de vie. En tant que Muséum, à travers nos collections, nos expositions et nos programmations ce sont aussi ces buts que nous poursuivons et c'est pourquoi ces projections dans nos murs font sens. Encore une fois, et pour se permettre un parallèle avec notre nouvelle exposition RAPACES, nous attendons que le festival Jean Rouch nous fasse prendre de la hauteur.

Valérie Bernard, responsable de la programmation culturelle, Muséum de Toulouse

Reprise des films primés au 36^e Festival international Jean Rouch

BORDEAUX

LA 3^{ème}
PORTE
À GAUCHE

DU 28 FEVRIER AU 4 MARS 2018

Pour sa deuxième édition, le festival Passagers du réel garde l'ambition d'amener un public divers, jeunes et moins jeunes, cinéphiles et non cinéphiles, universitaires et non universitaires, à échanger sur la construction du réel par le cinéma documentaire. La programmation se compose petit à petit autour de la traversée d'une œuvre du patrimoine documentaire et d'une sélection de films contemporains, en partenariat avec le Comité du film ethnographique. Notre désir est de construire des espaces de discussion entre notre public et des professionnels du cinéma et des chercheurs en sciences sociales qui viendront débattre et décrypter la manière dont un réalisateur choisit de traduire son expérience du monde. Passagers du réel rencontrera cette année sur sa route Chris Marker et le cinéma militant tel qu'il se réinvente en 1968. A l'occasion du 50^e anniversaire de cet événement, le festival propose de redécouvrir une décennie prolifique qui tente d'articuler artistique, politique et désir de création collective.

La Troisième porte à gauche

STRASBOURG

CINÉMA LE STAR

27 rue du Jeu des Enfants, 67000
Strasbourg
Tel. : 03 88 32 67 77



MARS 2018

L'Association d'ethnologie de Strasbourg est heureuse de continuer son partenariat avec le festival du film ethnographique Jean Rouch. Dans le cadre de ce dernier, une soirée de projection au cinéma Star de Strasbourg sera organisée, durant laquelle des films ethnographiques seront présentés au public dans le cadre du festival. De plus, nous proposerons également pour la seconde année consécutive une master class animée par Laurent Pellé sur les débuts du film ethnographique en France. Nous souhaitons par là permettre à chacun de comprendre la richesse du film ethnographique, un outil unique pour les ethnologues qui nous aide à partager de la façon la plus complète possible – et peut-être la plus abordable – les éléments que nous avons découverts sur le terrain.

Jeanne Deya et Romain Denimal,
Association d'Ethnologie, Faculté des
sciences sociales, Université de Strasbourg

LYON

MUSÉE DES CONFLUENCES

86 quai Perrache
69285 Lyon cedex 02

musée des
confluences

DU 23 AU 25 MARS 2018

La 2^e édition du Festival Voir en grand offre trois journées de projections et de rencontres avec des réalisateurs et des scientifiques, suivies de débats et d'échanges. Une journée Master classe sera organisée le vendredi 23 mars. Le samedi sera consacré à deux thématiques, société et environnement, autour des expositions permanentes et temporaires du musée. Enfin la programmation s'achèvera par la projection d'une sélection de documentaires primés au festival en novembre 2017. Toutes les séances, ouvertes et gratuites, sont suivies de discussions animées par les organisateurs en compagnie de cinéastes et de scientifiques.

CAEN

BIBLIOTHÈQUE ALEXIS DE TOCQUEVILLE

Quai François Mitterrand
14000 Caen

CINÉMA LUX

6, avenue Saint-Thérèse- 14000 Caen



5 NOVEMBRE

La Fabrique de patrimoines en Normandie présente le Festival Altérités – festival de cinéma ethnographique – en partenariat avec la bibliothèque Alexis de Tocqueville, pour les séances de l'après-midi, et avec le Cinéma Lux, pour les séances en soirées. Cette année, les films sélectionnés explorent la thématique des rites de passages à l'adolescence. Le public pourra alors découvrir comment on quitte l'enfance pour devenir une femme ou homme au sein de différentes cultures. Quatre jours de projections, de rencontres, d'ateliers et d'expositions permettront d'aiguiser les regards des festivaliers. Le festival Altérités construit une partie de sa programmation en partenariat avec le Comité du film ethnographique.

INDEX DES FILMS

- 29 A travers Madagascar
Un voyage au sud-ouest
- 24 Allemagne, année zéro
- 60 L'Arbre sans fruit
- 51 Armastuse maa
- 28 Au pays des Dogons
- 77 The Auction House:
A Tale of Two Brothers
- 57 Bangawi : chasse traditionnelle
à l'hippopotame
- 73 La Bergère des glaces
- 48 Bricks
- 72 Chronique d'un été
- 53 La Colère dans le vent
- 61 Les Combattants du poil sacré
- 20 Conversations with Jean Rouch
- 24 Couleur du temps,
Berlin août 1945
- 74 Les Couleurs lointaines
du bonheur
- 29 Dahomey religieux, [Fétichisme]
- 46 Delta Park
- 54 Daisis Miziduloba
- 29 Les Dieux de cuivre
- 22 Dionysos
- 22 Dionysos, la fin d'un tournage
- 49 Een Idee van de zee
- 29 En chaland sur le Moyen Niger
- 30 Enigma
- 30 L'Énigme de Jean Rouch à Turin,
chronique d'un film raté
- 28 [Expédition Dakar-Djibouti
1931-1933]
- 50 Fantasmata planiountai pano
apo tin Evropi
- 29 Fétichisme
- 56 Hidden Photos
- 35 Horendi
- 47 I Am Sheriff
- 57 Jean Rouch cinéaste aventurier
- 34 Jean Rouch en Afrique,
l'homme à la caméra de contact
- 57 Jean Rouch. Ingenieur,
Abenteurer, Ethnologue,
Filmemacher
- 72 Le Joli Mai
- 54 Kani Shingal?
- 53 Le Porte del Paradiso
- 20 Margaret Mead:
Portrait of a Friend
- 44 Mariupolis
- 50 Marta et Karina, en discrète
compagnie
- 56 MIRR
- 55 Miss Rain
- 52 New Voices in an Old Flower
- 46 People Pebble
- 49 Plaquages
- 43 Platskart
- 45 Pungulume
- 61 La Pyramide humaine
- 55 Les Ramasseurs d'herbes
marines
- 34 Rouch et sa caméra au cœur
de l'Afrique
- 78 Sad Songs of Happiness
- 48 Seeing Voices
- 75 Siberian Love
- 51 Sol negro
- 52 Songs For Madagascar
- 28 Le Soudan mystérieux
- 28 Sous les masques noirs
- 77 Taimagura Baachan
Grand-mère Taimagura
- 28 Technique chez les noirs
- 76 Territoire de la liberté
- 47 La Terre abandonnée
- 45 Tinselwood
- 61 Uzu
- 77 V poiskah schat'ja
À la recherche du bonheur
- 73 When Hari Got Married
- 43 Zavtra more

INDEX DES RÉALISATEURS

29 Francis Aupiais

45 Sammy Baloji

74 Régis Blanchard

74 Françoise Bouard

34 Philo Bregstein

46 Mario Brenta

29 Paul Castelnaud

30 Alberto Chiantaretto

50 Philippe Crnogorac

22 Éric Darmon

46 Jivko Darakchiev

75 Olga Delane

30 Marco Di Castri

34 Idriss Diabaté

73 Stanzin Dorjai Gya

47 Teboho Edkins

30 Paolo Favaro

46 Perrine Gamot

49 Florian Geyer

50 Niki Giannari

54 Hans Ulrich Goessl

29 Dick de Goulay

28 Marcel Griaule

56 Davide Grotta

77 Aleksander Gutman

51 Laura Huertas Millan

43 Rodion Ismailov

54 Salomé Jashi

78 Constanze Knoche

50 Maria Kourkouta

76 Alexander Kouznetsov

48 Dariusz Kowalski

44 Mantas Kvedaravičius

61 Gaspard Kuentz

47 Gilles Laurent

72 Pierre Lhomme

60 Aicha Macky

72 Chris Marker

20 Ann McIntosh

73 Christiane Mordelet

29 René Moreau

72 Edgar Morin

55 Maria Murashova

29 Gaston Muraz

51 Liivo Niglas

75 Edward Owles

52 Cesar Paes

55 Charlie Petersmann

30 Daniele Pianciola

52 Quino Piñero

54 Angelos Rallis

48 Quentin Ravelli

24 Roberto Rossellini

20, 22 Jean Rouch

24, 30

35, 57

61, 72

56 Mehdi Sahebi

73 Ritu Sarin

73 Tenzing Sonam

77 Yoshihiko Sumikawa

43 Katerina Suvorova

61 Florian Vallée

57 Laurent Védrine

46 Karine de Villers

45 Marie Voignier

49 Nina de Vroome

53 Amina Weira

53 Guido Nicolás Zingari

57 Hanns Zischler

FESTIVAL INTERNATIONAL JEAN ROUCH #36

AUTOUR DU CENTENAIRE DE JEAN ROUCH

MANIFESTATIONS ORGANISÉES EN PARTENARIAT
AVEC LE COMITÉ DU FILM ETHNOGRAPHIQUE

MUSÉE DE L'HOMME

Auditorium Jean Rouch
17 place du Trocadéro et
du 11 Novembre - 75016 Paris

25 OCTOBRE 2017

AU 7 JANVIER 2018

SOCIÉTÉ CIVILE DES AUTEURS MULTIMÉDIA

5 avenue Vélasquez
75008 Paris

14 NOVEMBRE 2017

AU 26 JANVIER 2018

ADDICTION À L'ŒUVRE

Projections dans toute la France

25 OCTOBRE 2017

AU 21 JANVIER 2018

LA SAISON JEAN ROUCH AU MUSÉE DE L'HOMME

MUSÉE DE L'HOMME

Auditorium Jean Rouch
17 place du Trocadéro
et du 11 Novembre
75016 Paris

25 OCTOBRE 2017
AU 7 JANVIER 2018

À l'occasion du Centenaire de la naissance de Jean Rouch, le musée de l'Homme lui rend hommage en programmant à l'automne 2017 une série d'événements : exposition photo, projections, rencontres et ateliers...

DIALOGUE PHOTOGRAPHIQUE JEAN ROUCH & CATHERINE DE CLIPPEL

À l'occasion de la célébration du centenaire de la naissance de Jean Rouch, le Comité du film ethnographique, la Fondation Jean Rouch et le musée de l'Homme organisent une exposition exceptionnelle des œuvres photographiques de Catherine De Clippel et de Jean Rouch.

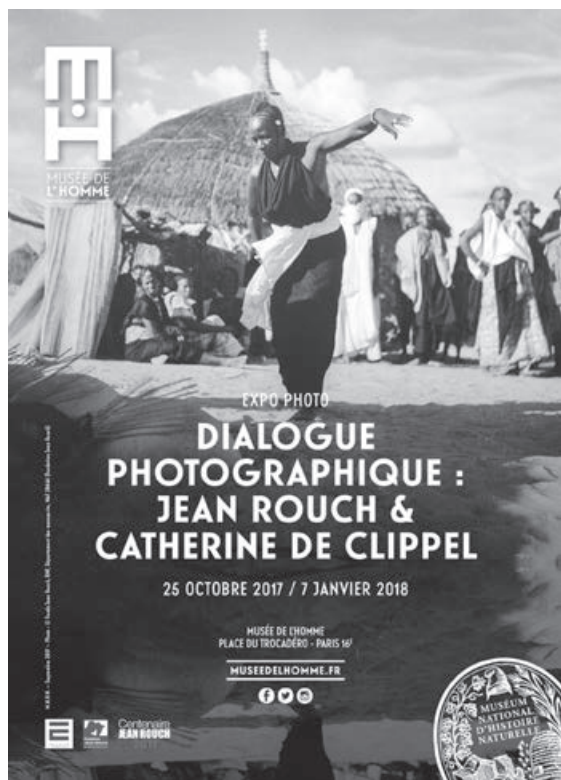
L'Afrique est pour Catherine De Clippel et Jean Rouch le continent de leurs activités cinématographiques et photographiques. Leurs parcours se croisent du Mali au Ghana, ils fréquentent les mêmes lieux ruraux et urbains, rencontrent les mêmes groupes culturels, ont des sujets communs de recherche tels que la magie, la possession et les rituels. Ils relatent une Afrique en perpétuel mouvement et changement. Cependant, une très grande différence les sépare, les clichés de Jean Rouch ont été réalisés entre 1946 et les années 1970, quant à Catherine De Clippel, elle débute son travail au cours de cette décennie pour le poursuivre jusqu'à aujourd'hui. Similitudes et différences de parcours et de regards justifient le grand intérêt de réunir les réalisations de ces deux photographes afin de les faire se croiser et dialoguer dans le cadre d'une exposition.

Exposition parrainée par Agnès Sire, directrice de la Fondation Henry Cartier-Bresson et Jean Gaumy, photographe et membre de l'Académie des beaux-arts de l'Institut de France.

Commissariat de l'exposition

Commissaire artistique : Catherine De Clippel

Commissaire scientifique : Jean-Paul Colleyn avec la collaboration d'Andrea Paganini (Délégué général de l'Association du Centenaire Jean Rouch) et de Laurent Pellé (Délégué général du Festival international Jean Rouch).



JEAN ROUCH ET CATHERINE DE CLIPPEL AFRIQUE, REGARDS CROISÉS

**SOCIÉTÉ CIVILE
DES AUTEURS MULTIMÉDIA**

5 avenue Vélasquez
75008 Paris

**14 NOVEMBRE 2017
AU 26 JANVIER 2018**

Cette exposition est organisée à l'occasion du centenaire de la naissance de Jean Rouch, par le Comité du film ethnographique, la Fondation Jean Rouch et la Société Civile des Auteurs Multimédia.

« En 1978, Jean Rouch avait conçu les Regards Comparés, qui consistaient à confronter des films réalisés, sur un sujet semblable, à différentes époques et par des voyageurs, des cinéastes, des reporters ou des anthropologues. C'est dans cet esprit que l'exposition propose ces Regards photographiques croisés qui ont pour eux un argument majeur : la qualité exceptionnelle des images réalisées par deux photographes-cinéastes, Jean Rouch et Catherine De Clippel à quelques décennies de distance, sur des sujets comparables et dans des régions contiguës de l'Afrique occidentale. » (Jean-Paul Colleyn)

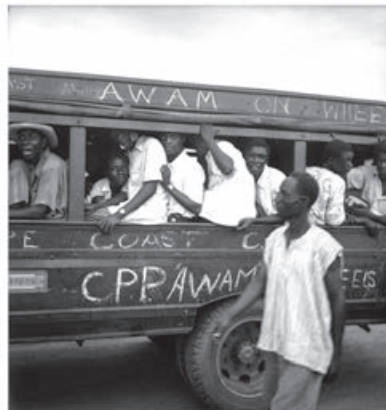
Exposition parrainée par Agnès Sire, directrice de la Fondation Henry Cartier-Bresson et Jean Gaumy, photographe et membre de l'Académie des beaux-arts de l'Institut de France.

Commissariat de l'exposition

Commissaire artistique : Catherine De Clippel

Commissaire scientifique : Jean-Paul Colleyn avec la collaboration d'Andrea Paganini (Délégué général de l'Association du Centenaire Jean Rouch) et de Laurent Pellé (Délégué général du Festival international Jean Rouch).

UN ADEPTE DES HAUKA
POSSÉDÉ PAR LE MÉCHANT
COMMANDANT. GHANA (EX
GOLD COAST), 1954 – BnF,
département des Manuscrits,
fonds Jean Rouch © Jocelyne
Rouch, photo Jean Rouch.



MEMBRES DU CONVENTION
PEOPLE'S PARTY. ACCRA,
GHANA (EX GOLD COAST),
1954 – BnF, département des
Manuscrits, fonds Jean Rouch
© Jocelyne Rouch, photo Jean
Rouch.

DANSE LORS DU CULTE
DE NYA. WOLOBOU GOU
MALI, 1994
© Catherine de Clippel.



TRANSPORT EN COMMUN,
BAMAKO, MALI, 1999
© Catherine de Clippel

**LE 36^E FESTIVAL
INTERNATIONAL
JEAN ROUCH EST
PARTENAIRE
D'ADDICTION
À L'ŒUVRE,
UNE HISTOIRE DE
CINÉMA QUI S'ACCORDE
AUX AUTRES ARTS
DE 1895 À 2019**

**MANIFESTATION EN 5 PARTIES 2015 - 2019.
AVEC LA REVUE *LES INROCKUPTIBLES***

**3E PARTIE,
DU 25 OCTOBRE 2017
AU 21 JANVIER 2018.**

dfilms

«dfilms construit une programmation filmique destinée à (re)découvrir l'Histoire du cinéma de 1895 à nos jours, essentiellement sous forme de cycles thématiques, de rétrospectives et de cartes blanches».
<http://www.dfilms-programmation-cinema.fr/>

ADDICTION à l'œuvre, une histoire de cinéma qui bascule invariablement du côté de la vie

Comme son titre l'indique ADDICTION à l'œuvre raconte deux histoires qui se déroulent simultanément. La première développe une histoire des addictions à travers le cinéma, la littérature, la peinture, la photo, la musique, l'art contemporain, l'architecture, la psychanalyse, la psychiatrie... La seconde raconte une passion : « l'Addiction à la représentation de l'œuvre », la vôtre, celle des artistes, celle des collectionneurs, celle du public ou celle du Collectif-image (1).

Pour construire cette histoire de cinéma qui regarde la santé, l'éducation, la culture, le sport, la justice, nous avons d'abord proposé aux héritiers de Serge Daney, aux « ciné-fils » et aux « ciné-filles », à - ceux qui ont l'image comme première passion, le cinéma dans leur bagage culturel et l'écriture comme seconde passion - de nous aider à développer une « exposition de films » autour d'un sujet qui concerne tout le monde : l'ADDICTION.

Des cinémas indépendants, des cinémathèques, des institutions ont été sollicités pour programmer des films de leurs choix, liés au sujet. En parallèle, pour que ce ciné-concept s'accorde aux autres arts, nous avons proposé à des artistes, à des conservateurs, à des programmeurs de musées de réfléchir à leur passion : l'Addiction à la représentation de l'œuvre.

Enfin, pour que cette manifestation représente véritablement notre siècle, le siècle des addictions, nous avons convié des philosophes, des psychanalystes, des psychiatres, des sociologues, des addictologues, des laboratoires ... à travailler ensemble autour de ce sujet tabou qui concerne pourtant tous les citoyens.

Philippe Bérard, programmeur-cinéma, directeur de la publication *Addiction à l'œuvre*.

(1) Collectif-image

Nicole Brenez, Pascale Cassagneau, Catherine David, Cynthia Fleury, Élisabeth Gracy, Danièle Hibon, Estelle Macé, Pascale Raynaud, Isabelle Regnier, Judith Revault D'Allonnes, Marianne Romeo, Kaloust Andalian, Philippe Azoury, Philippe Bérard, Alain Bergala, Bernard Blistène, Stéphane Bouquet, Emmanuel Éthis, Jean-Charles Fitoussi, Pierre Hodgson, Thierry Jousse, André Labarthe, Jean-Marc Lalanne, Franck Loiret, Franck Lubet, Jacques Mandelbaum, Brice Matthieussent, Dominique Paini, Olivier Père, Antoine Perpère, Jean-François Rauger, Olivier Séguret, Charles Tesson, Vincent Vatrican...

le mois
du film
documentaire

IMAGES
EN
BIBLIOTHÈQUES

NOVEMBRE 2017 | 18^e ÉDITION | 

3300 séances en France et dans le monde | www.moisdudoc.com



Photo : David Sauveur / Agence Vu

www.film-documentaire.fr

Destiné aux professionnels et au public, www.film-documentaire.fr est un outil d'intérêt général au service du film documentaire. Non commercial, ce site de référence est indépendant des médias.

Le cœur du site est sa perspective encyclopédique grâce à sa base de données de films francophones, d'auteurs et de producteurs, développée en partenariat avec plusieurs institutions dont la BNF, la BPI, le CNC, l'INA, la Maison du documentaire (Lussas), la PROCIREP, le RED, la SACEM, la SCAM, Vidéadoc. Il comprend de nombreuses fonctions complémentaires : recherches thématiques, annuaire des festivals, annuaire des professionnels, centralisation de publications, d'articles, de sites liés, etc.

Film-documentaire.fr conjugue documentation, information et diffusion. Une de ses missions est d'offrir un espace permanent d'actualité sur le genre documentaire, notamment grâce à sa lettre bimensuelle publiée par son équipe permanente.

CNC

PROCIREP

sacem

Scam*

la culture avec
la copie privée

Le CNRS soutient
le Comité du film ethnographique (CFE) et
le Festival international Jean Rouch 2017

L'ethnologie en images

PARTENAIRE DU CENTENAIRE JEAN ROUCH

500 films d'ethnologie sur le site de la Vidéotheque du CNRS,
dont plus de **200** à visionner gratuitement en ligne,
et **1 500** photographies sur le site de la Phototheque du CNRS.



Phototheque



Vidéotheque



dépasser les frontières

www.cnrs.fr/cnrs-images/

Rejoignez-nous sur :



/CNRS.images



@cnrsimages

Photos : © CNRS Phototheque - Philippe BEAUMARD, Jacques BRUYET, Lucile LESUC, Jeanne KUB - Documentation CNRS - J.M. Teyssie / CNRS Images



L'IRD est un établissement public à caractère scientifique et technologique, placé sous la tutelle des ministères de la Recherche et de la Coopération. Il conduit des recherches en partenariat, afin de contribuer au développement économique, social et culturel des pays du Sud de la zone intertropicale.

Le service **IRD Images** (co)produit des films documentaires scientifiques afin de rendre visibles à un large public les travaux des chercheurs de l'IRD et de leurs partenaires.

Il développe des outils audiovisuels d'investigation scientifique et forme au documentaire scientifique des chercheurs et des étudiants de l'IRD ainsi que leurs partenaires. Par ailleurs, il assure la conservation et la valorisation du patrimoine images et sons de l'Institut et de ses partenaires. Avec le soutien du Conseil Régional d'Ile de France, le fonds audiovisuel de l'IRD a été numérisé et accessible en ligne sur la Base de données.

<http://www.audiovisuel.ird.fr/>

IRD Images
DCPI/MCST
32, avenue Henri-Varagnat
F-93143 Bondy cedex
Tél : +33(0)1 48 02 56 29
Courriel : audiovisuel@ird.fr
Base de données : <http://www.audiovisuel.ird.fr/>

1 Le journal au service du mouvement social, contre la loi « travail », pour la défense des salariés.

2 Le journal qui traite de la question sociale du point de vue des salariés et de leurs droits. Des pages qui portent des solutions de progrès et une réflexion sur le sens du travail.

3 Le journal pour une reconquête populaire et citoyenne de la politique, à la disposition des communistes, des progressistes et de la gauche de transformation sociale.

4 Le journal des biens communs pour la défense et la promotion des services publics, du droit au logement, à la santé, à l'éducation.

5 Le journal qui traite de l'actualité internationale du côté des peuples, des solutions de paix, de solidarité et de co-développement.

10 RAISONS DE LIRE ET FAIRE LIRE L'HUMANITÉ

6 Des pages débats, tribunes, histoire, pour comprendre et transformer la société, ouvertes aux intellectuels, chercheurs, syndicalistes et créateurs.

7 Des pages « Planète » pour une appropriation populaire et progressiste de l'écologie.

8 Un cahier mensuel dédié à l'économie sociale et solidaire, aux formes alternatives de l'économie et du travail.

9 Le journal du partage de la création culturelle sous toutes ses formes, théâtre, cinéma, littérature, musique, et de ceux qui la font vivre.

10 Le journal du vivre ensemble, de la laïcité, du féminisme, contre tous les racismes, tous les extrémismes et toutes les discriminations.



LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN LAURÉNT
L'Humanité

L'Humanité
DIMANCHE

L'Humanité.fr

DÉCOUVREZ OU FAITES DÉCOUVRIR L'HUMANITÉ AVEC L'OFFRE EXCEPTIONNELLE DÉCOUVERTE: 3 MOIS - 60 €

Avec la lecture chaque jour de L'Humanité, chaque fin de semaine de L'Humanité Dimanche et de L'Humanité numérique offert durant 5 mois.*

☐ Je profite de l'offre abonnement découverte

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

C.P. _____ Ville _____

Téléphone _____

Adresse e-mail _____

☐ Je fais profiter de l'offre abonnement découverte

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

C.P. _____ Ville _____

Téléphone _____

Adresse e-mail _____

* Offre réservée aux nouveaux abonnés

Je libelle mon chèque à l'ordre de: L'Humanité.

Bulletin à renvoyer à: L'Humanité - Service Diffusion - « Opération découverte » -
- 5, rue Pleyel - Immeuble Calliope - 93528 Saint-Denis Cedex



PARIS 89 FM

VALÉRIE NIVELON

LA MARCHÉ DU MONDE

DIMANCHE 10H10

RFI, la radio d'actualité,
diffusée mondialement en français
et en 13 autres langues

Retrouver l'émission spéciale du centenaire
de la naissance de Jean Rouch sur **rfi.fr**





Partenaire de tous les

CINÉMAS DU MONDE

19
TNT

franceo.fr